

LUNE BLEUE

Le Mag des Païens d' Aujourd'hui

Une publication de la Ligue Wiccane Ecléctique - n°4 - Yule 2009



**Conversations avec
Dame Nature**

Rencontre :
Morgana Zeist (PFI)



UNE LUMIERE DANS LA NUIT

La marée des mois sombres monte inexorablement et pourtant une petite lumière grandit avec la naissance du Dieu. Avec cette lumière, promesse des amours de Beltane, nous sommes moins démunis pour marcher parmi les ombres de la saison froide. C'est aussi une période de cadeaux et donc pour les païens, d'offrandes !

Nous espérons que ce nouveau numéro de «Lune Bleue», le quatrième déjà, répondra pleinement à vos attentes. Nous avons voulu aider des personnes à débiter des projets, à mieux exposer leurs travaux. C'est une volonté délibérée que de nous engager auprès de tous ceux qui veulent faire bouger les choses «païennes» ou qui ont un certain talent. Nous voulons que ce magazine soit un reflet de la vitalité de notre communauté. Montrer ce qui se fait de bien autour de nous, c'est nous ouvrir à la richesse d'un Paganisme qui se cherche encore mais est pourtant riche de potentialité.

Le Paganisme trouve le plus souvent son accomplissement dans une approche sensitive de la nature, considérée en tant que Gaia, notre Terre Mère. Ce qui nous amène à repenser notre façon de voir la place de l'homme dans son environnement. Nous essayons parfois d'agir au quotidien et c'est cette envie que nous aimerions vous transmettre.

Pour terminer, je saisis l'occasion qui m'est donnée avec cet édito de remercier chaleureusement toute l'équipe du magazine pour son travail collectif, ainsi que Okada qui nous a donné un coup de main apprécié à sa juste valeur. Bienvenue aussi à Pearleen qui vient de nous rejoindre récemment.

Mais toute la magie de ce numéro n'existerait sans doute pas sans la formidable créativité de Faoni. Je la remercie pour tout le temps qu'elle a passé pour faire de ce magazine une fête de couleurs.

Dorian

Sommaire



- 3 **La Chronique d'Hédéra** La Sorcière se meurt...
- 4 **La Roue de l'Année** Yule, Fête de Lumière
- 8 **Celtisme** Terre et Souveraineté
- 11 **Symbolique** Les Trois Mères
- 14 **Le Grémoire** de Cerrida-Fénix
- 22 **La Roue du Divin** Thot, un prince parmi les Dieux
- 24 **Interview** Morgana Zeist de la PFI
- 27 **Wicca**, Religion de l'Expression de Soi
- 31 **Ecologie** La Petite Oasis sous nos Pieds
- 33 **Herboristerie** Le Basilic ou l'Herbe Sacrée
- 35 **Focus** Le Temple de la Déesse
- 36 **Spiritualité** Les Aînés, conversation avec Dame Nature
- 39 **Mythologie** Le Compte du Temps
- 41 **Rencontre** Anima Vegetalis
- 42 **Traditions** La Tradition Cabot
- 45 **Artisanat** Terra Nostra
- 47 Poèmes
- 48 **Société** Pagan Sex Intentions
- 50 **Cuisine** Recette gagnante du concours de Mabon
- 51 **Initiative** Agir pour les Religions de la Terre
- 53 **Bibliothèque**
- 54 **Loisirs** Mandala à coloriser
- 55 **Loisirs** Mots Mêlés Païens
- 56 **Calendrier**



LUNE BLEUE

N°4 - Décembre 2009
Une publication de la
Ligue Wiccane Eclectique

la-lwe.bbfr.net
lwe1.wordpress.com
lunebleuelwe@gmail.com

**Les articles publiés dans
ce magazine sont sous la
responsabilité de leurs
auteurs.**

L'équipe : Atalanta
Cerrida-f - Dorian
Faoni - Fisadia

Avec la participation de :
Avenoé - Cerrida-Fénix
Cerrydwen Asherah
Christopher Blackwell
Cœur de Saule
Dagmara - Esus
Hédéra - Jimmy Joe

Kaliris Ankhti - Kamiko
Siannan - Pearleen

Kaliris - Lapetite
Leigh Gadell
Les Sentiers d'Avalon
Lizahiaa - Morgana
Mut Danu - Okada
Sélenée - Setanta
Yuna Minhäi

La Sorcière se meurt, Vive la Prêtresse !

Je me souviens ...

Je me souviens de ma découverte du net «éso», puisque telle était sa dénomination. C'était au début des années 2000, et je me souviens que partout, sur les sites liés à la magie, la sorcellerie et ce qui s'y rattache, il était beaucoup question de pratiques, bien peu de spiritualité.

Je me souviens qu'alors, beaucoup crachaient sur la Wicca comme un mouvement dont la plupart des adeptes était ces fameux *fluffy bunnies* dont l'expression est devenue depuis à la fois très commune et un peu oubliée. Il était alors assez mal vu de dire «je suis wiccan», autant essayer de dire «j'aime les bisounours et j'honore la gentille Déesse de la Nature toute belle et inoffensive (contrairement à nous autres, cruels et stupides êtres humains)».

Je me souviens qu'en effet, beaucoup ajoutaient avoir un attrait particulier pour *Buffy*, *Charmed* ou le film *The Craft*, dont ils parlaient beaucoup dans leur cour de collège ou de lycée. Je me rappelle qu'au début des années 2000, j'étais lycéenne aussi mais je n'avais pas M6 à la maison...

Je me souviens qu'alors, le net wiccan était «dominé» par les reconvertis gardnériens, anciennement plus ou moins lucifériens via Jacques Coutelas et Diane Lucifera, plus ou moins en rapport avec eux précédemment. Je me souviens d'avoir pensé qu'ils étaient fermés d'esprit et intolérants. Je me souviens m'être sentie révoltée de ne pouvoir être aux yeux de telles personnes qu'une fluffy ou un imposteur. Je me souviens que la clé pour venir jouer dans la cour des grands, c'était une vraie belle initiation gardnérienne dans les règles de l'art. Je me souviens qu'alors, n'était wiccan que celui qui voulait bien venir nu dans le cercle et se faire fouetter. Je me souviens que n'était un «vrai sorcier» que ceux qui répondaient à ces critères et qui adhéraient à cette norme.

Et le temps a passé...

Je me souviens avoir voulu partager ces connaissances et pratiques venues d'Outre-Atlantique que j'avais

découvertes dans une Wicca différente et que l'on nomme dianique, dans un milieu à la fois très différent et en même temps, si humainement attaché aussi à ses propres formes de norme. J'ai créé «Aube Dianique». Je me souviens qu'alors, en termes de spiritualité féminine, il n'y avait qu'un groupe de prêtrise avalonienne ; je me souviens encore du nom de la prêtresse, j'ignore ce qu'elle est devenue depuis. Et puis... beaucoup de choses sont arrivées, elles ont pris leur temps et en même temps, tout est allé très vite.



En quelques années, un renversement impressionnant de situation s'est produit. Je vois aujourd'hui que la mode est à la prêtresse. Je vois qu'aujourd'hui, «la loi et l'ordre», du moins était-ce ce que je ressentais à l'époque, qui étaient dictés par les «bien-pensants gardnériens», ne sont plus. Les cercles de femmes germent un peu partout, le terme de «mystères féminins» n'est plus mystérieux pour beaucoup de personnes. Je vois qu'il est beaucoup plus question de spiritualité, de dévotion à la Déesse, que beaucoup plus de personnes se préoccupent de ladite «ancienne religion» comme une religion à part entière et non plus une spiritualité de pratique et d'expérience.

Je me souviens à l'époque avoir préféré l'idée de prêtresse à celle de sorcière, peut être par esprit de contradiction, parce qu'il me semblait que la Wicca était bien vide de spiritualité telle que j'en avais un aperçu. Je songe aujourd'hui que l'excès inverse se produit, que beaucoup avouent finalement avoir peur de la magie et veulent être «prêtresse». Tout comme il y a bientôt 10 ans, tous voulaient être «sorciers et initiés dans les règles afin d'être reconnus comme tels par leurs pairs».

Je vois que la norme est toujours présente. Une mode, la «mode de la prêtresse», comme je l'appelle. Avec en arrière-plan, des rêveries évasives de *Dame du Lac* de Marion Zimmer Bradley, aux belles robes, si éloignées de nos vies contemporaines. La prêtresse est mystique, elle est sagesse et connaissance, elle est le lien avec le divin. Elle est tellement éthérée en fait. La prêtresse est propre,

elle ne touche pas à la sorcellerie, sa magie est haute. La prêtresse est pouvoir féminin esthétique, la prêtresse est glamour. Elle ne traîne pas dans la boue, la prêtresse est morale : elle doit servir d'exemple. L'imaginaire païen devient peu à peu saturé de son omniprésence.

Et la sorcière, la wiccane prend de moins en moins de place sur les forums, sur les blogs. Il faut dire que les structures d'enseignement à la prêtrise ont facilité la diffusion de ce modèle, un modèle attractif, plus fantasmagorique et plus rassurant que la crasseuse sorcière qui touche aux forces magiques, lance des sorts et ose vouloir changer les choses.

La prêtresse est définitivement le contraire de la sorcière, en certaines choses. Et pourtant, à la fin de l'initiation wiccane, la nouvelle initiée est déclarée «sorcière et prêtresse». Comment concilier une initiation wiccane clamant être «sorcière et prêtresse» quand la sorcière lance des charmes pour opérer sur la réalité alors que la prêtresse cherche à connaître et honorer la Déesse, et accepte une idée de magie mais non pas de sorcellerie ?

Il y a là deux voies en un seul être, deux voies qui se révèlent finalement suffisamment distinctes pour que l'une ait toujours pris le devant de la scène en éclipsant l'autre. Que la sorcière ait dominé le début du siècle (en France du moins) et que la prêtresse s'approprie la fin de cette décennie ne marque que le mouvement d'un balancier, faisant pencher tantôt un plateau, tantôt l'autre.

Il est possible que cette association de prêtresse à la sorcière soit une tentative de construction purement wiccane, se révélant à terme peu réalisable. Car si tant est que beaucoup de prêtresses furent magiciennes, il est plus difficile d'assurer qu'elles furent sorcières telle que la Wicca l'envisage. Peut-être n'est-ce finalement possible qu'au sein de la Wicca de Gardner, telle qu'il l'a façonnée, avec ses règles, sa hiérarchie, ses lois et ses secrets.

Je sais que les initiés des cultes à mystères ne furent jamais sorciers. Je sais que la plupart des femmes célébrant les mystères féminins dans l'Antiquité ne furent jamais prêtresses. Je sais que les sorcières antiques furent rarement prêtresses, à l'exception peut-être de prêtresses de Déeses comme Hécate, qui était justement Déesse de la Sorcellerie. Ainsi, en effet, peut-être que seuls les Gardnériens ou Alexandriens, avec leur Déesse qui est Aradia, Reine des Sorcières, peuvent réellement être prêtre(sse)s et sorcier(e)s. Dans l'absolu du moins. Peut-être mieux ailleurs qu'en France, là où le sol est plus fertile pour la Wicca.

Cet article n'avait pour but que de retracer une petite histoire d'un web éso ou spirituel, peut-être juste une petite histoire des tendances du monde wiccan et paganisant francophone. Une petite histoire telle que je m'en rappelle, telle que je la ressens. ■

Yule, Fête de la Lumière

Par Les Sentiers d'Avalon

Yule est la célébration du Solstice d'Hiver

Dans l'ancien temps on célébrait le retour du soleil, la renaissance de la lumière dans l'obscurité. Dans les pays scandinaves, Yule est la Nuit des Mères, c'est ainsi donc malgré l'aspect fort et masculin qu'est la renaissance du Dieu Soleil, une fête très féminine, très chamanique. Je dirais qu'avec Yule un train cache un vélo, un vélo qui se faufile dans la nuit. Il ne faut pas oublier l'aspect tangible de la renaissance solaire, mais encore moins la symbolique de cette renaissance de la lumière sacrée.

Yule est à la Lumière ce que Samain est à l'Ombre. Lors de Samain nous faisons tomber des barrières pour accueillir l'ombre et la transformer, à Yule nous écartons doucement d'autres barrières, mais pour laisser s'exprimer cette fois notre Lumière, la rendre accessible à notre conscience normale.

Je crois que l'homme a plus peur encore de sa Lumière que de son Ombre.

La Lumière de Yule est une lumière sacrée, une lumière qui vient du plus profond de l'être. Je crois que c'est cette conscience pure, la plus essentielle, qui doucement renaît dans l'obscurité de l'âme, pour s'intégrer à nouveau à celle-ci. Je crois qu'accepter cette Lumière, la faire renaître en soi, c'est intégrer cette sacralité, ce





lien qui nous unit à l'univers et créer un pont entre notre conscience habituelle et les Dieux ou le Divin, c'est créer un espace sacré, cette fois conscient, en

nous, devenir un temple où nous allons à la rencontre des Dieux dans le plus grand silence, et dans la plus profonde obscurité, un temple inviolable, impénétrable.

Yule est une initiation, aussi. Avec Samain nous affrontons la «mort», à Yule nous vivons une «renaissance», Yule nous permet donc d'intégrer un Cycle vital, et de ne plus avoir peur de la mort.

L'héritage folklorique de Yule

Nous n'avons aucune source écrite formelle sur l'héritage celte de fêtes du solstice d'hiver ; ce qui ne signifie pas qu'il n'y en ait pas eu... Nous avons l'héritage pré-celte de monuments fabuleux tels que Stonehenge pour ne citer que le plus connu. Nous ignorons si les Celtes ont réutilisé ces sites, s'ils avaient déjà une tradition solsticiale ou si, au contraire, ils n'en avaient pas.

Cependant, le folklore qui continue à animer les soirées du solstice foisonnant, nous sommes en droit de supposer qu'il n'y a pas de fumée sans feu.

C'est sans complexe que nous, Païens, pouvons fêter Noël tant cette fête est riche de symbolique païenne. Énormément de symboles sont restés présents dans la tradition populaire de la veillée de Noël suivie des douze nuits jusqu'à l'Épiphanie : le sapin, le houx, la bûche, la lumière, les Rois et j'en passe...

C'est le folklore de nos pays nordiques qui a gardé la mémoire la plus vivace et la plus proche des anciennes traditions du solstice d'hiver et des douze nuits suivantes.

Yule en Norrois signifie «roue», «fête» ou aussi «bière» (les deux derniers semblant inséparables dans ces régions).



solstice d'hiver à Newgrange, photo de Three Slow

La Bûche

Dans les anciennes traditions païennes on brûlait une belle bûche de chêne à l'aube de Yule afin de symboliser la naissance de la lumière dans la matrice originelle de la Mère, les flammes devenant une représentation de l'astre solaire. Cette coutume permettait de se projeter vers les temps plus doux à venir : en se laissant envelopper par la chaleur du feu et en regardant danser les flammes hypnotiques, on atteignait ainsi facilement un état de transe naturelle propice à la communion avec l'invisible. Toute l'année, un sarment non consommé de cette bûche servait de talisman protecteur pour la maisonnée et c'est avec lui que le feu de l'année suivante était allumé.

Le Houx

D'autre part on avait l'habitude de placer une couronne de Houx à l'entrée de la maison. Le Houx comme le gui est symbole d'éternité, car celui-ci s'épanouit au plus froid de l'hiver.

Le sapin, arbre vert de saison, provient également de la tradition païenne de Yule à cela près qu'à la place des guirlandes artificielles de Noël, on trouvait des décorations naturelles : guirlandes de baies séchées, de noix, pommes décorées (également symbole d'éternité)...

La lumière est la reine de la fête, c'est elle que l'on célèbre, sa renaissance; elle est présente partout, elle réchauffe les cœurs.

Le solstice d'hiver chez les Druides

Il est difficile de trouver des traces historiquement attestées de rites du Solstice d'hiver chez les druides. En effet, seules sont considérées comme historiques les quatre fêtes que sont : Samain, Imbolc, Beltaine et Lughnasad.

Néanmoins, il est légitime de chercher à savoir ce qu'il en était du Solstice d'hiver chez les druides. D'une part parce que ce Solstice était déjà célébré chez les pré-Celtes, et d'autre part parce que les connaissances en astronomie des druides équivalaient celles des Grecs.

Hors ils avaient parfaitement connaissance des solstices et des équinoxes, ainsi que d'autres notions plus complexes.

Il y a d'ailleurs une mention dans le calendrier de Coligny d'une fête ayant lieu trois jours après le Solstice, mais impossible à l'heure actuelle de dire à quoi elle correspond.

Il est donc étonnant de ne trouver aucune trace d'une fête diamétralement opposée à Lughnasad.

Chez les pré-Celtes Britanniques, le solstice d'hiver était déjà fêté et le meilleur témoignage que nous en ayons est Stonehenge, qui se retrouve parfaitement aligné avec le soleil couchant le jour du Solstice. Ainsi, les pré-Celtes



<http://bibigreycat.blogspot.com/>

semblaient attacher une grande importance au solstice d'hiver, qui fut sûrement l'occasion d'une cérémonie liée aux morts, ou aux symboles chthoniens. Hors, les druides ayant beaucoup emprunté aux civilisations pré-celtiques, il est étonnant qu'il ne soit fait aucune mention de cette fête.

Néanmoins deux fêtes celtiques sont proches du Solstice d'hiver.

La première, c'est la fête très connue de la cueillette du gui, qui a lieu vers la fin de Décembre ou le début de Janvier. Le gui sacré est celui qui pousse sur les chênes rouvres, car il est rare. Il était cueilli avec une serpe d'or, et ramassé dans un drap afin qu'il ne touche pas le sol, et ce gui était considéré comme une panacée, un médicament miracle.

La deuxième est la fête moins connue d'Akinane ou l'Eguinane, qui vient du mot celtique ACINos signifiant germe ou bourgeon. Elle est l'occasion des vœux de bonne année, du baiser sous le gui (symbolique druidique) et d'une quête pour les pauvres. Cette fête est une survivance dans la tradition populaire bretonne et existe toujours à l'heure actuelle.

Ces deux fêtes sont assez proches du Solstice d'hiver, mais leur symbolique n'en est pas forcément proche pour autant. Néanmoins, les connaissances astronomiques des druides et l'héritage pré-Celte me font assurément penser que les druides célébraient le Solstice d'hiver.

Voyage de Yule

«Un opaque manteau de brouillard recouvrait la sombre lande. La forêt se détachait en hautes formes impressionnantes sur la blancheur de la neige. Malgré la dureté de cette terre Européenne on sentait la vie préparer son nid dans l'écrin d'argile brune au reflets d'ocre foncé (...)

Deux femmes chaudement habillées de fourrures traversaient ces pâles étendues nimbées d'aurore bleutée. La première, d'un âge avancé, marchait légèrement voûtée ; elle avait attelé à son dos la ramure d'un jeune cerf. Un grand bâton sculpté et orné de plumes, de petits osselets et de sabots cliquetants, accompagnait dans un son rythmé la marche de l'ancienne. Sa longue chevelure blanche et son visage marqué des cycles accomplis, la couronnaient de dignité. La seconde était plus jeune. Elle était charpentée à la manière des filles de son pays, haute et large, le visage noble et franc. Sa blonde crinière tressée descendait en cascade sur ses épaules. La tête haute malgré le froid, on sentait qu'elle peinait à marcher, en effet la Mère portait en son sein la vie, un fils, lui avait assuré la vieille dame dont le temps lui avait appris à avoir confiance en ses visions. Elles franchirent la vaste étendue nacrée, en cette nuit du solstice la Lune était ronde elle aussi. La jeune femme chantait en son cœur les chants anciens transmis de mères en filles, afin de garder courage jusqu'au terme de la marche. La vaste plaine baignée dans la lueur nacrée de la Lune paraissait se perdre au-delà du monde sous la voute infinie. Puis à nouveau elles s'enfoncèrent dans les bois sacrés et croisèrent quelque maisonnées transmettant les traditions de notre peuple aux enfants.

Au cours de cette marche, l'ancienne dialoguait avec les morts. La jeune femme ne s'en étonnait pas. En effet, pourquoi craindre les morts ? Ils étaient les pères du clan, ils l'avaient fait naître, croître et défendue. Les liens qui unissaient les générations remontaient à la nuit des temps et devaient se perpétuer dans les générations futures. Les morts nous avaient transmis comme un legs



sacré leur patrimoine et nous devons le respecter et le transmettre à nos enfants à notre tour.



Elles arrivèrent à la lisière de la forêt et s'arrêtèrent un moment pour écouter l'appel des cornes qui résonnaient dans tous les environs, l'appel du solstice qui s'élevait dans l'aube naissante. Elles s'avancèrent sur un vaste plateau où se dressait un monument fait de pierres levées et de bois.

A l'arrivée des deux femmes, la foule présente s'inclinant avec respect leur laissa le passage, les bâtons frappaient le sol et les chants sourds résonnaient dans l'enceinte de pierre pour encourager la Mère à faire les derniers pas vers le lit de l'enfantement. Les femmes s'avancèrent vers les deux pierres centrales, où deux hommes, un vieillard et son élève attendaient leur venue. La Mère s'allongea sur les peaux, au moment même où les eaux primordiales s'écoulèrent en tumultes venant abreuver la Terre séculaire d'une vie nouvelle. Au moment où l'aube écarlate de sang vit naître l'enfant Roi, les torches de l'est, du sud, de l'ouest et du nord vinrent enflammer le bûcher solsticial. Le cri de l'enfant Roi s'éleva au-dessus de la clameur de la foule en liesse.

Une nouvelle fois la corne résonna et la corne d'hydromel, préparée par les anciens et symbole de la communion de chacun dans la communauté du peuple, tourna dans l'assistance. Afin de participer au feu de la communauté, chaque participant déposa son flambeau dans le bûcher flamboyant dans un mouvement tournant vers la droite, sens de la course d'un soleil régénéré, renouvelé par le l'unité du clan. L'ancien s'approcha alors du bûcher et face aux flammes, leva les deux bras en un salut aux morts, c'était le salut aux vivants et c'était aussi le salut envers ceux à naître.

Il fut aussitôt imité par l'assemblée.

Alors que le brasier se consumait, les plus jeunes membres de la communauté s'étaient réunis autour des anciens. Ceux-ci parlaient de l'ordre éternel qui régit le vivant, la course des astres, le cycle de la Terre et toutes les choses de la vie. Et le symbole de cet ordre, c'est la course du soleil : en hiver, il s'enfonce dans les entrailles de la terre, la Terre Mère qui lui redonne à nouveau la vie et remonte toujours plus haut dans le ciel jusqu'au jour du solstice. Une mort et une renaissance éternelle.

La jeune mère voguait entre deux mondes, les femmes les plus savantes s'affairaient autour d'elle et de l'enfant sacré.

Elle se remémorait les paroles de sa mère, alors qu'elle n'était encore qu'une enfant : « La mort n'est pas la fin de la vie, c'est le début d'un nouvel état d'existence. La Mère garde en gestation et transforme toute vie afin qu'elle renaisse éternellement. Elle est la gardienne des Cycles sans âge, gardienne de l'équilibre entre les forces des Mondes ». Le cœur de la fête résonnait joyeux dans l'aube nouvelle, les jeunes s'étaient retrouvés autour du bûcher pour célébrer la vie en mouvement dans la gaieté et la joie propre à leur vigueur.

C'est le moment que choisit l'ancienne pour se rapprocher de la jeune femme, qui commençait à reprendre des couleurs. Elle s'assit à ses côtés et le silence partageât leurs sentiments sans qu'elles n'aient eu besoin de l'exprimer autrement que par le regard.

La jeune femme sentit à quel point l'ancienne était fière d'elle. Oui, l'ancienne était heureuse. Heureuse grâce à la présence de cette jeunesse, sève montante de tout un clan, qui célébrait la lumière et la vie dans un renouvellement perpétuel lors de la fête du solstice. Unies dans une même communion, les deux femmes étendirent leur regard au-delà du bûcher qui se consumait. Elles fixaient la masse sombre des grands chênes, arbre symbole de l'âme celte dont les racines reposent dans le passé, dont le tronc représente la vie intense et dont les branches se dressent vers le ciel, vers l'avenir... »

Terre et Souveraineté

Par Jimmy Joe, traduction Okada

Dans la mythologie celtique, il y a une relation entre le pouvoir séculier et la déité, et entre le pouvoir et la terre. Le roi était lié par un mariage sacré à la déesse qui était supposée assurer la fertilité de la terre. Assez souvent dans l'ancienne religion ou dans les mythes, la terre ou le pays étaient représentés par des entités féminines, comme les déesses, ou bien des entités qui en étaient la personnification. La déesse du pays avait souvent les attributs de la déesse-mère ou de celle de la fertilité.

Evidemment, elle n'était pas nécessairement une déesse ; elle pouvait être la reine ou une personne représentative de la déesse, comme une prêtresse. La compagne du roi, qui qu'elle puisse être, est souvent décrite comme la «Déesse de la Souveraineté». La fertilité et la prospérité futures du royaume dépendent de la façon dont le roi s'accouple avec la Souveraineté de la terre.

Dans la mythologie irlandaise, il y a beaucoup de femmes ou de déesses qui représentent la Souveraineté de l'Irlande. Parmi elles, on trouve Morrigan (et son triple aspect en tant que déesse de la guerre – Badb, Nemain et Macha), Eriu et ses sœurs Banba et Fodla.

Les trois sœurs, Eriu, Banba et Fodla sont toutes les trois un des noms poétiques de l'Irlande. Elles représentent la Souveraineté de l'Irlande, de même que les déesses de Danann. Cependant, Eriu est la plus connue des trois sœurs. Dans le *Lebor Gabála* (le Livre des Invasions) et dans le *Cath Maige Tuired* (la Seconde Bataille de Mag Tuired), Eriu était aimée d'Elatha, le roi des Fomoré¹. Elle devint la mère du Roi Bres d'Irlande, quand Nuada perdit son bras. Avec la défaite des Fomoré dans la seconde bataille de Mag Tuired, elle devint l'une des épouses du héros Lugh Lamfada². Quand les trois petits fils de Dagda³ assassinèrent Lugh, Eriu se maria avec l'un des frères, nommé MacGreine. Ses sœurs se marièrent avec les deux autres frères – Banba avec MacCuill et Fodla avec MacCecht. Ainsi Eriu était la mère d'un roi et l'épouse de deux autres.

Quand les Milésiens arrivèrent, les trois souverainetés de l'Irlande comprirent qu'ils voulaient conquérir le pays, et chaque reine essaya de les persuader de lui donner leur nom. Eriu, la dernière des sœurs à rencontrer les Milésiens, leur promit la victoire sur son propre peuple.

Eriu et ses sœurs tombèrent avec leur époux dans la Bataille de Tailtiu. Ainsi qu'ils l'avaient promis, les Milésiens nommèrent toute l'île en l'honneur d'Eriu, Erin ou Eire, qui est l'autre nom de l'Irlande.

Morrigan est une des déesses des plus exceptionnelles. Elle était la fille de Delbáeth et Ernmas. Elle avait aussi deux sœurs, Badb et Macha (et probablement aussi une troisième nommée Nemain).

Ici, on peut la voir sous la forme de trois personnages séparés. Cependant, il est aussi possible que Badb, Macha et Nemain ne soient qu'une seule personne, connue sous le nom de Morigu. Mais chacune représente un aspect de la déesse. Ainsi Morigu était la triple déesse de la guerre. Elles aussi étaient déesses de la souveraineté d'Irlande, mariées aux hauts rois.

Badb et Nemain sont connues pour être les épouses de Neit, un personnage obscur des mythes irlandais, alors que Macha était l'épouse et consort de Nuada Airgedlámh. Macha et Nuada moururent dans la Seconde Bataille de Mag Tuired⁴. Il a été dit aussi que Macha était l'épouse de Nemed, le chef des Némédiens, un peuple qui s'est installé en Irlande avant l'arrivée des Tuatha Dé Danann.

Avant la Seconde Bataille de Mag Tuired, le dieu Dagda rencontra une belle femme à Glenn Etin pendant la nuit de Samhain (la veille de la bataille). Dagda la séduisit et dormit avec elle. On pense que cette femme était Morrigan. Elle prédit la victoire des Danann en leur promettant son aide. Chaque année, la nuit de Samhain, Dagda doit s'accoupler avec Morrigan pour assurer la fertilité et la prospérité de l'Irlande, car la déesse de la guerre est aussi la souveraineté de l'Irlande.

Les déesses de la souveraineté ne sont pas limitées à se marier avec le haut roi d'Irlande. Chaque province a sa déesse de la souveraineté. Il y aussi une autre Macha, souveraineté de l'Ulster, et dans une province voisine, Medb (Maeve) était celle du Connacht⁵. Il n'est pas certain que l'Ulaid Macha⁶ soit la même reine/déesse que la Macha némédienne ou que celle des Danann.

Cependant, l'idée du mariage sacré entre un roi et une déesse n'apparaît pas seulement dans les mythes

[1] Fomoré : ancien peuple mythique d'Irlande.

[2] Lugh Lamfada : «Lugh au long bras». Lugh est un dieu solaire irlandais, excellent dans tous les arts et techniques. Associé par les romains à Mercure.

[3] Dagda : «bon dieu », figure paternelle de Danann milésiens : ancêtres des Irlandais.

[4] Nuada Airgedlámh.

[5] Connacht : province de l'ouest de l'Irlande.

[6] Ulaid Macha : Macha d'Ulster.

[7] Firbolgs : ancien peuple mythique d'Irlande

[8] Dian Cécht : Dieu Irlandais guérisseur, qui créa le bras d'argent pour Lugh

irlandais ou gallois. En fait, qu'un roi se marie à une déesse est un très ancien rituel de nombreuses cultures anciennes. Et comme dans les mythes celtiques, le mariage sacré est en rapport avec la fertilité de la terre.

Il y en a un qui me revient en mémoire : le mythe de la déesse sumérienne, Inanna, dont le nom babylonien est Ishtar. Les attributs d'Inanna combinaient ceux des déesses grecques Aphrodite et Athéna, car elle était la déesse de l'amour et de la guerre. Inanna a aussi été identifiée comme la déesse de la souveraineté de Sumer.

Selon les mythes sumériens, elle était l'épouse de Dumuzi, le dieu des bergers. Pour quelque raison, Inanna descendit aux Enfers, et Ereshkigal, la déesse de la mort, séquestra sa sœur Inanna dans son domaine. Cependant, Enki, le dieu de la sagesse envoya deux de ses créatures pour sauver Inanna.

Quand celle-ci s'échappa de sa prison des Enfers et s'enfuit jusque chez elle au Paradis, Ereshkigal envoya ses démons pour poursuivre sa sœur. Inanna réussit à se protéger ainsi que ses enfants, mais elle ne put protéger son époux. Dumuzi fut traîné dans les Enfers. Cependant, une partie de son esprit échappa à la mort.

En tant que souveraineté de la terre, il est dit d'Inanna qu'elle est la fiancée de chaque roi. Chaque roi est vu comme étant l'incarnation de Dumuzi, le mari d'Inanna. Ainsi chaque roi se mariait et s'accouplait avec la prêtresse d'Inanna (Ishtar).

Dans la mythologie nordique, le mariage sacré était appelé hierós gámos bien que ledit mariage soit conclu entre le dieu du ciel et la déesse de la terre. Avec l'importance croissante de l'agriculture pour les Scandinaves, l'union entre ces déités devait assurer la fertilité de la terre. Les sols

n'avaient pas seulement besoin d'être fertiles, mais il leur était aussi nécessaire d'avoir du soleil et de la pluie.

De même, la légende du Roi Arthur et du Graal a emprunté et utilisé le symbolisme et des images du fond celtique. Elle a aussi utilisé le symbolisme du mariage sacré.

Dans les mythes gallois, Guenièvre était nommée Gwenhwyfar, une reine et déesse de Bretagne. Ainsi Gwenhwyfar était la personnification de la Bretagne ; et aussi sa souveraineté. Quand Arthur se maria avec elle, il épousa le pays (la Bretagne).

Cependant, dans le courant principal de la littérature arthurienne, Guenièvre ne représente pas seulement



le royaume de Logres (Bretagne), mais la source de la puissance terrestre d'Arthur provenant de la Table Ronde.

Il y a plusieurs versions de l'origine de la Table Ronde, mais l'originale (racontée par Wace, dans le Roman de Brut en 1155) était construite de façon à ce que tous les chevaliers soient égaux sans que l'un d'entre eux ait une préséance sur un autre, quelle que soit son origine (voir *la Vie du Roi Arthur et l'Origine de la Table Ronde*). La Table Ronde n'a rien à voir avec Merlin ou le Graal. Mais comme les histoires du Graal se mêlèrent avec celles des chevaliers d'Arthur, les origines de la Table Ronde changèrent.

Vers 1200, un poète nommé Robert de Boron écrivit une trilogie à propos du Graal : Joseph d'Armathie, Merlin et Perceval. Selon Boron, la Table Ronde fut construite par Merlin, en utilisant la Table du Graal de Joseph d'Armathie comme modèle. De même Merlin la fit ronde, car le cercle est semblable à la Terre.

Pour résumer cette histoire, Merlin l'avait construite à l'origine pour Uther Pendragon (le père d'Arthur), mais à sa mort, le Roi Leodagan de Camelide, le père de Guenièvre la reçut d'Uther. Quand Arthur se maria avec Guenièvre, Leodagan donna la Table Ronde (et 100 chevaliers) à Arthur comme dot (on peut trouver plus de détails de cette histoire dans la légende d'*Excalibur*, *l'Origine de la Table Ronde*, et *Merlin et le Graal*).

Le point fort de cette histoire est que Guenièvre était le symbole de la Table Ronde et du Royaume de Logres tout à la fois et qu'ainsi, elle représentait la puissance de la royauté, bien plus qu'Arthur lui-même. La Reine était unie au royaume et à la fraternité des compagnons de la Table Ronde.

La santé du royaume et de la fraternité des compagnons de la Table Ronde dépendaient de Guenièvre, puisque la Table Ronde lui appartenait.

Dans la *Mort Artu* (*La Mort du Roi Arthur*, une partie du roman du *Cycle Vulgate*), la Table Ronde s'était brisée car Guenièvre fut surprise dans sa chambre en compagnie de son amant Lancelot. Elle fut condamnée à mort, mais Lancelot vint à son secours. Une guerre en résulta avec Arthur et ses fidèles contre Lancelot et les siens. La division entre les deux factions fut symbolisée par la division de la Table Ronde. Cette division de même que la guerre affaiblirent grandement le pouvoir d'Arthur. Cependant, la Table Ronde se brisa encore une fois lorsque Mordred, son fils illégitime, agissant en tant que vice-roi en l'absence d'Arthur, saisit la royauté et le royaume. Dans cette version, Mordred essaya de forcer Guenièvre à l'épouser, mais la reine réussit à s'échapper.

Dans certaines versions anciennes, c'était Mordred et non Lancelot qui était l'amant de Guenièvre. Mordred, dans la légende originale était le neveu d'Arthur et le frère de

Gauvain. Le roi était absent car en guerre contre Rome, quand Guenièvre se mit en quête de séduire le neveu de son mari. A travers le mariage à la souveraineté de la Bretagne (Guenièvre), personne ne pouvait empêcher Mordred de devenir le roi de Bretagne. Comme dans la légende plus récente, l'usurpation de Mordred fut de courte durée.

Quelle que soit la version que vous avez lue, le royaume d'Arthur était en crise. En se mariant avec sa tante, la Reine, Mordred pouvait légitimement prétendre au trône et à la couronne. Tout homme qui épouse la Reine a les clés du royaume, car la Reine était le royaume.

Dans la légende du Graal, le roi du Graal, aussi connu sous le nom du Roi Pêcheur ou du roi Méhaigné, était encore plus associé qu'Arthur à la fertilité de la terre. Parce qu'il était blessé, le royaume du roi du Graal devint une contrée désolée et stérile : la Terre Gaste (il y a plusieurs versions de l'origine de cette blessure, je ne vais donc pas en dire plus, mais si vous êtes intéressé, vous pouvez lire *le Roi Pêcheur*). Depuis que le Roi du Graal a été blessé aux cuisses et qu'il est devenu stérile, sa terre l'est devenue aussi.

Pour restaurer le royaume et la fertilité de la terre, le Roi du Graal doit être soigné. Encore une fois, il y a quantité de versions de la façon dont le roi a été soigné, mais la plus commune, c'est quand le héros du Graal doit poser la question appropriée sur le mystère du Graal : «A qui le Graal sert-il ?»

Le point principal de tout cela est que la terre était liée à la santé du roi, comme s'il était réellement marié à son pays. Si le roi subit des blessures, alors le pays souffrira aussi.

Comme on peut le voir, le Roi du Graal et sa terre partageaient un thème commun dans les mythes celtiques.

Tout le royaume dépendait d'un roi dont la santé devait être excellente. Cela nous ramène aux mythes irlandais où un roi ayant souffert d'une imperfection physique et d'avoir été défiguré avait été banni du royaume. Nuada perdit son bras dans la guerre contre les Firbolgs⁷. N'ayant plus qu'un bras, il dut abdiquer en faveur de Bres, qui était physiquement beau et en bonne santé, mais totalement incapable de gouverner, car tyrannique et avare, ce qui le rendit impopulaire auprès de son peuple. La tyrannie de Bres était telle qu'il fut donné un bras d'argent à Nuada, afin qu'il put gouverner de nouveau. Plus tard, Miach, le fils de Dian Cécht⁸, restaura le bras de Nuada, de façon à ce qu'il n'y ait aucun doute sur la légitimité de Nuada à gouverner l'Irlande.

Un autre roi célèbre fût disqualifié de la Royauté : Cormac Mac Airt, le Haut Roi d'Irlande était défiguré, ayant perdu un œil. Il dut alors abdiquer en faveur de son fils Cairbre Lifechair. ■

Source : <http://www.timelessmyths.com/celtic/celtworld.html#Marriage>

Les Trois Mères :

Vivre la sagesse des Arbres Oghams

par Mut Danu

« Moisson des Ancêtres » - Emacholl — le Charme (arbre) pour la fête de Samhain

« De quoi aurais-je peur, et les âmes de mes aïeux tournant autour de moi comme des abeilles ? »

L'Année de l'Irlande, Kevin Danaher

De même que nous pouvons ressentir et éprouver «l'accélération» de la vie associée à Imbolc, nous pouvons aussi éprouver les sensations de la saison jusqu'au plus profond de nos os quand la Roue est arrivée à Samhain, et apprendre les leçons du sommeil et de la mort. Comme je l'ai expliqué dans les précédents chapitres sur Imbolc, Beltane et la Première Moisson, mon utilisation des symboles Ogham pour ces fêtes n'est pas conventionnelle. Après plusieurs années de réflexion sur leur sens et avec un désir toujours croissant de pouvoir pleinement apprendre des Arbres avec lesquels je pouvais expérimenter ces passages de la Roue de l'Année, j'ai choisi ceux dans lesquels je ressens le mieux à la fois le sens des symboles, basé sur les kennings [*métaphores poétiques de la poésie scandinave – cf. Wikipédia*], et les énergies des saisons. Pour Samhain, j'ai choisi Emacholl et le Charme bien que Straif et le Prunellier contiennent aussi cette énergie.

La raison pour laquelle j'ai choisi ce chemin par les Arbres Ogham est en rapport avec nos peurs si souvent écrasantes des passages, spécialement celui que nous considérons comme le dernier, la mort, la Fin. Et ainsi, plutôt que de courir autour de cette moitié sombre de la Roue de l'Année, allons-y lentement, en donnant le temps à nos yeux de «s'habituer à l'obscurité». Nous pouvons ainsi envisager Emacholl, Ngetal, Straif et Ruis comme ces arbres Ogham qui bordent les côtés d'un passage qui nous emmène profondément vers le cœur de la terre, cette fissure noire où attend la sombre Déesse voilée et le mystère du passage final d'Idho.

Une des métaphores (kenning) d'Emacholl est «jumeau du Noisetier» ; le Charme est en effet de la même famille que les Noisetiers, et bien que ses fruits ne sont pas mangés par les humains, ils sont la gourmandise des pinsons. Le Charme (*Carpinus Betulus*) est natif d'Europe, où on le trouve de la Scandinavie à la frontière franco-espagnole dans les Pyrénées, et dans tout le continent jusqu'en Ukraine. Quand il n'est pas taillé pour former une haie, le charme pousse lentement pour former un arbre moyennement haut. Il ressemble à un Hêtre en feuilles et en écorce, mais en prenant de la maturité, il prend une forme cannelée

caractéristique. Le Charme fleurit en Mai, avec des chatons mâles et des pistils femelles sur le même arbre. Pollinisé par le vent, ses fruits sont mûrs pour Samhain. Comme le frêne, les fruits du Charme pendent en grappes et sont appelés «akènes» («clés» en Anglais) ; ces akènes sont accrochés aux branches tout au long de l'automne de même que les feuilles aux bords en dents de scie qui changent de couleur, passant du vert au jaune orange, puis au brun roux profond.

Il y a un autre kenning pour Emacholl : «le gémissement d'une personne malade». Au niveau physique, les feuilles du charme sont utilisées en compresses pour stopper les hémorragies. La plante est aussi utilisée dans les «fleurs de Bach» pour traiter les états de fatigue, de lassitude et d'épuisement physique et mental, en d'autres mots le «gémissement d'une personne malade».

L'équivalent nordique du Ogham Emacholl est le Futhark «Othala» qui signifie «terre ancestrale». Ces mots relient Emacholl à Samhain, la Fête des Ancêtres. Chaque fois que nous vivons et célébrons Samhain, nous créons un lien dans la longue chaîne continue... Nous portons la sagesse et la connaissance de nos ancêtres dans chaque cellule de notre corps.



La sagesse ancestrale peut prendre diverses formes. L'une d'entre elles est la sagesse qui nous a été transmise sous la forme de la culture : la façon dont nous bordonnons un enfant dans son lit le soir, ou dont nous prenons connaissance d'une connaissance archaïque apprise d'un aîné, comme tricoter ou sculpter du bois ; ou ces bizarreries de notre culture, en particulier les religions et croyances – qui nous ont été directement transmises par nos ancêtres. La majeure partie de notre connaissance ancestrale est ainsi profondément ancrée dans notre corps. Un enfant peut avoir les yeux de ses parents et la couleur de leurs cheveux, mais aussi la force de la personnalité d'une grand-mère et la

résistance aux maladies de chaque membre de la famille du côté des grand-pères.

Il est aussi miraculeux de comprendre que nous sommes les êtres vivants les plus récents, issus d'une lignée de survivants provenant de créatures unicellulaires – les premiers habitants de la Terre. Dans «Voie de la Terre», Starhawk nous donne une belle méditation sur la compréhension de «l'Ancêtre», en remontant jusqu'à l'échange des nutriments de vie entre ceux qui respirent rouge et ceux qui respirent vert, nos plus récents ancêtres qui respiraient l'oxygène, ceux qui récoltaient la lumière du soleil et la danse de vie entre eux tous. Dans l'histoire de la Création qu'elle nous a donnée,

la peur de la mort n'existe pas, seulement la célébration de la créativité et le sens du remerciement à tous ceux qui sont venus avant nous. Quelle différence d'avec la vision du monde dominant qui a peur de la Danse.

La culture dominante du monde occidental qui nous entoure a pendant de longues années cherché à séparer le corps et l'esprit, le bien et le mal, et la nature de l'humanité (une humanité si souvent pensée comme «l'Homme», créant ainsi un fossé entre les sexes).

Le résultat de cette dualité artificielle est un refus d'accepter la nature cyclique de l'univers et de la Vie elle-même. Dans une vision du monde dualiste, monothéiste, la séparation devient complète au moment de la mort, quand le corps et l'esprit sont une fois pour toutes complètement séparés et dispersés. Le corps charnel diabolique pourrit, et l'esprit pur monte, ou descend, selon le cas, vers un royaume paradisiaque ou vers la punition. Dans cette vision du monde, une détérioration progressive, lente, et une mort ultime ne sont pas comprises comme faisant partie d'un processus naturel pendant la durée de vie. Dans la vision dualiste du monde, il y a aussi une notion de temps se déployant en ligne droite – du Big Bang vers l'infini. Dans cette perspective, quand votre temps est fini, c'est La Fin. Une vision circulaire, en spirale, perçoit le cycle qui est toujours en mouvement, ce mouvement de transformation-mort-naissance-vie-détérioration et implique une façon alternative de voir la vie et le temps sous forme d'une toile plutôt que d'une ligne droite.

Le refus de la mort et la peur résultante de mourir qui sont tellement omniprésents dans la culture dominante, devraient être une perspective culturelle surprenante et rare, plutôt qu'une croyance généralisée, puisque tout ce qui nous entoure vit et meurt dans la grande danse circulaire. Que nous voulions le savoir ou non, que nous soyons à l'aise avec cette pensée ou bêtement effrayés, nous les humains, sommes déjà dans La Danse. Notre existence même signifie que notre corps et notre esprit sont un tout petit mouvement de la Danse elle-même. Nous mangeons pour vivre, et à un moment ou à un autre, notre corps nourrit un autre être de façon à ce qu'il puisse vivre. D'une manière ou d'une autre, les humains ont perdu le sens du rythme et si nous voulons prendre part à la Danse de la vie, nous devons sauter dans le cercle pour réapprendre les pas.

Samhain est le début de l'Hiver, et aussi le celui de notre passage vers le Mystère de la Déesse Noire. Son visage est recouvert d'un voile sombre et nous pouvons nous en approcher mais pas encore y entrer. L'aspect de la Déesse associé à l'Hiver est celui de la Vieille Femme. Qu'on La nomme la Caltech Bheur, la Dame de la Mort Mictecacihuatl, Cerridwen, Grand-Mère Araignée, ou la Grande Faucheuse, l'enseignement de

la Vieille Femme porte sur la «transformation». Et je parie qu'elle danse très bien.

A chaque Samhain, je prépare un endroit spécial pour mes ancêtres, qui sert aussi de lieu de rencontre entre les vivants et les morts. Ce «lieu» est le dessus d'une table, et cette année j'y ai mis des photos de mon père et de ma sœur, de mes grands-parents, des chiens et d'un chat, des tasses chinoises et un agenda, une poupée dont la tête est une pomme au visage de mémé ratatiné habillée d'une blouse rouge sang et d'une cape à capuche noire, une liste des noms de mes aïeules s'étirant sur trois siècles, quelques pommes sauvages et une tasse de cidre fait maison. Il peut être si difficile d'abandonner nos désirs d'avoir notre famille bien-aimée et nos amis près de nous pour toujours. Mais si nous sommes tout à fait honnêtes avec nous-mêmes, nous savons bien que ce n'est pas possible. Selon notre personnalité, nous pouvons penser à ce qui pourrait arriver en termes de ressources naturelles et de population si personne, aucun être vivant ne devait jamais mourir.

Nous pouvons penser aux dizaines de millions d'histoires qui auraient un début, mais qui se perdraient ensuite dans une éternité n'en finissant jamais. En tant qu'humains avec nos gros cerveaux, notre abondante créativité et notre imagination, nous pouvons imaginer toutes les possibilités, créer de nouveaux mondes pour que nos esprits aillent y vivre, postuler là où va toute cette énergie créatrice, créer des religions qui expliquent tout cela dans le détail et donnent des règles à suivre et des chemins pour y aller. Nous pouvons faire toutes ces choses, mais à la fin, la Mère Noire est là, tenant «le voile au travers duquel nous ne pouvons pas voir», et nous devons passer. Et pour ce qui arrive ensuite, votre histoire est tout aussi valable que la mienne. L'important est la façon dont nous voyons le voile de ce côté, comment nous nous en approchons et le traversons. Quand le temps sera venu de mon propre passage, je préférerai y entrer pendant la phase de la Lune Noire, lorsqu'elle est invisible, pendant Son cycle ultime «dans l'amour et en toute confiance».

Peut-être que la meilleure façon pour finir par accepter que notre propre existence va un jour se transformer en une autre forme d'énergie est de commencer par penser à nos êtres chers qui sont partis ou qui vont un jour nous quitter. Plutôt que de les espérer vivants, je vais les rencontrer près du voile. Une fois que mon autel a été érigé, le «lieu» que



j'ai décrit plus haut, je crée un rituel pour honorer leur vie. J'écris des lettres et puis j'écoute les réponses dans mon cœur. Je raconte les histoires de leur vie à ma fille, dans l'espoir qu'elle s'en souviendra. Quelques fois je cuisine ou je peinds, ce qui crée un lien puissant avec une de mes grand-mères. Un autre lien est créé entre mon père, sa mère et moi quand je jardine. En tant que femme d'âge mûr, je me promène avec mon bien aimé Puck, et derrière nous trottent les mémoires des chiens que j'ai aimés et qui sont passés dans ma vie ou quand j'étais enfant.

Avez-vous prêté attention à vos pensées sur la mort ou alors les avez vous repoussées ? A moins d'avoir fait l'expérience de la perte ou de la maladie dans sa jeunesse, la mort est rarement présente à cet âge. Après tout, les adolescents et les jeunes adultes sont en période de pleine croissance, non de décadence. Pour certaines personnes, les premières pensées sur la mortalité arrivent avec la naissance d'une nouvelle génération, leurs propres descendants, et la prise de conscience qu'ils sont maintenant devenus des «ancêtres». D'autres s'accrochent à la jeunesse, non dans le but d'avoir une bonne santé et une longue période d'apprentissage et d'exploration, mais dans la vague idée de ne pas «devenir vieux».

Certains arrivent au terme d'une longue vie, s'accrochant désespérément à leurs souffrances dans un corps défaillant uniquement parce qu'ils n'ont jamais pensé à leur propre mort, ayant rejeté la fatalité que la Vie est en fait Vie-Mort-Vie. La vie est un processus circulaire, toujours en mouvement et nous devons bouger avec elle. Sans mouvement il n'y a pas de créativité, pas de vie, pas de mort, rien. En attendant d'être parvenus près du Voile pour faire face à la réalité, il ne peut en résulter qu'une écrasante peur, et l'envie de s'accrocher. La seule façon de ne plus avoir peur est de lui faire face. Si vous êtes effrayé par la Mort, alors asseyez-vous et trinquez avec Elle.

Trinquez et bavardez avec la Déesse Noire. Si vous avez attendu le moment d'être venu taper à la porte, littéralement la Porte de la Mort, alors buvez un bon coup d'eau-de-vie ! Mais ne vous asseyez pas pour discuter. Plutôt que de la voir comme une créature effrayante avec du poil au menton et des doigts osseux, essayez de la voir comme la plus gentille Vieille Femme que vous ayez jamais eu la chance de rencontrer. Elle vous connaît très bien. En tant qu'enfants de la Terre, nous, les humains, nous sommes les être les moins disposés à nous joindre dans la danse de la Vie, mais les joies de la Vie et de la mortalité sont notre droit et notre héritage. Confiez vos peurs à la Vieille Femme, Elle les a toutes entendues. Que vous soyez dans la peur de perdre un monde de sensation et de couleur, dans la peur de non-existence, de perdre ceux qu'on aime et qui dépendent de nous, dans la curiosité sur la façon dont va tourner l'histoire dans les quelques prochains millions d'années, sortez-les de votre cœur. J'adore écrire, ainsi, pour moi, l'écriture est un très bon moyen d'exprimer les choses. Peut-être que pour vous cela peut être une chanson, une conversation, une danse ou une expression artistique. Nommer vos peurs est la façon la plus sûre de réduire leur emprise sur vous. Puis, servez vous un autre verre, et puisque vous êtes

toujours vivant, dites à la Vieille Femme que vous faites de votre mieux ici et maintenant, ou de quelle façon vous voudriez vivre, afin de faire le meilleur usage de votre temps dans cette vie.

Quelques façons de célébrer la Saison :

Commencez par observer cette saison en faisant de grandes promenades en extérieur. Faites de ces promenades des méditations en mouvement où vous évacuez toutes les contrariétés et le stress de votre vie active, quotidienne ; immergez vos pensées dans les changements dus à la saison. Notez les modifications des feuilles, l'odeur du sol et le ressenti de l'air. Recueillez certains de ces changements sous la forme de feuilles, graines et noix colorées, ou encore des pierres ou des brindilles sèches qui prennent l'apparence de doigts osseux de sorcière. Rapportez ces objets à la maison et utilisez-les pour ériger votre autel de Samhain.

Je donne à ceci le nom d'autel, mais si le terme vous dérange, disposez sur le dessus d'une table les objets par lesquels vous pourrez reconnaître les changements des saisons, l'amour que vous ressentez pour la famille, les amis, et les ancêtres qui nous ont précédés. C'est un endroit où vous pouvez vous sentir proche de ceux qui nous ont quitté, peut-être pour leur dire des choses qui n'ont pas été dites quand ils étaient vivants, ou pour écouter une guidance. Cette saison nous rapproche de ceux que nous avons aimés et qui sont morts, et simultanément elle nous fait penser à notre propre mortalité. Cette saison est partagée par le cycle lunaire de Ngetal (Genêt) et de Straif (Prunellier), les deux contribuant à notre compréhension du mystère de la Vie-Mort-Vie.

La poupée avec une pomme pour tête : la tête de pomme que vous avez commencé à faire sécher après la Pleine Lune de Quert devrait avoir maintenant l'apparence d'une vieille femme ou d'un vieil homme tout desséché. Décidez duquel vous voulez, faites un corps en ficelle, couvrez le bandes de tissus pour entourer tout le corps, puis utilisez des petits morceaux de tissu pour fabriquer des vêtements à votre Vieille Femme ou Sage. Une fois finie, la poupée doit avoir environ 25 à 30 cm de haut. J'ai essayé de faire des mains et des pieds avec des pommes séchées, mais j'ai trouvé qu'il était plus facile de les faire avec de la pâte à modeler. Si vous le voulez, dédiez votre vieille femme ou votre vieil homme sage à la vie de vos ancêtres. Gardez la dans un endroit frais, au sec et cette Grand-Mère ou ce Grand-Père restera ainsi pendant plusieurs années ; et quand il sera moisi, il pourra être enterré dehors.

En Anglais, «hornbeam» (le Charme) signifie bois (beam) dur (hard). En Français, on le nomme le Charme, ce mot ayant pour origine deux mots celtiques, «Car» (bois) et «Pin» (tête). Dans le passé, son bois était largement utilisé pour les objets utilitaires comme les manches d'outils, les jougs des bœufs, les chaises et les cerceaux des tonneaux. Cet arbre était bien connu de nos aïeux qui vivaient à l'époque pré-industrielle. A Samhain, nous puisons dans ce qui était avant nous : la connaissance de nos ancêtres. De la même façon qu'Imbolc, Samhain se rapporte aux métiers artisans. Connaissez-vous la vie de vos grands-parents et arrière grands-parents ? Tâchez de découvrir quelque chose sur leur vie, leur travail, leurs passions et leurs passe-temps. Peut-être possédez-vous un talent artistique latent qui attend d'être découvert ? ■

Pour aller plus loin, quelques lectures et ressources :
Danaher Kevin. The Year of Ireland (l'Année de l'Irlande). 1972 Dublin, aux éditions Mercier Press.

Simos Miriam "Starhawk". Earth Path (le Chemin de la Terre). Harper San Francisco 2004 (le Don des Ancêtres, chapitre 4)
Plantes pour un Futur, <http://www.pfaf.org/> sur l'utilisation médicinale du Charme commun.

Le Grémoire*

de Cerrida - Fénix

Les Mois Sombres



Comme je l'avais déjà précisé, mon grimoire sera quelquefois un article de presse, consacré à certains thèmes et à leurs commentaires, ou bien à un ensemble de nouvelles sur une ou des personnalités de préférence païennes, les autres, on en entend assez parler ou enfin, un petit recueil de faits historiques présentés dans leur ordre chronologique. Je finirai mes jacasseries en vous précisant que chaque mois est bouillonnant de mes écrits sur un cycle précis de notre éclatante Lune.

En outre, mes sources émanent de traductions de D.J. Conway, l'Encyclopédie Larousse, Jean Markale, Margareth Murray, Encarta, qu'on se le dise.

Nous sommes déjà à la fin de l'année quand déjà, les graines de la suivante se plantent :

Le Mois de la Lune Bleue

La Lune de la Mort, du Chasseur, la Lune de l'Ancêtre

Entre le 27 octobre et le 1er novembre

La lune bleue, pendant ce mois de très courte durée, peut être croissante, décroissante ou pleine Lune. Si elle est Nouvelle, elle est nommée «Lune Sidh».

Cette année, elle fut montante et croissante.

Petit rappel parmi certaines dates du calendrier païen

- 28 octobre/02 novembre : l'Isia, un festival de 6 jours en Egypte en l'honneur d'Isis, célébrant la quête et les retrouvailles avec Osiris.
- 29 Octobre Fête iroquoise de la Mort, en l'honneur de cette dernière.
- 30 octobre à Mexico, l'Angélitos, un hommage aux âmes des enfants disparus.
- 31 octobre Fête celtique de la Mort. Fête de Sekhmet et Bastet en Egypte ; le Festival d'Automne de Dasehra en Inde, célébrant la bataille de Rama et de Kali contre le démon Ravana.
- 1er novembre le règne de Cailleach la Vieille Sage ou Festival de la Mort dans les contrées celtiques (il n'y a pas uniquement notre chère Bretagne

* Mot utilisé au Moyen-âge pour désigner un vieil ouvrage initiatique de magie, de sorcellerie.

française, un druide me disait que les traces des Celtes étaient présentes jusqu'en Iran et aussi, de manière marquée, en France, rendons à César ce qui lui revient....)

- Le jour des Banshees (en France, en Irlande, fée qui hurle pour annoncer une mort imminente, je n'ai pas trouvé de traduction comme cela a été fait dans « Charmed » mot traduit : « les bannies ») ; le rite de Hel en Scandinavie ; la fête de la Mort à Mexico ; le 5ème jour d'Isia, les restes d'Osiris retrouvés en Egypte.

Cette période précise, entre le 28 octobre et le 1er novembre, a totalement disparu du calendrier solaire et c'est la raison pour laquelle elle est considérée par de nombreuses cultures utilisant le calendrier lunaire comme un mois très important mais anormalement court, D.J Conway et toutes les cultures précédemment citées l'ont nommée : « Lune Bleue ». Son impact spirituel et son influence directe sur l'inconscient collectif est d'une grande importance. La célébration d'Halloween est vraiment un reste de l'ancien Festival de la Mort.

L'humanité du monde entier ressent au plus profond de son inconscient cette réminiscence de la Mort et des déités du Monde d'En-Bas.

Cette période de la Roue de l'Année est appelée « Entre les Mondes », elle nous donne la possibilité d'affronter le cycle de la vie, autant au travers de la Nature qu'en nous-mêmes. Période de réflexion : d'où venons-nous ? Où souhaiterions-nous aller spirituellement ?

Petite anecdote : à Mexico, la Fête de la Mort est tout sauf une fête triste, gâteaux, sucreries sont faits en forme de squelettes et de crânes, les gens sont habillés de couleurs vives et parquent dans les rues ; ambiance d'enfer (hi!hi!hi!) jusqu'à se rendre au cimetière pour y pique-niquer.

La déesse scandinave Hel, connue dans les clans germaniques sous le nom de Holde ou Bertha, était représentée avec Odin chevauchant son Chien Sauvage à travers le ciel mais elle était aussi associée aux lacs et aux fleuves. Lorsqu'il neigeait, les allemands disaient qu'Holde tournait son lit de plumes. Elle est aussi la déesse mère de l'âtre, du métier à tisser et plus particulièrement de la croissance du lin.



Maxime du moment

« Il n'est point de bonheur sans liberté, ni de liberté sans courage. »

Périclès

Tradition Orale

Celui qui opère un changement le samedi, ou innove le dimanche
Point l'assentiment de la Lune n'aura.

Un événement qui arrive une fois en Lune Bleue,
Ne signifie pas que cela n'arrivera plus,
Il s'agit simplement d'une occasion rare mes amis.

Les égyptiens reliaient le treizième mois avec la couleur bleue qui
était celle de la Chance.
En cette Lune Bleue, les pupilles des chats étaient plus dilatées qu'à
l'accoutumée.

Le mot « lunatique » était utilisé, déjà dans les temps romains pour
désigner quelqu'un qui était mentalement instable.

De nombreuses cultures pensaient que s'endormir à la
Lune Bleue ou lorsqu'un rayon de cette Lune traversait la fenêtre,
elle pouvait ainsi vous rendre mentalement instable ou aveugle.

L'univers de la Lune Bleue

Les esprits de la nature : les banshees et autres êtres qui apportent les messages entre les mondes.

Les herbes : gingembre, anis étoilé, noix de muscade, patchouli, hysope, armoise.

Couleurs : le blanc peut s'associer au noir, violet.

Fleurs : lys blanc.

Encens : romarin, sang de dragon, lilas, pin, glycine.

Pierre : larmes d'Apache.

Arbres : pin, cyprès, if, sureau.

(vous avez noté que tout le mois est consacré chez les druides au lierre. Excepté les trois derniers jours d'octobre où le sureau est à l'honneur, symbole du cycle de la vie, mort, fin, et renaissance. Arbre de mauvaise réputation car les sorcières s'en servaient comme monture, à vos balais les filles, ça va décoiffer, ils sont encore des centaines de milliers, nous, on est une poignée mais on est toujours là !!!).

Animaux : chouette, corbeau, faucon

Déités : Cybèle, Circée, Hel, Nephtys, Cerridwen, Le Dieu Cornu, Cailleach, Freyja, Holda.

Les Energies en présence : la délivrance, le souvenir, la communion avec la mort ; la prophétie, libération de souvenirs lourds à porter et d'émotions négatives.



Le Peuple Féérique à l'honneur

Les Banshees

La **Banshee** est un être légendaire, issu du folklore irlandais et écossais, et que l'on retrouve dans le folklore breton, voire celui du Pays de Galles. Ses hurlements (appelés *keenings*) annonceraient une mort prochaine.

Banshee est le terme anglais dérivé du gaélique *Bean Si* (France) ou *Bean Sith* (Écosse) signifiant «femme du Sidhe» (le Sidhe désigne un tertre, une colline, lieux généralement réputés pour être la demeure des fées). C'est ainsi que l'on trouve aussi l'appellation *Bean Sidhe*. Il existe d'autres appellations selon les pays, puis selon les régions où l'on trouve ces créatures :

Angleterre : *Banshee*

France : *Bean Si*, *Bean Chainte*, *Badhbh*

Écosse : *Bean Nighe* (la laveuse du gué), *Bean Sith*, *Caointeach* (la pleureuse).

Bretagne : *Kannerezed-noz* (les lavandières de la nuit).

Pays de Galles : *Cyhyraeth*, *Gwrach y Rhibyn*

La Banshee peut revêtir plusieurs apparences. On la rencontre sous la forme d'une belle jeune fille au visage dévoré par les pleurs ou au contraire d'une vieille femme hideuse aux longs et maigres cheveux, vêtue d'une robe verte et d'un manteau gris. Elle apparaît aussi parfois sous la forme d'une corneille, d'un rouge-gorge ou d'un roitelet. Le cri de la Banshee est le plus horrible qui puisse s'imaginer. Il tient à la fois du hurlement du loup, des appels de l'enfant abandonné, des plaintes de la femme qui accouche, et des cris de l'oie sauvage. Ceux qui l'ont entendu affirment que ce cri réveillerait n'importe qui dormant d'un sommeil profond, et qu'il resterait audible au milieu d'une violente tempête.



Lorsqu'une Banshee émet ce cri, celui qui l'entend sait qu'un membre de sa famille est mort, ou s'apprête à mourir. Il arrive parfois que des Banshees se réunissent pour hurler à l'unisson, annonçant l'arrivée d'une grande catastrophe ou le décès d'une personne importante. Parfois, la Banshee se tient près d'un cours d'eau, où elle se lamente en lavant le linceul du futur décédé. C'est notamment le cas des lavandières de nuit bretonnes. Chaque grande famille irlandaise avait sa propre Banshee. Celle-ci suivait la famille si elle déménageait dans un autre pays.

Souvent, la venue d'une Banshee associée à une ancienne famille s'accompagne de celle d'un coche noir, conduit par un fantôme sans tête. C'est lui qui est alors chargé de recueillir l'âme du défunt.

En janvier 1804, deux soldats du Coldstream Regiment virent passer un tel attelage à Londres.

Lorsqu'ils virent une femme sans tête se déplacer le long du Birdcage Walk en coche, ils eurent une frayeur telle, qu'ils durent séjourner quelque temps à l'hôpital.

À l'origine, entendre son hurlement signifiait la mort d'un membre de la famille ; plus tard, c'est la personne qui entendait la Banshee qui mourait dans un avenir proche. Les clans écossais avaient généralement une Banshee pour trois.

On peut voir dans le personnage de la Banshee l'ascendance divine de la déesse Morrigan qui peut prendre l'apparence d'une corneille et prophétiser la mort des héros.

Certains pensent qu'il s'agit d'une dégénérescence d'une autre déité de la mythologie celtique, la Bansidh. Initialement, c'est une messagère de l'Autre Monde (le Sidh), elle sert d'intermédiaire entre les dieux des Tuatha Dé Danann et les hommes. La christianisation a dégradé son rôle pour la reléguer, dans le folklore, au niveau des fées, des sorcières et des fantômes.

Banshee ou dame blanche ?

Dame Blanche et Banshee se confondent parfois en un personnage trouble ayant les mêmes caractéristiques. La Dame Blanche, mythe plus moderne semble clairement dérivé de celui de la Banshee. On peut supposer que, fort de son succès, celui-ci est ensuite allé «repolliniser» les pays émetteurs puisque l'on trouve aussi des Dames Blanches en Angleterre, en France et au Pays de Galles, en même temps que des Banshee.

En France, certaines Dames Blanches sont clairement des Banshee. On connaît notamment l'exemple de la Dame du palais des Bourbons qui se manifestait la veille de la mort d'un des membres de cette famille. Le terme Banshee semble s'incruster de plus en plus en France (sous la forme banshie) comme au Québec.

Lorsque je me promenais en Brocéliande près du Val sans retour, j'ai aperçu une très belle femme qui évoluait dans le village de Tréhorenteuc (56). Il y a, à cet endroit, une église où trône une superbe peinture représentant très clairement et superbement les quatre éléments et où les triskèles ornent les grilles menant aux saints de l'édifice. Alors que je feuilletais quelques livres païens à «la Maison des Sources» dirigée par un adorable wiccan anglais «Robert», d'une soixantaine d'années, je croisais cette figure emblématique mi-femme, mi-fée. J'ai ressenti un pouvoir très puissant à la fois magnétique et éblouissant ; les païens d'ici l'appellent «la Dame blanche».

Culture populaire :

Charmed, Season 3, Épisode 21, Look who's barking, 2001.
Une assez bonne représentation de l'image de la Banshee.

Ce petit mois en l'honneur de la

La Déesse Nordique Hel

Durant ce mois, plusieurs déités sont honorées ; je vous propose de mettre à l'honneur la déesse Hel. Pourquoi ?

Dans les mythologies nordique et allemande, Hel est la déesse de la mort et la reine du Monde d'En-Bas. Son royaume est : Niflheim (das Heim signifie la maison, le foyer). C'est Odin, lui-même, qui lui donna son royaume. Niflheim est un monde où se trouvent à la fois un froid glacial et les flammes de l'enfer telles qu'on peut se l'imaginer.

Hel est la fille de Loki et de la géante Angrboda (la prononciation, ça se gâte !!!). Elle était d'une laideur effroyable, avec la moitié du corps en bonne santé et l'autre moitié pourri et malade. Bien que les mythes disent que la Déesse prendrait parti contre les Dieux et les humains à Ragnarok (dans la mythologie nordique, le Ragnarök – littéralement Consommation du Destin des Puissances – est la bataille de la fin du monde, le destin auquel ne peuvent échapper les dieux, la destruction d'Ásgard et peut-être le renouveau du monde), elle ne participa pas mais envoya une armée de morts commandée par son père.

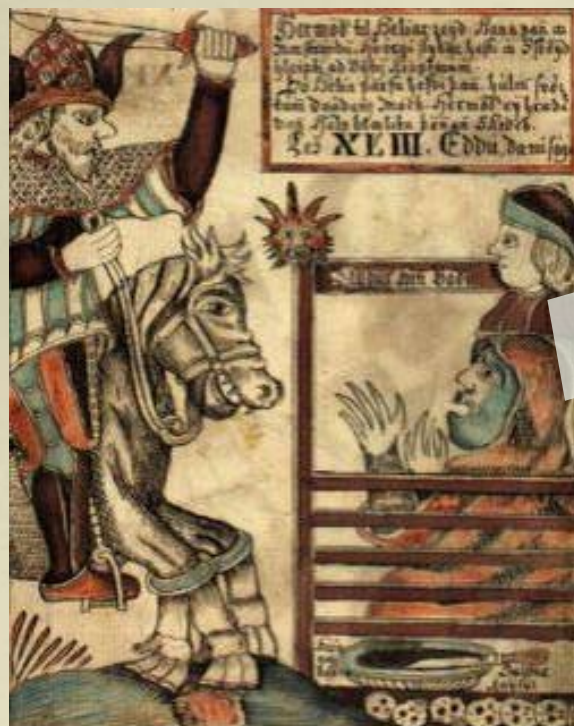
Elle eût autorité sur tous ceux qui étaient morts de maladie ou de vieillesse, excepté ceux morts au combat. Régnant sur neuf mondes infernaux, un d'entre eux était un endroit pour ceux qui avaient eu une mort honorable tel que Balder. Balder était le dieu de l'Amour et de la Lumière, il était blond, resplendissant de beauté. Il était connu pour sa gentillesse, son éloquence et sa sagesse. Il était marié à Nanna, la déesse de la Joie. Ils eurent un fils Forseti, le dieu des Lois et de l'Ordre.

La belle demeure de Balder s'appelait Breidablikk et elle était faite de métaux précieux. Ici, il n'y avait rien de maléfique ou de faux. Balder régnait sur les runes – qui étaient inscrites sur sa langue. Il était aussi connu pour ses tours de magie. Balder eut une mort tragique, tué involontairement par son frère Hoder avec une fléchette que Loki lui avait donnée. Ce fut le plus grand malheur qui frappa les dieux et les hommes, alors qu'un autre endroit était plutôt un lieu de punition pour ceux qui s'étaient mal comportés.

L'expression Hella cunni ou fantômes «kinsmen of Hel» (parents de l'enfer), fut pendant la période médiévale détournée de son sens premier et évolua vers le mot «harlequin». Il est rapporté qu'à cette période, les «Hellequins» ou «dames de la nuit» allaient de maison en maison dans les familles et recevaient nourriture et boissons en échange de vœux exaucés. Quoi que pensait l'église catholique de la Déesse Hel, à cette époque, les gens la considéraient plus comme une Déesse bienfaitrice que néfaste. Son nom est toutefois à l'origine du mot «hell» qui signifie «enfer» en anglais.

Parmi les tribus germaniques, Hel était connue sous le nom de Holda ou Bertha et était décrite en chevauchant le Chien Sauvage d'Odin. Ce dernier était en relation avec les Walkyries gouvernées par Freya dans son aspect sombre. Le nom de la Walkyrie Brynhild signifie : «Hel, la déesse encerclée de feu» ; Brynhild (Hild-à-la-Broigne) était l'une des principales Walkyries. Elle fut bannie sur la Terre par Odin pour l'avoir défié lors d'une guerre. Elle eût pour châtiment de rester prisonnière d'un cercle de feu, dont seul un homme assez courageux pour braver le feu et briser le sortilège pourrait la sauver.

Un homme du nom de Sigurd osa braver le feu. Il l'affronta et brisa à la fois les flammes et le sommeil enchanté dans lequel Brynhild était plongée. Ils tombèrent amoureux l'un de l'autre. Sigurd lui donna sa bague, l'anneau d'Andvari ignorant que celui-ci était ensorcelé. Grimhild jeta un sort à Sigurd afin qu'il trahisse Brynhild. D'abord en épousant Gudrun qui était la fille du roi Giuki. Elle était aussi une Walkyrie. Ensuite en aidant Gunnar à obtenir Brynhild. Lorsque que celle-ci découvrit la trahison de Sigurd, elle complota sa mort avant de se suicider, submergée par le chagrin afin de reposer auprès de son amour. On déposa le corps de Brynhild à côté de Sigurd au sommet du bûcher funéraire.



Le Dieu Hermóðr va voir Hel, Déesse des Enfers.
Manuscrit islandais du XVIII^e siècle (Institut Árni
Magnússon)

Rituel dans le Cercle Sacré à la Lune Sidh

La Justice de la Déesse Hel

C'est la Déesse du Monde d'En-Bas et la Reine de Nifflheim. Elle règne sur la magie noire et la vengeance. Il est clair que notre religion, ne reconnaissant pas le bien ou le mal, il ne s'agit de mettre une intention négative dans notre rituel mais de célébrer et respecter cette Déesse avec les attributs qui lui incombent.

Le houx est son arbre sacré. Les adeptes de cette Déesse pratiquaient la Magie avec des baguettes de houx exclusivement. Au X^e siècle, des papiers traitant de l'Art disaient que les païennes volaient sous sa direction dans des chevauchées sauvages nocturnes.

C'est une Déesse puissante. Elle travaille avec ses animaux favoris, les loups. Si vous vous sentez attaquées, assaillies par des pensées négatives ou une agression physique, invoquez Hel et ses Loups.

Ce rituel se doit d'être célébré pendant la Nouvelle Lune.

Tracer le Cercle dans le sens inverse des aiguilles d'une montre en partant de l'Est, revenir devant l'autel, lever les bras et dire :

«Déesse sombre, laisse circuler ton pouvoir à travers mon corps et ressortir pour repousser et détruire toutes les pensées négatives et les actions dirigées contre moi».

Méditer et concentrer l'énergie.

Se diriger vers l'Est et lever l'athamé pour saluer et dire :

«Oyez, Randonneur de l'Aube, puissant Loup de l'Est,

Dont les yeux jaunes transpercent l'Elément de l'Air !

Je t'invoque pour que tu me protèges et me défendes».

Se déplacer au Nord :

«Oyez, Bondissant des Glaces, puissant Loup du Nord,

Dont les yeux verts transpercent l'Elément Terre !

Je t'invoque pour que tu me protèges et me défendes».

Se déplacer à l'Ouest :

«Oyez, Chasseur tapi dans l'ombre, puissant Loup de l'Ouest,

Dont les yeux bleus transpercent l'Elément Eau !

Je t'invoque pour que tu me protèges et me défendes».

Terminer en allant au Sud :

«Oyez, Traqueur du Soleil, puissant Loup du Sud,

Dont les yeux rouges transpercent l'Elément Feu !

Je t'invoque pour que tu me protèges et me défendes».

Revenez à l'autel dans le sens inverse des aiguilles d'une montre et : «Grande Mère Sombre, je t'invoque pour que tu bâtisses cette protection afin de renvoyer tout le mal qui peut m'être (ou bien «qui m'a été») envoyé».

En levant l'athamé :

«Mère Sombre, Déesse de la Nuit, il y a des gens contre moi. Fais que leurs efforts soient vains. Laisse-les s'enfoncer dans l'obscurité. Laisse les faire face à la justice de Hel. Que leurs efforts soient perdus dans l'obscurité, sans lumière pour les guider. Je suis ton enfant ! Protège-moi Mère Sombre».

Diriger l'athamé vers les pieds :

«Mère Sombre, fais que mes buts soient atteints. Que ma vie soit remplie de satisfactions, qu'elle soit une voie de lumière et d'équilibre, balaie toutes les barrières qui ont été construites par ceux qui voulaient me tenir en échec. Broie la négativité qui m'a été envoyée. Renvoie les intentions malveillantes à leurs envoyeurs. Ce mal est mort.

Leurs boucles sont pleines de cendres, leurs pensées de cauchemars, leurs vies d'insatisfaction, je me tiens sous l'athamé et la main de la Déesse ! Qu'il en soit ainsi».

(En traçant un pentagramme sur le sol entre tes pieds avec l'athamé) : «C'est fait !»

Poser l'athamé à côté : «Tes mains me protègent, de la Nouvelle Lune à la Nouvelle Lune

Ton épée me couvre, de la Nouvelle Lune à la Nouvelle Lune

Tes loups me gardent, de la Nouvelle Lune à la Nouvelle Lune

Tout mon amour et ma dévotion à vous Mère Sombre !»

Ici prennent place incantations et autres travaux.

Prendre l'épée et aller à l'Est. Fermer le Cercle «clockwise» (dans le sens des aiguilles d'une montre).

Remerciements à la Déesse et terminer le rituel comme à l'accoutumée.

Le Grémoire de Cerrida-Fénix

Petites recettes au coin du feu

Le Beurre au Thym

C'est délicieux sur de fines tranches de pain, servies avec la soupe ou le ragoût. Très bien aussi avec la viande et le poisson. Pour faire l'équivalent d'une tasse : mélanger une tasse de margarine ou de beurre avec le $\frac{1}{4}$ d'une tasse de thym frais. Touiller et bien mélanger. Toutes herbes pouvant être incluses dans la matière peut remplacer le thym. A vos tartines grillées, régalez-vous.

Le Millat, gâteau Charentais

Celui de «Mamie Tortue», ma grand-mère. Elle avait une superbe tortue qu'elle adorait depuis de nombreuses années (elle me faisait calculer son âge en comptant le nombre de carrés d'écaille qu'elle avait sur sa carapace) ; elle est morte seulement quelques mois avant elle.

Pour 6 personnes :

30 g de farine de maïs - 80 g de farine blanche

2 jaunes d'œufs - 100 g de sucre - 50 cl de lait

40 g de beurre mou - 1 cuillère à soupe de cognac - 2 pommes

Préchauffer le four à 200°C. Faire chauffer le lait.

Pendant ce temps, éplucher et couper les pommes en dés.

Dans un saladier, mélanger les farines et le sucre

Incorporer le beurre, les jaunes d'œufs, le lait, le cognac, puis mélanger.

Beurrer un moule à tarte (ou chemiser d'un papier sulfurisé).

Verser la préparation puis répartir les dés de pommes en les enfonçant légèrement.

Enfourner 40 min.



Délicieux tiède avec une boule de glace rhum-raisins...

L'Art

Quelques jours avant Halloween, faites trois cercles avec de l'herbe séchée ou de la paille. Pendez-les à un buisson à l'extérieur sur une fenêtre par exemple ; faites un vœu à chaque couronne que vous formerez quand vous les mettrez chez vous. Après cela, ne les regardez plus, oubliez-les jusqu'à la nuit Halloween et vos vœux se réaliseront.



Rituel à l'ordre du jour

Le fait de faire ou célébrer un rituel est à l'appréciation de chacun et chacune, bien sûr. Ce rituel ne demande pas de connaissance particulière, juste l'envie en cette période plus que favorable de se souvenir de disparus. Ne jamais oublier, lorsqu'on a perdu des membres de la famille ou des connaissances avec lesquelles vous ne vous entendiez pas bien, de leur spécifier clairement qu'ils ne sont pas autorisés à rentrer dans votre maison ou votre rituel. Ne riez pas, ça peut servir, me susurre le Chaudron bouillonnant...

Souvenir des enfants disparus

Chaque année, un grand nombre d'enfants meurt après avoir été kidnappé ou avoir fugué. Il y a les crimes, la drogue, la prostitution ou encore un environnement familial désastreux. Nous devons nous souvenir d'eux, même si nous ne les connaissons pas.

En souvenir des enfants décédés, allumer une bougie blanche en souvenir.

Demander aux Dieux de réconforter leurs proches et de guider leur âme. Laisser la flamme de la bougie se consumer jusqu'au bout (éviter de souffler sur la flamme, sauf si c'est le vent ou un courant d'air qui le fait).

En souvenir des petits kidnappés, allumer une bougie rouge. Demander aux Dieux de leur donner la force et la sagesse d'endurer cette épreuve.

Demander aux Dieux de guider les autorités jusqu'à eux. Allumer une bougie bleue pour ceux qui ont fugué ou ont été arrachés dans de terribles circonstances. Demander pour eux, la sagesse de réclamer de l'aide et le courage de recouvrer leur liberté quels que soient les liens spirituels ou physiques à briser.

Bien que les attentions citées plus haut semblent anodines, leur pouvoir de changer les circonstances est grand.



Petit cadeau un peu «strong, bitter
and tough *» pour mes ami(e)s
(* fort, amer et dur)

Causerie entre amis, frères et sœurs

Mon Grémoire et mes suggestions vous sont confiés, j'ai eu beaucoup de plaisir à vous les proposer. J'attends vos remarques pour qu'ils soient encore plus vivants. Un petit coin où les nouvelles païennes ne sont ni un sujet tabou ni censurées.

Votre dévouée,
Cerrida-F

lunebleue@gmail.com

Thot, Un prince parmi les Dieux

par Avenoé

Sans doute le dieu le plus mystique du panthéon égyptien ! Maître du savoir, il veille à l'équilibre du monde terrestre et céleste. Le mot qui vient à l'esprit quand on évoque Thot est respect.

Respect qu'inspire sa représentation traditionnelle si belle et mystérieuse : un homme à tête d'ibis. En effet, le pas de l'ibis mesure exactement une coudée et illustre parfaitement le rôle de Thot, grand ordonnateur du monde. Ce n'est que plus tardivement qu'il sera représenté par un babouin portant le disque lunaire sur la tête.



En égyptien, son nom «Djehouti» signifie «amertume», celle de l'existence de celui qui sait tout et qui ne tire que de l'amertume de tant de connaissances.

Plusieurs traditions rapportent la filiation du dieu, toutes en révèlent quelque chose, c'est pourquoi elles sont différentes. Selon la tradition de Khemenou – Hermopolis Magna, la cité de Thot, il n'a pas de parent car il est lui-même démiurge. Mais un autre récit donne une naissance du dieu tout à fait originale et amusante : Seth aimait beaucoup la salade. Horus y mêla son propre sperme et lorsque Seth avala le tout, Thot naquit du front de Seth. Une troisième tradition indique que Thot, riche et puissant en magie, est né du cœur de Rê : si son divin père est le soleil, lui, il est la lune. Annonceur de l'aube, il est l'oracle de son père, sa voix, son porte-parole. La nuit est source de connaissance et propice à l'étude bien plus que la lumière du jour.

La contradiction entre ces traditions n'est qu'apparente : Thot est le double inversé de ses «pères» mythiques, qu'ils soient Rê ou Seth. Il est lumière dans la nuit et nuit dans la lumière. Thot est le Rê de la nuit et l'équilibre et la maîtrise de soi, là où Seth détruit et agit avec impulsivité.

Le culte de Thot était répandu jusqu'en Nubie et au Soudan, nombre d'actes de la vie quotidienne lui étaient voués et il avait des temples dans toutes les villes importantes du pays, y compris à Thèbes, ville d'Amon. Dans les temples des autres divinités, il y avait souvent un autel comme «dieu invité», comme Janus qui était invoqué en début de chaque rite, c'est le dieu des commencements, des initiations et des transitions.

Maître du temps, scribe divin, le dieu Thot est naturellement celui qui détient la clé du présent, du passé et de l'avenir : consulter son oracle n'était jamais un acte banal car c'était la parole même du dieu qui s'exprimait à travers un homme¹. Les ibis et les babouins, animaux sacrés du dieu étaient très respectés et on connaît des nécropoles de ces magnifiques animaux momifiés, qui témoignent du respect dont était entouré le dieu.

Un Dieu, Alpha et Oméga de l'espace et du temps

Thot appartient au règne des dieux des fondements du monde : aussi anciens que puissants, le mystère entoure leur naissance, leur filiation et l'étendue exacte de leur pouvoir. Ils sont puissamment liés aux quatre éléments, à la maîtrise des arts magiques et donc à la perfection de l'être. Dans la tradition égyptienne, ces divinités primordiales qui vont façonner le monde à partir de la matière informe sont huit et c'est ainsi qu'on les appelle : l'Ogdoade. Dans la théologie de Memphis (2700-2650 avant notre ère), le panthéon s'organise en couples de divinités mâles et femelles :

Horus et Néfertem,
Atoum et Tatenem,
Noun et Naunet
Thot et un dieu inconnu²,
figuré par un serpent et
qui représente l'avenir.

Derrière les noms, il y a des archétypes, les sept Kaoum (pluriel de ka), associés à des compagnes, les hemsout : la force et la puissance, l'honneur et la prospérité, la nourriture et la durée, le rayonnement et l'éclat, la gloire et la magie, la volonté et la vue et enfin, la connaissance et l'ouïe.



Je suis Thot, qui sépare les deux combattants³

Thot est présent dès l'origine du monde. C'est par la parole que Thot, également surnommé «Langue d'Atoum», créa le monde et les familiers de l'évangile selon Jean ne manqueront pas de se sentir en terrain connu : «Au commencement

était le Verbe⁴». Mais ce Verbe incarné est le fruit d'emprunts à la cosmogonie égyptienne bien plus que le fruit de la «Révélation».

Selon la cosmogonie d'Hermopolis, une fois le monde créé, il fallait l'organiser et lui donner son équilibre. Thot, dieu à l'intelligence aiguisée, fut assisté dans cette tâche par Sia, personnification de la connaissance⁵. Il inventa le langage et l'écriture afin que rien ne soit soustrait à l'ordre divin et donna leur mouvement aux corps célestes. Dieu précis qui parle, écrit et calcule, c'est à Thot que l'on doit la perfection de la mécanique de l'univers, c'est à lui aussi que l'on doit les livres pour conserver et transmettre toute connaissance utile à une vie juste.

Il dispose de l'Unité et en fait le Multiple : les langues, les métiers, le temps. Pourtant, il n'est pas un dieu créateur mais un principe d'organisation du matériel et du spirituel. En cela, il est hautement probable que les Hébreux se soient inspirés, entre autres, de lui pour forger leur propre mythologie biblique : le dieu de la Bible, Elohim, crée le monde par sa parole et en séparant les éléments (terre, ciel, eau, jour, nuit)⁶.

Un dieu psychopompe, thérapeute et parégorique

Il siège en tant que greffier dans les tribunaux divins pour noter, exécuter et notifier les jugements dont il garantit l'équité. Il est, en quelque sorte, le messenger de Mâat et son porte-parole. On retrouve encore là son rôle d'oracle, de «Langue d'Atoum». La connaissance qu'il dispense est comme une eau fraîche.

Cette fonction lui vaut le respect de tous les dieux et des hommes : il apaise les conflits entre les dieux et assiste pour chaque homme à la «pesée de l'âme». Mais ce savoir est un fardeau, il veille sur la nuit car, las du monde des hommes, le vieux sage préfère se retirer loin de leur compagnie et de leurs querelles.

Dieu des bords de la Méditerranée, il n'est pas sans rappeler le dieu Aion, dieu grec de l'éternité et Janus, le dieu romain du temps, des passages physiques et spirituels. Thot est maître du Temps et comme Janus, il a créé le calendrier. Sous ces trois noms, les hommes ont reconnu la perfection de l'art du comput [calcul

des dates des fêtes religieuses] et le mystère de l'éphémère et du passage du temps.

Puisque le temps guérit toutes les douleurs et emporte toutes les vanités, Thot a aussi le visage apaisant d'un dieu thérapeute et à ce titre, il est le dieu tutélaire des médecins : c'est lui qui guérit l'œil d'Horus, arraché et déchiré en six morceaux par Seth.

Un dieu guide et illuminateur

Les auteurs de cette théologie. Au bas-empire, Macrobe L'Égypte, héritière du savoir des Atlantes et première des grandes civilisations historiques, a la mission sacrée de protéger les archives de l'Univers, sous l'autorité de Thot. Source de la connaissance secrète, il fait savoir ce qui est exact et donne à chaque chose ou être sa place dans l'univers.

Dans les siècles à cheval sur l'ère commune, l'hermétisme (qu'on pourrait traduire par le «thotisme» puisque Thot sera assimilé à Hermès, dans l'Égypte hellénistique) renouvellera la théologie de ce dieu, en y ajoutant des concepts néoplatoniciens et aristotéliens, dans une intéressante synthèse entre l'esprit de l'Égypte et celui de la Grèce. Le christianisme, en son temps, y trouvera également un creuset pour façonner une stimulante christologie qui deviendra malheureusement minoritaire avant d'être rejetée par l'orthodoxie.

Thot possède aussi son «Graal» : le Rouleau de Thot, légende contenue dans un papyrus déposé à Turin, rédigé en démotique au 3^{ème} siècle avant notre ère, rapporte la légende de Kaemouâset, fils préféré de Ramsès II, prêtre de Ptah, qui cherchait ce rouleau écrit de la main même du dieu. Il contenait deux formules : l'une pour comprendre le langage des animaux et l'autre pour ressusciter les morts.

Toujours selon la légende, Kheops a bâti sa pyramide sur le modèle des chambres secrètes du sanctuaire de Thot. Tout ce qui est savant et connaissance est dédié à Thot ; tout ce qui est mesure et calcul, soin et apaisement par le savoir lui appartient : les prêtres, les médecins, les géomètres, les scribes qui maîtrisaient tous les savoirs humains et les archivistes, les juges et les chefs d'État dont Pharaon, agissent sous son autorité et sa protection. Avec Thot, la vue devient vision ; le langage devient magie et le geste devient création. ■

1. Là encore, la pureté et l'unicité de la «Révélation» monothéiste en prennent un coup : le concept d'une parole venu directement d'un dieu ou de Dieu était déjà connu des païens.

2. C'est probablement ce dieu inconnu que Paul de Tarse en Actes 17,23 fait passer pour son Christ. Au II^{ème} siècle de l'ère commune, les philosophes chrétiens d'Alexandrie vont largement emprunter à Thot pour renouveler la figure christique.

3. Livre des morts des Égyptiens.

4. Jean 1,1

5. Incarnation de la connaissance, de l'omniscience des dieux, Sia, avec Hou (le Verbe créateur), Héka (la magie divine qui suscite la vie), Maa (la Vue) et Sedjem (l'Ouïe), permet au démiurge d'imaginer, d'énoncer et d'ordonner la création.

6. Voir Genèse, chapitre 1.

Morgana Zeist

de la PFI (Pagan Federation International)

Par Christopher Blackwell - Traduction Cerrida Fénix



Christopher : Pourriez-vous nous parler un peu de vous et nous dire depuis combien de temps vous êtes païenne ?

Morgana : Je suis née au Pays de Galles alors que mes parents sont originaires du Lancashire, Angleterre. Nous sommes revenus au Lancashire où j'ai fait mes études, pas très loin de l'endroit où naquit Gérald Gardner, à Blundell Sands près de Liverpool. J'ai suivi un cursus pour devenir professeure et, après avoir enseigné pendant un an, j'ai déménagé pour les Pays-Bas.

Je n'avais aucune intention d'y rester puisque je souhaitais partir en Inde... ce que je fis en 1977. J'ai eu la chance de pouvoir m'y rendre en passant par la Turquie, l'Iran, l'Afghanistan et le Pakistan. J'y suis restée un an, fait un peu d'enseignement, me suis rendue au Népal ainsi qu'au Sri-Lanka et suis revenue en 1978 via l'Afghanistan. J'ai été accueillie par les Russes... ce qui a entraîné la dernière année de randonnée à travers l'Inde et l'illustrissime «voie hippie».

Je n'ai jamais perdu le goût des voyages, mais une fois rentrée aux Pays-Bas, je me suis installée dans une vie domestique. Enfin, pas tout à fait...

J'ai rencontré Merlin avant de partir pour l'Inde. En fait, il m'initia au phénomène Wiccan. Il l'appelait «La Vieille Religion» et quelque chose de familier résonna, mais l'Inde m'appelait. Pendant que j'étais partie, il avait rencontré un couple d'*Alexandriens*. Aussi, lorsque je revins, il nous présenta. Cependant, je ne me sentis pas en accord avec l'idée que je me faisais du «spirituel». Merlin non plus ne semblait pas disposé à poursuivre. Nous décidâmes donc de nous tourner vers l'Angleterre pour plus d'information. Nous trouvâmes par hasard les travaux de Dolorès Ashcroft Nowicki des «Serveurs de la Lumière» (*SOL : Servants of Light*) et de Marian Green. Les deux dispensaient des cours par

correspondance. Le «Cours de Magie naturelle» de Marian semblait le plus approprié, ce fut la voix que nous décidâmes de suivre.

Comme par hasard, nous devions rencontrer plus tard ces deux dames, qui seraient toutes deux d'une énorme importance dans notre carrière dans l'Art. Trente ans après, je rencontre encore Marian régulièrement !

Cependant, 1979 fut l'année où les choses changèrent dramatiquement. Nous avions bien avancé dans le Cours de Magie naturelle. J'ai cependant perdu mon emploi de professeure et ma chambre parce que mon propriétaire voulait déménager. Merlin aussi devait déménager... Hmm que devions-nous faire ? Bien sûr remplir la voiture de tout ce que nous pouvions emporter et partir en vacances en Angleterre.

Ce fut une journée magique ! Cela commença par la visite de la librairie Atlantis à Londres. Merlin trouva une annonce pour nouveaux membres dans un coven à Brighton. Pas d'adresse e-mail bien sûr, pas plus que de numéro de téléphone, juste une adresse.

Pendant ces jours, on rédigea des courriers et attendit la réponse... mais nous n'avions pas assez de temps pour cela. Nous devions retourner en Hollande. Après avoir visité Avebury, Glastonbury, Tintagel et New Forest, nous avons donc décidé de passer à Brighton. C'était en fin d'après-midi, je frappai à la porte d'une vieille maison Victorienne. La porte s'ouvrit et un homme (le portrait craché de Gérald Gardner) se tenait devant nous. Il nous jeta un coup d'œil et referma la porte ! Une minute plus tard, la porte se réouvrit, il dit : «Je dois aller chercher ma femme, voudriez-vous venir ?». Deux secondes plus tard, nous roulions en voiture en direction du centre de Brighton, en compagnie d'un parfait inconnu.

Nous rencontrâmes une femme (la quarantaine). Elle nous regarda et

dit : «Aha...». Plus tard, elle nous dit qu'ils nous attendaient ! Nous les avons rejoint pour dîner et avons discuté et discuté. Qui étions-nous ? Que cherchions-nous ? Qui étaient-ils ? Nous nous sommes revus une autre fois avant de repartir pour la Hollande.

De retour, pas de travail, pas de domicile. Peu de temps s'est écoulé avant de trouver une chambre quoiqu'un peu trop chère pour un étudiant et un professeure au chômage. Trois semaines après, nous reçûmes un appel téléphonique : «Aimeriez-vous être initiés ?» A l'Equinoxe d'Automne 1979, nous retournâmes à Brighton et fûmes initiés au premier degré Gardnérien.

Christopher : A vos débuts, que représentait le fait d'être païen ?

Morgana : Il y avait quelques livres et pas internet. Je ne savais pas que le mot païen pouvait faire référence à quelque chose de contemporain. Le Paganisme Classique avait un rapport avec la Grèce et Shakespeare.

J'ai grandi dans les années 60-70 et mes premières expériences païennes étaient celles d'une hippie. J'ai adoré la musique du Groupe Incredible String, les paroles de Robin Williamson et de Mike Heron. Je suis aussi allée au festival de Bath en 1969 après l'énorme succès de Woodstock. Voir Santana, Jefferson Airplane, Led Zeppelin et danser sur scène avec Dr John a probablement décidé de mon sort.

Bien que j'aie été la première de la famille à recevoir une éducation universitaire et à pouvoir m'assumer financièrement, c'était l'arrivée de la pillule, ce qui vraiment signifiait que je pouvais échapper au cycle «mariage et bébés». J'ai su que j'étais une femme qui pouvait faire plus et aller plus loin dans les années 70 que ma mère ne l'avait fait dans les années 30. Mais c'était plus qu'être «émancipée». Je ne suis jamais devenue féministe et

je savais dès lors que je ne pourrais accepter la chrétienté et la position patriarcale de l'Eglise. Je voulais être une prêtresse !».

Nous avons fait la connaissance de quelques païens. Il n'y avait que très peu de choses organisées à la fin des années 70, début des années 80. Les personnes que nous avons rencontrées étaient Gardnériennes lorsque nous retournions en Angleterre pour les réunions du coven. Certains de mes amis sorciers s'investissaient dans la Fédération Païenne mais c'était au Royaume-Uni. Nous avons rencontré Marian à la Questfest en 1981, petit à petit notre cercle d'amis s'agrandissait. Voyager jusqu'au Royaume-Uni se faisait encore par bateau du continent. Il nous fallait la plus grande partie de la journée pour rejoindre Brighton et Londres. Les voyages en avion étaient trop chers ! Nous avons donc fondé notre organisation. En 1979, très peu de temps après notre initiation, nous avons fondé le «Cercle d'Argent» et lancé le magazine trimestriel «Wiccan Rede». Nous avons commencé par des soirées d'informations et petit à petit nous commençâmes à former nos membres. En 1984, cinq ans après, nous avons initié notre premier stagiaire.

Au fur et à mesure des années, le Cercle d'Argent grandit et devint le plus important réseau wiccan du Benelux. En 1996, Internet entra dans nos vies... et l'e-mail ! Notre fille qui était née au Solstice d'Été 1985 n'était plus un bébé, et je commençais à déployer mes ailes... à nouveau.

Christopher : Comment avez-vous commencé votre investissement dans la communauté ?

Morgana : Notre première apparition en public s'est faite lors de la fondation du «Cercle d'Argent» et le lancement du magazine anglo/hollandais «Wiccan Rede» en 1980.

A cette époque, seule une poignée de gens avait entendu parler de la Wicca aux Pays-Bas.

Nous contrôlions que l'intégrité des articles de Dolores et de Marian soit respectée. Nous avons écrit la plupart des articles pourtant.

Ensuite, nous avons poursuivi par des soirées d'information, nommées avec

tendresse «Le groupe du Vendredi soir». Nous couvrons toutes sortes de sujets regroupant les Mystères de l'Ouest. Nous avons ouvert le coven mais aussi un groupe de rituels. La plupart de nos week-ends étaient occupés à nos travaux magiques.

A ce moment-là, Lady Bara, Grande Prêtresse Alexandrienne, et moi-même avons décidé de nous porter volontaires pour diriger la PFI des Pays-Bas sous la direction du Coordinateur International Tony Kemp. C'était à la même époque où bon nombre de sorcières (incluant Lady Bara, Merlin et moi), nous décidâmes de créer des «Cafés Sorciers», rencontres d'échanges mensuels. Le premier eut lieu à Utrecht. Plus tard, d'autres organisèrent des cafés à travers la Hollande et la Belgique.

En 1999, j'étais la Coordinatrice internationale de la PFI et nous commençâmes à la développer. Au début, la PFI était un district de la PF mais en 2006, nous créâmes une fondation «le Maillon Originel de la PFI». Nous nous séparâmes de la Pagan Federation et devînmes une organisation affiliée. Cela signifiait que nous conservions un siège de consultant au sein du Conseil pour les affaires internationales tout en demeurant une entité légale indépendante.

Les nations de la PFI tombèrent sous le contrôle de la fondation. Il y a maintenant plus de 20 nations de la PFI séparées et nous sommes présents sur tous les continents.

Christopher : Comment avez-vous commencé à écrire des brochures ?

Morgana : Par nécessité ! Il y avait si peu de littérature disponible en hollandais, nous avons donc introduit plusieurs concepts via les articles dans le «Wiccan Rede». J'ajouterais que je ne suis pas vraiment écrivaine.

Merlin a écrit des éditoriaux et bien plus d'articles que moi-même ! J'avais aussi un emploi à plein temps. Merlin était homme au foyer à temps complet de sorte que de petits articles et des rédactions étaient tout ce que nous pouvions arriver à faire. Merlin revit un fascicule qu'il avait lu et tiré d'un livre «Horens van de Maan» (*Cornes de la Lune*) qui était publié par une maison d'édition chrétienne.

Il a aussi écrit les fascicules que nous avons utilisés pour notre «Guidance Course» (*Cours de Guidance*). C'était en 1990.

Nos livrets permettaient aussi de passer l'information que nous délivrions dans le Cercle d'Argent. Quelquefois, nous vendions des livres dans les fêtes médiévales, etc. Maintenant, la plupart de ce qui se fait, passe par Internet bien sûr.

Christopher : Que pouvez-vous nous dire à propos de Broomstick? Je sais qu'il est disponible sur Amazon.com ?

Morgana : Oui. Il a été écrit lorsqu'une de mes amies a offert de le publier en Anglais : *Twijgen uit de bezem* a été publié pour la première fois sous forme d'une suite appelée «Beyond The Broomstick» (1980, Wiccan Rede). Il a été traduit en hollandais et publié sous la forme d'un livre en 1982. A ce moment, il n'y avait virtuellement aucun livre sur la Wicca disponible en Hollande.

Morgana a écrit les séries comme une introduction à la Wicca avec une éloquence particulière sur les pensées philosophiques à ce sujet. En tant que nouvelle religion aux Pays-Bas, peu de gens savaient ce qu'était la Wicca, et il y a une tendance naturelle à expliquer ce qu'elle est à partir de tout ce qu'elle n'est pas.

En examinant les concepts primordiaux tels que la Polarité, la Triple Déesse, le Dieu et les Eléments, Morgana a présenté la Wicca d'une façon claire et accessible. C'est un excellent manuel de base pour les débutants et c'est aussi une source commode d'informations pour ceux qui s'intéressaient déjà au-delà de ce que l'apprentissage proposait : «Qu'est ce que la Wica».

Aussi bien «Beyond the Broomstick» que la version hollandaise «de Twijgen uit de Bezem» furent publiés en 2008.

Christopher : Depuis combien de temps travaillez-vous pour la Pagan Federation ? Quel est votre rôle à la PFI ?

Morgana : Je suis coordinatrice Internationale depuis 1999. Je dirige les différentes Communautés PFI en encadrant les nouveaux coordinateurs

nationaux et généralement je supervise l'opération toute entière. Le forum de la PFI possède quelques sous-forums dont un pour les coordinateurs nationaux, le dialogue reste constant. Comme vous pouvez l'imaginer, l'essentiel de la PFI est basé sur les échanges des internautes. Heureusement, sinon cela aurait été trop onéreux.

Je suis aussi co-coordinatrice nationale en collaboration avec Lady Bara, pour les Pays-Bas dont nous aidons aussi les membres. Nous avons aussi une conférence annuelle que Lady Bara organise. J'essaie de rendre visite à chaque PFI et organise des colloques sur la Wicca ou le paganisme. Je m'occupe aussi des Conférences Académiques et représente la Fondation. J'ai remis un article sur la Wicca à Rome, Italie en 2007.

Depuis que j'ai acquis suffisamment d'expérience dans la supervision internationale, je me suis tout à fait accoutumée aux diverses cultures. C'est vital au sein du paganisme, je pense. J'essaie d'encourager chaque membre de la PFI à travailler localement, sachant qu'ils peuvent aussi nous demander notre avis (surtout ceux du Royaume-Uni et des Etats-Unis). Il y a une grande partie de l'héritage païen en Europe qui est resté encore inexploré.

La guerre, les structures politiques et l'intervention étrangère en croissance constante vers la globalisation font que beaucoup d'Européens sentent leur culture disparaître. Le fondamentalisme religieux retarde l'acceptation d'une autre manière de penser (une sorte de spiritualité).

Il y a une place pour l'interconfessionnalité même si quelques païens se dérobent à l'idée d'un dialogue de ce genre. Beaucoup refusent de s'investir dans la «politique» et c'est souvent parce qu'ils ont peur de s'affirmer et d'être identifiés. Il existe encore de la discrimination et les lois de la vieille Eglise sapent le sécularisme.

Christopher : Je me suis laissé dire vous étiez impliquée dans les Pub Moots et de Forums ? Voudriez-vous bien nous en parler ?

Morgana : C'est là toute la partie du réseau de connaissances que je

tisse. Je rencontre des personnes de bien différentes sortes, du plus jeune au plus âgé, de contrées très diverses ainsi que de niveaux sociaux éclectiques. Les Moots, nos «Causeries», ont un caractère social tout en essayant de donner un avis pratique, ainsi que faire passer l'information concernant les traditions païennes diverses. Quelquefois, nous faisons des célébrations saisonnières.

Bien qu'Internet soit incontestablement important pour garder le contact, le contact humain est celui qui reste le chemin que nous partageons dans nos espoirs et nos rêves.

Christopher : Quel chemin les Païens ont-ils parcouru depuis votre arrivée ?

Morgana : Lorsque j'ai débuté, trouver l'information était très difficile. Maintenant il y a surabondance ! Certainement, les gens doivent faire preuve de perspicacité de nos jours. Tout ce que vous lisez sur Internet n'est pas juste. Cela ne s'applique pas seulement au paganisme. J'ai vu le paganisme devenir presque un mouvement capital au Royaume-Uni. Ici aux Pays-Bas, nous ne rencontrons pas de problème pour pratiquer notre religion.

Christopher : Quel souhait auriez-vous pour l'avenir ?

Morgana : D'une part, je souhaiterais que le paganisme soit accepté en tant que voie spirituelle réelle. D'autre part, s'il devenait voie «commune», je pense qu'il perdrait de son état sauvage et indépendant.

Les sorciers devraient pouvoir être subversifs. Nous ne devrions pas avoir peur de montrer où sont les anomalies. Les femmes sont tout aussi compétentes que les hommes dans les célébrations de rites de passage. Le caractère sacré de la vie induit le contrôle de votre propre corps et de votre propre vie. La responsabilité personnelle et le respect sont des choses qui ne se gagnent pas et ne peuvent être contraintes, quelque soit l'organe gouvernemental.

J'aimerais que nos enfants aient la liberté de penser et de croire (ou de

ne pas croire) en eux. Mais au-delà de ces considérations, nous pouvons vivre dans un monde en harmonie avec la nature. Pour cette raison, NOUS essayons de nous adapter à la nature et non l'inverse. J'aimerais que nous connaissions notre place dans l'ordre des choses, non pas comme des esclaves mais comme des hommes et des femmes libres.

Christopher : Quel conseil donnez-vous aux petits nouveaux de la communauté païenne ?

Morgana : Le changement qui opère vraiment se fait avec vous. Cependant ce n'est pas immédiat. Et vous ne



pouvez vous l'offrir assurément ! L'esprit communautaire, un sentiment d'appartenance, l'amour et le respect sont toutes des choses qui ne devraient pas revenir trop cher. Intéressez-vous à différentes formes d'organisation. Soyez ouverts aux leçons que vous apprenez de la nature. Il y a des hiérarchies naturelles, tenez-en compte et écoutez. Beaucoup de religions de la nature sont basées sur la tradition orale, pas sur les livres. Il vaut mieux étudier la façon dont les différentes cultures ont survécu, même si nous vivons dans les villes, lieux d'intégration des vieilles coutumes éprouvées. Ne vous laissez pas embarrasser avec «l'authenticité» du Livre des Ombres. Je dirais pour conclure : «utilisez votre instinct». ■

*Morgana Zeist, Hollande, Novembre 2009.
<http://www.paganfederation.org>*

La Wicca, Religion de l'Expression de Soi

Par Morgana (www.silvercircle.org), traduction Syd Merle

L'un des aspects les plus positifs dans la publication d'un magazine païen est le lien que nous entretenons avec les nombreuses personnes qui nous contactent. La majeure partie de ce contact se fait par lettres et concerne généralement des questions pratiques et concrètes, mais à l'occasion une véritable conversation peut éclore sur cette ligne fragile de communication. En dehors de ces correspondances, nous avons également rencontré des gens en personne. Il est souvent surprenant de voir comment des personnes aux âges et expériences différents peuvent s'entendre, alors que certains font activement partie de la Wicca, quand d'autres sont de complets débutants.

Assez fréquemment, on nous demande comment nous nous sommes engagés dans la Wicca, et il est toujours intéressant d'apprendre ce qui a attiré les autres dans le style de vie païen. On peut remarquer que la plupart ne savent pas précisément quand ils s'y sont intéressés et que souvent, ils se sont sentis païens une bonne partie de leur vie. La date historique de découverte de la Wicca en tant que religion païenne des temps modernes est souvent la plus simple à retenir. En ce qui me concerne, ce fut particulièrement le cas. Je me souviens assez clairement avoir été très surprise quand j'ai entendu dire qu'une forme moderne de sorcellerie existait et qu'elle était plus connue sous le nom de l'Art. A cette époque, il n'y avait rien de connu sous le nom de Wicca en Hollande. De cette situation émergea l'idée de lancer un magazine païen pour essayer de mettre en contact des gens aux mêmes centres d'intérêt. Le but majeur de 'Wiccan Rede' était, et est toujours, de créer un lien et un point commun entre les païens et les gens intéressés par la Wicca.

La publication du magazine a, de plus en plus, influencé notre développement personnel à l'intérieur de l'Art, un développement probablement très différent de celui que la plupart des gens expérimentent. Mais plutôt que d'évoquer la façon dont le magazine a influencé mon cheminement personnel, je vais essayer d'utiliser cette opportunité pour présenter mes points de vue personnels à propos de l'Art.

Comment la Wicca a-t-elle changé ma vie ? Quelles sont mes expériences dans l'essence même de la Wicca ? Une des premières choses que j'ai remarquée quand j'ai pris conscience d'un mouvement païen moderne, était un respect commun pour beaucoup des valeurs en lesquelles je croyais, souvent en secret car jusqu'alors, j'avais été rarement capable de trouver des âmes semblables à la mienne, avec lesquelles je pouvais partager mes croyances. Du coup, souvent les gens me considéraient comme étant un peu folle, une «bizarre», une hippie, ou ils n'étaient simplement pas d'accord avec moi. Cette attitude me

condamnait à la solitude et à la frustration. Il m'a fallu vivre une véritable introspection avant de trouver ma famille, mes frères et soeurs spirituels.

Pendant ma quête spirituelle, j'ai bien sûr retrouvé beaucoup des choses auxquelles je croyais dans d'autres chemins spirituels, mais le plus souvent je me retrouvais à trébucher sur des dogmes et des terminologies que je trouvais très limitatifs. Ce qui m'a attirée dans la Wicca fut d'abord l'absence de dogme, de haute philosophie, quand j'ai eu une prise de conscience face au Wiccan Rede : «Si cela ne nuit à personne, fais ce que tu veux.» Ma première réaction fut «c'est si simple, mais tellement vrai. Que veut-on de plus ?» La Wicca est une religion simple. Elle est directe. Il y a un peu d'élaboration mais par dessus tout, elle est ce que l'on en fait. Nous l'appelons fréquemment une religion «bricolage» et cela résume bien l'Art.

Dans la série d'articles «*au-delà du balai de sorcière*» que j'ai écrite pour le «*Wiccan Rede*» j'ai décrit la Wicca comme la «religion de l'expression de soi». Qu'ai-je voulu dire par là ?

J'ai voulu véhiculer l'idée que l'essence de la Wicca repose sur la capacité de s'exprimer d'une façon qui nous paraît juste. Dans notre société moderne, nous sommes souvent réduits à n'être qu'un numéro dans la machine technologique et bureaucratique. Nous sentons que notre contribution est minimale. Il y a peu d'appréciation de notre travail et de nos efforts. On en arrive donc à la conclusion que nous sommes inutiles, et cela mène fréquemment à un sentiment de cynisme et d'apathie. Dans l'Art, tout le monde a de la valeur. On est encouragé à chercher nos talents et dons, peu importe qu'ils soient considérés comme futiles ou peu importants par la plupart des gens. Mes activités au sein de la Wicca ont donné à ma vie une nouvelle dimension. Au lieu de me sentir sans pouvoir, j'ai découvert de nouvelles façons de m'exprimer et ce faisant, je me sens beaucoup plus positive face à la vie.

Il est clair qu'une attitude positive a de l'influence sur nos vies, de différentes façons. Même le plus morne travail de routine peut devenir intéressant si on y cherche un défi et que l'on fait preuve d'un peu d'imagination. On est plus motivé lorsque l'on se sent partie intégrante d'un système, lorsque l'on donne de la valeur à la Vie dans sa globalité, au lieu de la subir comme quelque chose qui nous dépasse. Dans mon cas, une attitude positive m'a aidée à augmenter ma confiance en moi et mon respect envers moi-même. Même quand tout semble aller de travers, je sais au plus profond de mon coeur qu'il doit y avoir une raison à cela et que ce n'est pas pour rien que nous endurons des périodes difficiles. Cela m'a aussi permis de confirmer la présence d'une force

divine et par dessous tout, m'a aidée à comprendre quel contact l'on peut établir avec ces forces.

Dans l'Art, nous croyons que les Dieux ont besoin de nous autant que nous avons besoin des Dieux. Nous ne sommes pas des servants des Dieux mais leurs représentants sur Terre. Chaque femme est la Déesse et chaque homme est le Dieu. Notre but est de vivre comme des Dieux, d'utiliser nos talents créatifs et notre sagesse à leur plein potentiel. Nous sommes encore à beaucoup d'égards des enfants, mais tant que nous n'avons pas le recul pour voir qui nous sommes et quel est notre rôle dans cette vie sur Terre, il y a peu d'espoir d'un développement positif et d'une évolution de l'espèce humaine.

Le principe de l'énergie masculine et féminine est une part vitale de la philosophie Wiccanne. C'est un aspect que l'on retrouve, tout simplement, dans toute forme de vie. C'est un principe basé sur la polarité où l'équilibre et l'harmonie peuvent être réalisés. Dans chaque être humain, on peut trouver cette polarité. Chaque homme a quelque chose de féminin et chaque femme a quelque chose de masculin. La Wicca tente de trouver l'équilibre, tout comme la nature lutte pour cet équilibre.

Comment cela fonctionne-t-il en pratique ? Dans mon cas, l'Art m'a amenée à remettre en question des aspects particuliers de notre société. Je n'avais jamais été convaincue que les rôles masculins et féminins traditionnels étaient naturels. Puis je me suis vraiment rendue compte du principe de polarité, et j'ai réalisé avec encore plus de conviction l'absurdité de cette division. Chaque pôle a une qualité particulière dont les énergies sont plus appropriées à certaines situations. Mais cela n'implique pas qu'un pôle est supérieur ou inférieur à l'autre. En d'autres termes, le côté féminin de la nature peut être plus approprié à certaines situations où l'approche masculine serait loin d'être idéale, et vice-versa. On ne doit jamais oublier que les qualités féminines et masculines existent indifféremment chez chacun. Une femme est tout aussi capable d'utiliser son point de vue masculin qu'un homme.

Cela ne veut pas dire qu'un homme ou une femme doit imiter le sexe opposé pour imposer son point de vue. C'est une question d'équilibre et de reconnaissance des deux pôles en chacun de nous, la polarité masculine et féminine, en intégrant le recul nécessaire pour savoir lequel est approprié à quelle situation.

Ce dernier point est extrêmement mis en exergue dans la Wicca, quand on comprend que le Dieu et la Déesse sont égaux, qu'aucun n'est supérieur ou inférieur à l'autre. En tant que femme, cet aspect m'a sûrement attirée. Je ne suis pas traitée comme une citoyenne de second rang, les femmes sont respectées et reçoivent les honneurs qu'elles méritent. Les hommes et les femmes travaillent ensemble en tant que prêtres et prêtresses et créent ainsi l'harmonie.

Par dessus tout, c'est le respect qui tient toute sa place dans cette relation.

Le résultat d'un tel échange d'énergie est aussi la possibilité qu'un troisième aspect apparaisse : l'équilibre. Quelque chose de totalement nouveau qui n'existait pas auparavant. Cet équilibre est l'un des principes fondamentaux du travail magique et ressemble beaucoup à l'équilibre entre l'intellect, les sentiments, les émotions et la volonté, que l'on devrait développer si l'on veut atteindre la véritable harmonie.

Dès qu'un des pôles prend trop d'importance, l'équilibre est rompu. La volonté est par exemple une qualité primordiale en magie, mais si elle n'est pas associée à un peu de sentiments ou de compassion, alors les résultats peuvent être très égocentriques. Si les sentiments prennent le dessus, comme l'envie de revanche, alors les résultats souffriront eux aussi d'un manque d'équilibre.

J'ai découvert que le principe de polarité peut être appliqué à tous les aspects de la vie, en particulier dans les domaines de l'éthique. Je me suis rendue compte que beaucoup de gens ne prenaient jamais vraiment le temps de remettre en question la moralité de la société. Quand quelqu'un commet un acte asocial ou barbare, c'est souvent accepté comme une fatalité, ce qui a pour conséquence de devenir «banal». Dès que quelqu'un commence consciemment à travailler la magie, il se trouve confronté à des questions d'ordre éthique. Je suis devenue beaucoup plus consciente du fait que je peux influencer les gens et les situations. Bien sûr, j'étais capable de cela avant même que

je n'entende parler de l'Art, mais au fur et à mesure, ma conscience est devenue attentive à cet aspect de la vie, et cela a changé ma façon de voir les choses. Cette conscience m'a incitée à réfléchir à des comportements auxquels je n'avais jamais prêté attention auparavant, à des questions relatives à notre vie quotidienne, comme ces commérages ou ces jugements des autres, des choses dont on sait peu mais dont on prétend être expert, et dont on tire ses idées préconçues !

Etre impliqué dans la magie signifie travailler de l'intérieur, unir les sentiments et l'intellect et les transformer en actes. Le moyen d'y parvenir est la personnalité de chacun. En chaque personnalité, il y a un sens de la moralité et par dessus tout de la responsabilité. Travailler positivement veut dire par essence apprendre à reconnaître ses limites, pour apprendre par soi-même ce qui est bien ou mal par rapport à l'espèce humaine. Nous sommes tellement conditionnés que nous sommes devenus paresseux et même pire, nous ne nous rendons même plus compte que nous pouvons déterminer notre propre futur. Il faut une grande volonté pour ne pas être séduit par la facilité de laisser les autres diriger nos vies. Nous courons sans doute le risque de perdre des amis parce que nous ne sommes pas conformes, mais en fin de compte, nous pouvons espérer que nos vies ne soient pas gâchées en suivant aveuglément les masses et en vivant une vie relativement insipide et inintéressante.

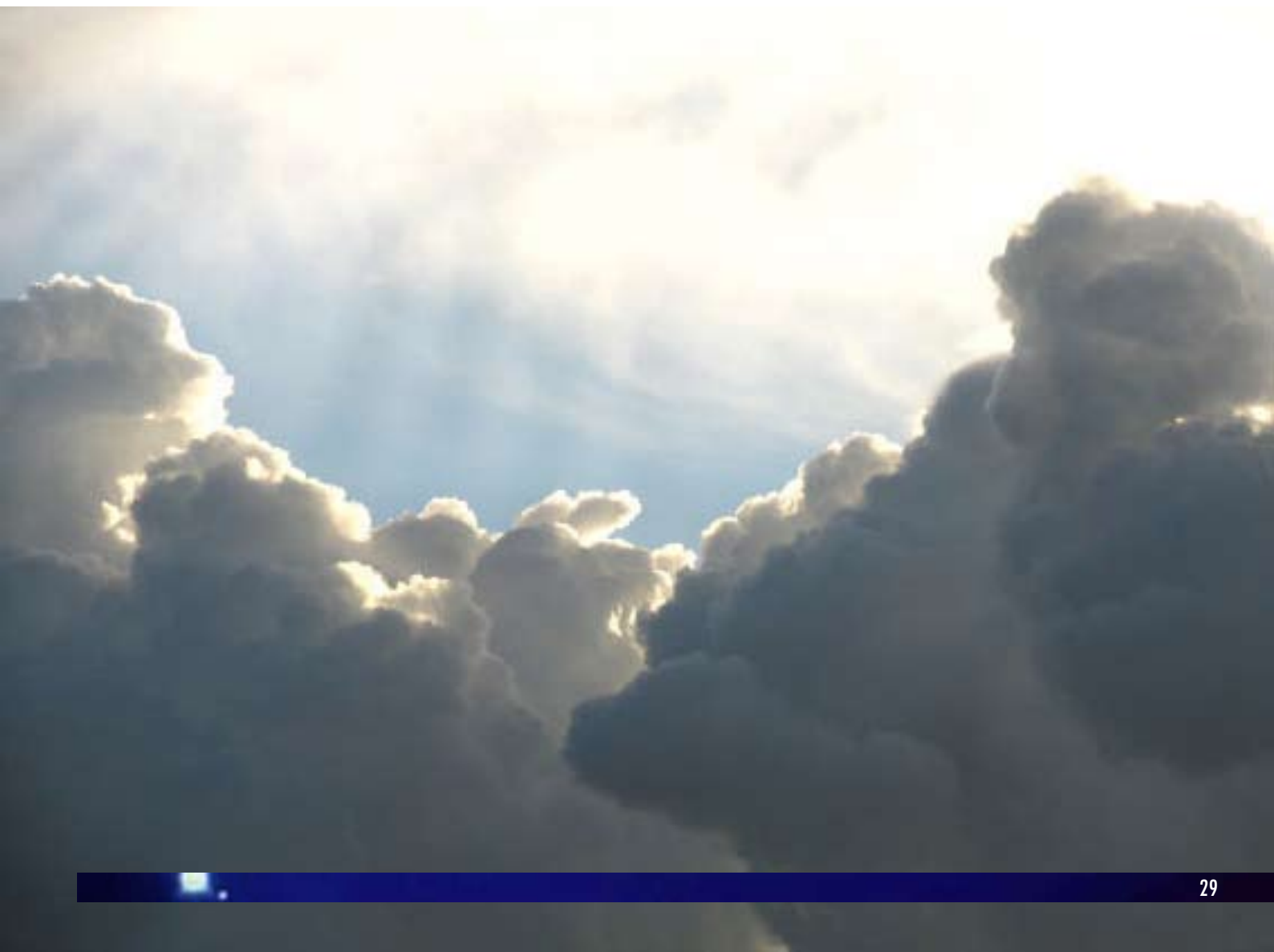
Travailler avec la magie signifie aussi être actif pour l'extérieur. Il y a une communication dans les deux sens (la polarité à nouveau) entre notre monde intérieur et le monde

extérieur. Dans l'Art, c'est la Nature qui est notre guide. Une relation étroite avec les forces de la Nature et les cycles forme la base à partir de laquelle nous travaillons. Alors souvent, nous trouvons des réponses à nos problèmes en observant le monde naturel, en prenant la peine de le faire. La Nature est notre source d'inspiration et à son contact, nous prenons conscience du sens de l'existence. Cette connaissance m'a donné la foi et l'assurance que rien n'arrive sans raison ou signification. J'en suis arrivée à la conclusion que même sans connaître les réponses à mes problèmes, j'ai la possibilité de les résoudre. Peut-être (sans doute) ne trouverai-je pas toutes les réponses dans cette vie ou dans les nombreuses vies à venir, mais un jour tout me sera révélé. Une certaine dose de patience est clairement nécessaire mais je n'accepterai pas l'attitude apathique du «pourquoi devrais-je ?» ou «à quoi bon ?». La vie est trop intéressante et a trop de valeur pour avoir une attitude négative à son égard. De plus, la négativité peut être destructrice. Combien de personnes se rendent-elles vraiment compte que toutes les pensées négatives (et positives) sont projetées dans l'aura de la Terre ? Ce n'est pas étonnant qu'il y ait de la souffrance et de la douleur sur notre planète quand il y a tant d'énergie négative autour de nous !

Dans les rituels de l'Art et dans le travail en Cercle, on essaye d'agir contre cette situation. Les rituels sont basés sur une atmosphère de joie et d'amour et le Cercle est

un générateur de cette ambiance. Chaque personne qui travaille dans le Cercle est conscient de ce fait. Nous essayons consciemment de transformer les vibrations négatives en énergie positive, pour la projeter dans l'aura de la Terre. Il est aussi possible de porter le Cercle avec vous, dans votre propre aura. De cette façon, vous pouvez irradier de l'énergie positive 24h/24, même si en pratique, il y a une tendance à avoir des hauts et des bas dans le niveau d'énergie. Mais nous avons le potentiel de diffuser beaucoup d'énergie positive.

Dès que nous sommes menacés par des influences négatives, cette radiation peut être traduite en des termes familiers comme «être optimiste», «avoir la joie de vivre»... Les influences négatives ont la tendance destructrice de fragmenter ou désolidariser nos vies. La fragmentation et toutes ses conséquences sont un phénomène grandissant, spécialement dans l'Ouest. Le nombre de groupes et de fractions continue à augmenter et l'unité idéale du monde semble plus lointaine que jamais. Naturellement, le «phénomène de groupe» n'est pas en lui-même nouveau mais de nos jours, il a une tendance bien plus agressive et destructrice. Il y a peu de tolérance entre les groupes. Il y a un esprit individualiste extrême évident qui a tendance à nier l'existence d'autres groupes qui agissent et pensent différemment.



Bien que la Wicca reconnaisse l'existence de petits groupes autonomes (les covens), il y a une base philosophique commune qui les unit. C'est peut-être un des aspects de l'Art les plus intéressants, mais aussi l'un des plus difficiles à comprendre. Je peux me développer individuellement tout en ayant pleinement conscience d'appartenir à l'Humanité dans son ensemble. Pour pouvoir me développer vraiment individuellement, je dois avoir l'opportunité de découvrir mes propres talents, aussi différents et divers qu'ils soient, en me comparant avec mes amis. Les petits groupes autonomes de la Wicca autorisent cette diversité de développements individuels, tout en ne perdant pas de vue le but plus important de l'évolution de l'espèce humaine.

A chaque fois que je rencontre des gens d'autres covens ou des pratiquants solitaires, je me sens complètement libre d'échanger mes idées, même si elles ne sont pas toujours en accord avec les leurs. Cela est possible car nous savons que nous travaillons dans le même but, aussi différentes que puissent être nos méthodes. Cette attitude tolérante peut être extrêmement positive en créant un espace pour le développement dynamique et l'échange. Cela veut dire aussi que le réseau complet des groupes évolue de manière réellement progressive et vivante. Nous apprenons tous et ce processus d'apprentissage continuera. Seulement à ce moment nous sommes vraiment vivants.

Cette diversité a un autre point positif. Puisqu'il n'y a pas de dogme, il y a peu de chance que les idées stagnent ou se pétrifient ou pire, que les gens deviennent trop paresseux pour penser par eux-mêmes, en absorbant tout ce qu'ils entendent sans expérimenter personnellement le savoir. Il y a vraiment une possibilité d'apprendre activement le respect par le développement personnel. Pour ma part, ce développement individuel a été très important. J'ai pu être capable de découvrir mes propres talents créatifs en matière de pensées ou de sentiments, sans me sentir limitée. Il m'est arrivé de faire une découverte, pour réaliser par la suite que quelqu'un avait déjà découvert la même chose (parfois il y a des siècles) mais cela n'a en rien amoindri mon sentiment d'avoir été innovante. Quand je découvre que quelqu'un d'autre est arrivé aux mêmes conclusions que moi, je le ressens plutôt comme une confirmation.

Une des expressions de la Sorcellerie est «si cela te paraît bien, alors c'est juste». Cette attitude me donne la possibilité de choisir quelle voie m'est personnellement bénéfique, au lieu d'entendre «tu *dois* faire ceci ou cela». Bien sûr, des conseils de quelqu'un de plus expérimenté peuvent être extrêmement utiles et j'en suis toujours très reconnaissante, mais je ne me suis jamais sentie forcée de suivre de tels conseils à contre-cœur. En fin de compte, nous devons faire nos propres choix et prendre nos propres décisions.

Si vous avez lu jusqu'ici, peut-être pensez-vous que j'aurais pu arriver à ces conclusions sans la pratique de l'Art. Quiconque ayant un peu de volonté et de bon sens peut reconnaître sa propre valeur intrinsèque et peut développer une attitude adéquate face à la vie. C'est sans doute vrai. Alors pourquoi la Wicca est-elle une religion ayant tant de valeur à mes yeux ? L'essence repose en mon lien avec le Dieu et la Déesse et en ma conscience que moi, en tant qu'être humain, je suis un enfant des Dieux. Le Dieu est mon



esprit de chasse, de combat, ma volonté, ma persévérance et ma détermination alors que la Déesse est mon âme, mon intuition, ma passion. Ensemble, ils m'ont formée, m'ont créée et en tant qu'enfant de leur union, je suis capable de donner une forme à leurs pouvoirs créatifs sur Terre. Je suis leur manifestation ici-bas.

La Wicca est une religion de la Terre, elle a la simplicité de la Nature elle-même. Il y a peu de compromis possibles. Les lois par lesquelles nous vivons doivent être naturelles et non créées de la main de l'homme. Le royaume de l'être humain a un rôle spécifique à jouer dans l'évolution de la Terre, mais les plantes aussi, ainsi que les animaux ou les minéraux. Les anciens païens le savaient et en tant que païens modernes, il est de notre devoir de faire revivre ce savoir et de l'intégrer à notre intellect, car cela a eu un énorme impact sur notre conscience moderne.

La Wicca est une religion de la fertilité, pas seulement de la Terre mais aussi de l'Esprit. C'est aussi la Vieille Religion du Chasseur, le Dieu Cornu. Aujourd'hui nous sommes des chasseurs de Vérité et nous devons réapprendre à utiliser nos cornes, nos antennes spirituelles, si nous voulons découvrir les anciens mystères de notre existence et nos origines cosmiques. Les anciens Dieux païens étaient souvent représentés comme des guerriers, et nous sommes nous aussi des guerriers, courageux et sans peur.

Ce n'est pas pour rien que les armes des Sorcières sont appelées ainsi et que le Cercle est dessiné pour former une barrière contre les pouvoirs de l'obscurité. Mon lien avec le Dieu et la Déesse renforce cette conviction, ce désir de surpasser les forces de la nuit, et bien que je puisse être tentée d'errer sur le mauvais chemin, je sais qu'ils me protégeront et me guideront lorsque cela sera nécessaire. C'est cette croyance qui me guide dans les moments sombres et qui me donne courage et détermination pour continuer.

Cette croyance est la fondation sur laquelle je peux construire, et c'est par dessus tout celle sur laquelle je peux m'appuyer avec certitude. En d'autres termes, c'est une stabilité mentale et spirituelle qui, quoiqu'il arrive, ne me laissera jamais tomber. ■

La Petite Oásis sous nos Pieds

Par Leigh Gadell

Nous avons souvent l'impression de n'avoir aucune influence sur le cours de notre propre vie. On voit la poignée de gens qui ont leurs doigts prêts à appuyer sur les boutons rouges des fusils nucléaires, ou qui contrôlent les médias ou les grandes entreprises. La réalité est que chaque décision est née d'un choix personnel. Chacun de nous peut faire des choix qui changent le monde.

C'est cette réflexion qui nous a amenés, mon mari Alain et moi, à agir en commençant par le cercle d'influence le plus intime, les changements dans nos propres habitudes de vie. Ce que nous mangeons, la façon dont nous chauffons notre maison, le choix de notre travail et de nos loisirs, les valeurs que nous transmettons à nos enfants... Tant de décisions qui affectent la toute petite parcelle de Terre que nous habitons. Si l'on considère la surface en mètres carrés habités par les humains, presque 7 milliards de mètres carrés, nous pouvons nous faire une idée de la latitude de notre influence en tant qu'individus sur la planète. Qu'arriverait-il si individuellement nous exerçons notre influence en créant un petit espace de paix et d'équilibre juste là, sous nos pieds ? On aurait alors 7 milliards de mètres carrés de paix dispersés partout sur la planète comme autant de petites graines. Et quand ces graines commencent à pousser...

Ce type d'influence individuel qui change le monde s'appelle la «permaculture» qui veut dire «culture permanente» ou

«agriculture permanente». Appelons cela aussi «oasis-making», la création d'une myriade d'oasis personnelles, et imaginons une multitude de petits cercles verts qui s'entrecroisent. La planète dans ses cycles éternels fait naturellement de la permaculture et cela depuis plus de 4 milliards d'années, et dans tout l'univers, les formes de vie terrestres ne trouveraient pas mieux comme berceau que notre Mère Terre nourricière. Alors examinons ensemble ce qu'est la permaculture.

La définition la plus simple de la permaculture est : prendre soin de la Terre, prendre soin des gens, consommer moins et recycler tout. Nous prenons soin de la Terre, car elle est notre «chez-nous». Nous prenons soin des gens, parce que ce sont les êtres humains qui font le plus de dégâts sur la terre. En satisfaisant les besoins des gens de façon saine et paisible, nous prenons aussi soin de la terre. Nous consommons moins et nous recyclons tout ce qu'on peut, et satisferons ainsi à la fois les besoins des gens et de la planète.

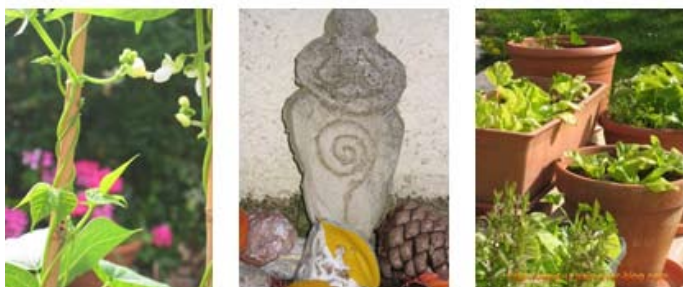
Il y a des personnes qui viennent à la permaculture parce qu'ils sont des militants environnementaux, d'autres par la recherche d'une vie plus saine ou par le désir d'égalité et de responsabilité sociale. Moi, je suis venue à la permaculture à travers la conscience du sacré de la Terre, et grâce à une vénération du Cycle de Vie si profonde qu'elle est devenue une quête spirituelle. La question que je me suis posée alors était comment exprimer cette approche spirituelle dans mes choix de vie ? La réponse que j'ai trouvée était que puisque la Terre est une sorte d'immense oasis pour la Vie dans l'espace, je pouvais l'honorer au mieux en créant une petite oasis sur mon mètre carré de Terre.

Ce qui me plaît dans la permaculture c'est de «prendre soin de la terre et de prendre soin des gens», pour mon mari, l'approche est plus pratique, plus scientifique. Il prend soin de son oasis en «consommant moins et recyclant de tout».

Tous deux, nous croyons fortement à l'idée qu'il faut utiliser ce que l'on a plutôt que de jeter pour acheter du nouveau. Pendant un certain temps, nous avons cherché un terrain ou une petite ferme à la campagne sans succès. A chaque fois nous sommes revenus à l'idée de transformer notre vieille maison de ville, et peut-être un jour, aider les gens à transformer ensuite le quartier, la ville, la région... Dans une oasis de villes écologiques, de biodiversité, d'esprit de communauté. Depuis quatre ans, nous travaillons quotidiennement aux changements, sur nous-mêmes et sur les 398 mètres carrés de terrain urbain sous notre influence directe, puisque c'est là où a été construite notre maison traditionnelle de parpaings et d'enduit des années 80.



D'un point de vue technique, notre maison n'est pas une «maison écologique», puisque les matériaux de construction traditionnels ont été imposés par le plan de l'urbanisme local. Par exemple, l'isolation extérieure est en polystyrène enduit plutôt qu'en chanvre. Mais la maison est très économe et consomme moins d'énergie. Nous avons construit un puits canadien et une citerne de 15 m³ pour l'eau de pluie, ajouté une extension de pavillon très bien isolée, ajouté un système de ventilation mécanique (VMC) à double flux, renforcé l'isolation à l'extérieur de la maison et du grenier, et remplacé toutes les fenêtres par un double vitrage. Alain a fait toute la conception et le dessin architectural lui-même. A part l'excavation de la cave, le puits canadien et la construction de la citerne qui ont été réalisées par une équipe de maçons, nous avons fait nous-mêmes tous les travaux.



Après avoir transformé tous les parpaings, le bois de charpente et les tuiles du toit en extension de pavillon, ce qui était autrefois un jardin ressemblait à un désastre écologique ; une boue visqueuse mais aussi dure que du béton, si dure que même les pissenlits et les liserons n'arrivaient pas à pousser. Au cours de ces trois dernières années, avec beaucoup de compost, le sol a repris vie. Maintenant en nous promenant au jardin, à chaque pas, nous pouvons tendre la main pour en cueillir des fruits, légumes, herbes aromatiques ou fleurs, tout «bio», la plupart du jardin étant comestible. Cette année entre début mai et mi-octobre, nous avons cueilli en moyenne un demi-kilo de nourriture bio par jour, et dans un vraiment petit espace. L'année prochaine nous anticipons le double de cela en nourriture. En plus de son apport à notre plaisir gustatif, le jardin est florissant avec une diversité de plantes et d'animaux. Il bourdonne avec les ailes d'oiseaux, papillons, abeilles et autres insectes bénéfiques. Il y a aussi des grenouilles, poissons et une famille de hérissons qui y habite. Le sol est devenu mousseux grâce aux labours des vers de terre qui semblent être partout sous terre.

La leçon la plus importante que l'on apprend ici, est que la création d'une oasis personnelle est un processus. Nous ne sommes plus frustrés par la lenteur de notre projet. Nous ajoutons une chose positive et nous nous débarrassons d'une mauvaise habitude, une chose à la fois. Nous faisons des choix conscients quant à notre travail et sa proximité, les transports et la consommation.

Le résultat le plus inattendu de notre changement de mode de vie fut l'effet sur notre bien-être et notre santé. Au lieu de s'éloigner l'un de l'autre au fil de nos multiples changements de vie, nous sommes devenus plus proches, sans doute parce que nous allons dans le même sens.

Maintenant que la Terre sous nos pieds est florissante, nous sommes prêts à élargir le cercle à nos voisins et à la ville. Récemment nous avons créé une association, «Oasis

Urbain». Notre espoir est que, simplement en vivant comme nous le faisons et en partageant cet enthousiasme et ce plaisir, nos voisins aient l'envie de faire quelques pas eux aussi. Prendre soin de la Terre, prendre soin des gens, consommer moins et recycler plus... Quand nous agissons ensemble, l'énergie est décuplée !

Dans tout le cosmos, c'est la Terre qui est notre oasis. Notre seul sanctuaire et source, la Terre est à l'origine du «développement durable». Pendant ces derniers quelques milliards d'années, notre planète a su maintenir son équilibre. Elle est source de changement constant, créant des formes de vie qui sont merveilleuses, bizarres et uniques. La plus récente de ses expériences a résulté dans la création de l'espèce humaine. Et nous, enfants de Terre, aussi intelligents que nous croyons être, nous sommes trop réticents à voir les dégâts que font nos activités : nous ne voyons pas «le grand tableau». Le grand tableau est l'univers, et notre Terre là dans un coin tranquille assez reculé, et pour toutes nos idées de grandeur, nous ne sommes en fait pas grand chose dans ce grand tout.

C'est en fait un organisme vivant, composé de matière organique et de poussière d'étoiles. Elle s'appelle «Terre», mais je me demande si son nom ne serait pas plutôt «Vie». «Vie» survivra à sa création de l'humanité. Mais son travail sera beaucoup plus facile si nous retournons à une attitude de révérence et de simplicité au lieu de ressentir un dégoût pour la terre sous nos pieds et une soif pour l'exploitation des autres. Au lieu d'être le plus grand cauchemar de la Terre, nous avons le potentiel pour une évolution vers son rêve pour nous. Elle seule connaît ce rêve, mais la partie d'elle en moi me murmure «crée une oasis...». En tant qu'espèce humaine, nous sommes petits et pleins d'orgueil mais nous sommes aussi conscients et créatifs, 7 milliards de petits organismes qui marchent d'une même façon que notre planète. Nous avons chacun le don de pouvoir prendre les décisions pour que le cycle de vie continue, chacun avec au moins un mètre carré et la possibilité de créer un monde autour de nous. ■

Leigh Gadell et Alain Barret sont enchantés par l'oasis qui se forme autour de leur maison en Ile-de-France.

Si l'idée vous intéresse, allez faire un tour sur la toile à :

<http://oasis-urbain.over-blog.com>

ou contactez-les par email : oasis_urbaine@yahoo.fr

Oasis Urbain © 2009



Une vingtaine de plantes différentes dans moins de 3 mètres carrés, presque toutes comestibles mais aussi utiles comme nourriture ou hébergement pour oiseaux, insectes pollinisateurs et insectes bénéfiques pour les plantes.

Le Basilic ou l'Herbe Royale

par Kaliris

Le Basilic (*Ocimum Basilicum*) appartient à la famille des Lamiacées. Originare d'Inde, où elle était considérée comme sacrée car symbolisant la puissance protectrice, cette herbe est depuis longtemps cultivée en Europe et particulièrement sur le pourtour du bassin méditerranéen.

Une herbe protectrice

Le pénétrant parfum de l'Herbe Royale modifie la conscience et incite à un état méditatif.

Sous nos climats, le basilic est surtout connu en cuisine, mais ailleurs dans le monde, il est très utilisé à des fins médicinales. Les Indiens et les Africains se frictionnent la peau à l'aide de feuilles de la plante pour faire fuir les insectes. La protection du basilic s'étend aussi aux lieux habités car, cultivé sous les fenêtres d'une maison, il fait rempart contre les moustiques.

Ses lieux préférés

L'Herbe Royale est d'origine Sud-Asiatique ; elle préfère le plein soleil pour bien développer ses principes odoriférants, un sol léger et moyennement irrigué.

Il est conseillé de couper la majorité des épis floraux dès qu'ils se forment de manière à favoriser l'émission de nouvelles pousses latérales feuillues.

Utilisation en magie

Genre : masculin

Planète : Mars

Élément : Feu

Divinité : Vishnu, Erzulie

Pouvoirs attribués : amour, purification, protection, richesse.

« Le parfum du basilic provoque une sympathie immédiate entre deux personnes ; c'est pour cette raison qu'il était utilisé dans les rites d'amour ou pour calmer les tensions entre les amoureux » S. Cunningham

Cette plante porte bien son nom d'Herbe Royale (du grec « *basileus* », le roi et « *basilikos* », royal) car en elle circulent les énergies jupitériennes et solaires transmises par la sphère mercurienne. L'Eau y jouant un grand rôle, ainsi que l'Air et le Feu, on dira du Basilic qu'il réunit dans sa texture un électromagnétisme parfait.

Cette nature particulière lui donne de grands pouvoirs : Purification, destruction des parasites éthériques notamment dans les canaux subtils du corps humain (appelés « *nadis* » en sanskrit), affaiblissement sinon dislocation des larves générées par les humains.

Ainsi s'explique son utilisation dans les rites de divination (éclaircissement des canaux éthériques permettant une meilleure réceptivité), de guérison psychique (action sur le système sympathique, destruction des larves individuelles...), de détente et de restructuration d'un système nerveux perturbé, d'où, inspiration, action sur l'intellect, concret et abstrait.



Le Basilic, du fait de son rayonnement extrêmement puissant, est réputé indiquer la qualité vibratoire des auras humaines en ayant des réactions à leur contact dans certaines conditions. En d'autres termes, il montre si la personne en question est malade ou non, ou si sa nature psychique est sombre, ou au contraire, claire et relativement purifiée.

Enfin, les Anciens Grecs attribuaient au Basilic des propriétés érotiques. Conception essentiellement grecque de l'Eros plus précisément, donc de nature désincarnée, alliant une certaine froideur mentale à la célébration de la beauté mâle de mise chez les Hellènes. Dépourvu de passion, c'est un amour calme et « raisonnable » dont on parle ici.

Les Romains aussi, pour apaiser les querelles des amoureux, leur faisaient manger du Basilic en salade.

Les aliments préparés avec du basilic sont ainsi réputés générer des sentiments d'amour.

En visualisant de manière appropriée, le basilic s'ajoute à la liste des ingrédients concernant la protection ou favorisant la richesse...

Autres histoires et légendes autour du Basilic

A Byzance, raconte-t-on, seul le souverain était autorisé à cueillir cette plante sacrée à l'aide d'une faucille d'or ; et même après l'abolition de cette loi, la récolte de basilic a continué à donner lieu à des rituels complexes et rigoureusement codifiés.

La plante est associée à l'au-delà et à la communication entre les mondes dans de nombreuses cultures : les Hindous en placent une feuille sur la poitrine des défunts et les Egyptiens en répandent des fleurs sur les sépultures.

La plante portée sur soi permettrait aussi de se protéger du pouvoir de l'animal portant le même nom, sorte de petit dragon né d'un coq et couvé par un crapaud, dont le regard pétrifie comme celui de la Gorgone.



Le Basilic

(mangapassion.over-blog.org/article-29313404.html)

Méthode divinatoire

Jeter deux grandes feuilles de basilic dans le foyer et observer la façon dont elles se comportent : le présage est excellent si elles se consomment ensemble. Il est plus inquiétant si elles sautillent et s'éloignent !

Astuces relaxantes à base d'Huile Essentielle de Basilic

Bain Magique

Préparer un bain chaud dans lequel on verse un peu d'huile de basilic pour détendre les muscles et réduire la tension.

Décoction

Préparer une décoction de feuilles de basilic ou verser quelques gouttes d'huile essentielle dans de l'eau bouillante et respirer les vapeurs en plaçant son visage au-dessus du bol fumant, la tête couverte d'une serviette.

En cuisine avec le Basilic

Tisane de Basilic

Verser 10 à 12 g de feuilles fraîches dans un litre d'eau bouillante pour soulager les maux de tête ou encore pour faciliter la digestion.



Recette : Soupe au Pistou de Provence

Mettez dans une casserole des haricots verts, haricots blancs écosés, quelques pommes de terre épluchées et coupées en dés, 3 ou 4 carottes coupées en rondelles, ainsi que 2 courgettes épluchées coupées en morceaux et hachées.

Ajoutez la quantité d'eau nécessaire, du sel, du poivre et faites cuire doucement...

Un quart d'heure avant la fin de la cuisson, ajoutez 2 ou 3 poignées de gros vermicelles.

Pendant la cuisson des légumes, préparez le pistou :

Dans un mortier, pilez 2 ou 3 gousses d'ail avec des feuilles fraîches de basilic. Ajoutez ½ verre d'huile d'olive et délayez le tout en incorporant petit à petit du fromage râpé (de préférence moitié gruyère, moitié hollandaise sec).

Verser la soupe dans une belle soupière, ajoutez-y la «pommade» de plante Royale en mélangeant bien.

Servez et présentez en même temps du fromage râpé supplémentaire que chaque convive pourra ajouter dans son assiette s'il le désire.

Quelques tranches de pain de campagne grillées feront de cette soupe un véritable repas complet pour réchauffer vos soirées d'hiver.

Bibliographie

Le Pouvoir des plantes
James.A Duke

The Encyclopedia
of Magical Herbs
S.Cunningham

De l'Usage des Herbes,
Poudres et Encens
en Magie
M. d'Estissac

Jardin de Sorcière
Erika Lais

Herbier Féérique
A.Labarre



Le Temple de la Déesse

Par Lizahiaa



L'origine

Ce projet est né dans deux cœurs différents :

Lizahiaa : *“C’est lors d’un voyage à Glastonbury (Somerset, GB) où j’ai découvert le Goddess Temple, qu’est née l’envie de fonder un temple, ici en France, pour faire connaître le culte de la Déesse. Et cela me semblait être une expression naturelle de mon chemin de prêtresse”.*

Cybèle : *“Je rêve d’un temple dédié à la Déesse depuis que je me suis pleinement engagée sur la voie de la prêtrise. Je rêvais d’un lieu où apprendre et partager, où l’on pourrait venir se recueillir et rendre hommage à la Déesse. En somme un havre de paix pour enfants de la Déesse !”*

Le Temple

Pour l’instant, le Temple n’est pas un lieu physique, d’où le mot «projet». Avec le site internet nous voulions «prendre la température» auprès de la communauté païenne pour avoir une idée de ce qui nous serait possible de réaliser, de qui serait prêt à nous soutenir, etc. L’annonce de ce projet sur divers forums a suscité bien des réactions, dans l’ensemble très positives. Cependant cela a aussi suscité certaines inquiétudes, ce que nous comprenons tout à fait. C’est d’ailleurs pour dissiper ces inquiétudes et éclaircir certains points que nous avons ajouté ce qui suit sur le site :

«Le Temple de la Déesse est un lieu ouvert à tous qui a pour vocation d’offrir à tous ceux qui le souhaitent, et plus particulièrement à ceux qui portent la Déesse Mère dans leur cœur, un espace de recueillement, de prière, et de méditation. Le Temple est dédié à la Déesse (que l’on qualifie parfois d’Universelle, de Grande Déesse), aussi tous ses visages sont accueillis et honorés dans ce temple. Le Temple ne sera pas une barrière entre les gens et le divin. Il ne sera pas non plus une «prison» pour la Déesse. Ce temple se veut être une possibilité. Rien que cela et rien de plus.

Nous désirons offrir un lieu où l’on pourra, qui que nous soyons et quelle que soit la Déesse en notre cœur, venir en paix, rencontrer d’autres personnes qui servent la Déesse et/ou la révèrent. Un lieu où l’on pourra venir chercher des informations aussi bien auprès des prêtresses et prêtres du temple présents, mais aussi auprès de toutes les personnes qui y viendront.

Le Temple ne sera qu’un temple au milieu de tant d’autres : la Nature, nos cœurs à chacun.

Loin de nous l’idée de le poser en référence, il ne sera pas cela. Le temple ne sera qu’une possibilité. Nous ne voulons rien imposer, rien du tout : ni notre foi, ni notre façon de la vivre, ni quoi que ce soit.

De même les prêtresses et prêtres ne seront pas là pour

se poser en tant que «ceux qui savent» en opposition à tous les autres. Absolument pas.

Ils seront là par vocation, par plaisir, par choix.

Nous considérons que chacun et chacune est prêtre et prêtresse de la Déesse en son cœur. Nous sommes tous son temple. Aussi l’enseignement qui sera proposé dans le futur n’a pas pour vocation de centraliser les choses.

Là aussi il s’agira d’une possibilité. Nous offrirons de partager notre expérience, ce que nous aurons appris (et cela évoluera dans le temps, on ne cesse jamais d’apprendre !), et ce uniquement dans une optique de partage et de volonté d’offrir des possibilités à ceux qui le désirent. L’enseignement, comme expliqué ici, aura pour objectif de former d’autres prêtres et prêtresses de la Déesse.

Ni le Temple, ni ses prêtresses ne seront là pour enfermer la Déesse et/ou son culte et/ou ses enfants.

Ni le Temple, ni ses prêtresses n’imposeront quoi que ce soit à qui que ce soit.

Notre projet n’est pas de réformer ou de révolutionner les formes du culte de la Déesse. Pas du tout !

Notre projet et rêve est de donner un lieu de possibles, de retraite, de recueillement, de paix aux enfants de la Déesse, à ceux qui la cherchent, à tous ceux qui le désirent.

Nous ne forçons personne à venir, nous ne nous posons pas en référence de quoi que ce soit.

Nous sommes deux filles de la Déesse, femmes et prêtresses qui souhaitons réaliser notre rêve et fonder un temple (lieu de recueillement, de rassemblements possibles, de paix) dédié à la Déesse.

Nous ne sommes pas là pour faire la guerre, pour réformer, pour bousculer. Nous désirons simplement offrir autre chose, qui nous semble un plus.»

Les services et l’association

Pour soutenir le projet une association a été créée : “les Amis du Temple de la Déesse”. C’est une association loi 1901 qui a pour but de collecter des fonds pour soutenir et encourager le projet d’établissement du Temple de la Déesse. Pour cela, l’association se propose d’organiser festivités et rencontres ainsi que de vous mettre en relation avec les prêtresses du Temple de la Déesse aptes à célébrer et diriger sabbats et rites de passage.

En plus de proposer de célébrer divers rites (sabbats, esbats, rites de passage, etc) le Temple dispose d’un petit atelier d’artisanat païen. Tous les articles proposés sont fabriqués par nos soins ! L’intégralité de l’argent récolté, par le biais des ventes et/ou des activités de l’association, est déposé sur un compte au nom de l’association, dans le but de louer le plus rapidement possible des locaux pour l’édification du Temple. ■

Pour plus d’informations

Le site : www.letempledeladeesse.jimdo.fr

L’adresse mail : letempledeladeesse@yahoo.fr

(pour le temple et l’association)

Les Aînés : Conversation avec Dame Nature

Par Jason Kirkey, Traduction Okada

Toute chose est un esprit. C'est la façon animiste de comprendre le monde. Le Père Thomas Berry disait une chose que j'aime beaucoup et qui s'applique bien ici : «le monde n'est pas une collection d'objets, mais plutôt une communion de sujets». Le vent a ses esprits, de même que les arbres, l'herbe, les montagnes. Les «objets» sont aussi des esprits ; des tambours et percussions aux tasses à café et aux suspensions murales, en passant par les bâtons de marche, les carillons éoliens. En fait il n'y a que peu de raison de croire que même l'ordinateur sur lequel je suis en train d'écrire ceci n'est pas un esprit.

Cependant les esprits, en particulier ceux de la nature, n'occupent pas tous le même espace.

Les esprits de Dana sont une façon d'articuler entre elles un phénomène multiculturel des traditions Irlandaises primitives. Dans la religion Shinto du Japon, on peut les appeler «Kami», chez les Bouddhistes Tibétains, ce seront les Dakinis. En Irlande, ces esprits sont collectivement connus sous le nom de «Tuatha Te Danann», le Sidhe (ou Sith ou encore Sí en Irlandais moderne), et ultérieurement, ils resteront dans la mémoire populaire comme le Peuple des Fées.

Quand on parle des esprits de Dana, il n'est pas fait allusion qu'aux Tuatha Te Danann. Ceux-ci sont des esprits de Dana, mais ce terme peut aussi être appliqué à certains esprits ancestraux, ou à ceux qui habitent certains lieux du monde naturel, ou encore à certains objets.

J'aime tout particulièrement une cascade à Glendalough, dans le comté de Wicklow en Irlande, qui pour moi est un esprit de Dana. Une définition simple de ce terme pourrait être : tout ce qui évoque les caractéristiques de Dana ou du sacré.

Néanmoins, je préfère utiliser la définition du kami de Patricia Monaghan, ainsi qu'elle l'utilise pour illuminer l'idée de la Déesse en Irlande.

Voici ce qu'elle écrit : «Cela fait allusion à ces moments, endroits, mythes ou êtres dans lesquels la présence divine se fait sentir d'elle-même. La floraison des cerisiers, l'affleurement aigu d'une roche, le soleil trouant les nuages : ce sont des kami car ils nous rappellent l'ordre – la divinité – dans lequel nous sommes nés. En Irlande, de même, on peut expérimenter la présence de la Déesse comme une hiérophanie (manifestation du sacré), une faille par laquelle la puissance divine entre dans notre conscience humaine, grâce à des arrangements naturels et des moments spécifiques comme moyen de communication.



du-irlande.blogspot.com

La pratique est alors ceci : promenez-vous dans la nature, dans un endroit qui est particulier pour vous, vers où vous vous sentez attirés. Allez-y avec l'intention d'identifier les esprits de Dana dans cette zone, et un esprit aîné qui fasse office d'ambassadeur pour le numineux de l'endroit.

Pour faire cela, mettez-vous simplement en accord avec l'endroit pendant que vous vous y promenez. Faites attention à vos ressentis, vos sens (psychiques et non physiques), et là où votre regard est le plus attiré. Quelles caractéristiques du paysage semblent «porter l'espace» ? Qu'est ce qui, évoquant une qualité de divine beauté, chante à votre âme ?

Quand vous avez identifié cet esprit, vous pouvez envisager de faire une offrande (j'utilise souvent le tabac ou le Whisky aux Etats Unis). Ensuite, restez simplement quelques temps comme cela. Vous pouvez aussi ouvrir un dialogue. Parler avec la nature est différent de parler avec d'autres humains. Il est évident que les pierres et les arbres ne parlent pas Français (ni quelque autre langage humain). Ils ont un langage différent. De la même façon que nous pouvons lire un livre, nous pouvons aussi lire la nature : les ombres qui

tombent le long de la surface d'une pierre, le bruissement des feuilles d'un arbre, le glougloutement d'un ruisseau ou le chant des oiseaux. Ce sont tous des langages de plein droit, et si nous pratiquons l'ouverture d'esprit et écoutons attentivement avec nos sens intuitifs, alors ces langages deviendront aussi clairs que si nous conversions avec de vieux amis.

Dans tous les cas, le simple fait de passer du temps dans la présence de ces esprits est suffisant. Notez comment ils vous affectent, comment ils semblent, dans l'espace où ils se tiennent, apporter une ouverture vers le liminal, là où nous pouvons rencontrer la numinosité de l'âme. Ce sont là les véritables aînés de la tradition. Ils sont les véritables druides.

Les sens physiques

Cette pratique est assez simple, mais l'expérience peut être relativement profonde. Combien de fois sommes-nous attentifs à la présence physique de la nature ? Même quand nous sommes à l'extérieur, nombre d'entre nous ont tendance à être distraits. Notre esprit erre loin de nous, et soudainement nous ne sommes plus du tout dans la nature ! Nous sommes de nouveau au bureau, en classe, dans de vieilles disputes, ou en train de nous demander ce que nous allons manger le soir.

Voici alors la pratique : passez du temps en extérieur, dans la nature, autant que vous le pouvez. La façon dont vous le faites n'a pas vraiment d'importance. Partez en randonnée, asseyez-vous sous un arbre, errez sans but dans un parc ou nagez dans une rivière. Prêtez attention à la présence physique de la nature. Cela peut vous aider de vous concentrer sur chacun de vos sens physiques, un par un.

Qu'entendez-vous ? Passez du temps juste à écouter la nature, que ce soient ses sons ou ses silences.

Que voyez-vous ? Prenez le temps de vous concentrer sur une couleur, une lumière, une ombre, un mouvement, l'immobilité.

Que sentez-vous ? passez du temps dans les senteurs de la nature ; le parfum des fleurs, de l'herbe, du sol.

Que goûtez-vous ? N'ayez pas peur d'explorer cet espace également !

Quel goût l'air a-t-il ? Si vous connaissez les plantes comestibles de la région, goûtez-les (attention : soyez certains d'avoir bien identifié ces plantes).

Maintenant reportez votre conscience sur la totalité de ce que vous voyez, et passez encore un peu de temps à être pleinement attentifs et conscients du tout, quelle que soit la nature des informations qui parviennent à vos sens.

Vous pouvez aussi essayer de faire ce qui suit quand vous aurez fini : répétez cet exercice sensoriel dans une ville ou une grande cité. Que remarquez-vous des réactions de vos sens suivant l'environnement ? A quel moment s'ouvrent-ils le plus ? Quand se taisent-ils ? Passez autant de temps que vous en avez envie à pratiquer cet exercice ; je vous invite à le répéter souvent. Passer du temps dans la nature en accordant nos sens à sa présence physique peut nous révéler autant de trésors que de parler avec les esprits ou prêter attention aux plans non ordinaires de la réalité.

Créer un lien avec les lieux

Allez dans le monde vert de la nature, plus c'est sauvage et mieux c'est. Si le seul endroit où vous pouvez aller en extérieur est un parc public ou un jardin, ou même un



magasin de jardinage, ce sera toujours ça. Utilisez tout ce qui peut être à votre portée.

Trouvez un endroit qui vous attire, qui soit suffisamment confortable pour pouvoir y passer un peu de temps. Cela peut être un arbre particulier, une pierre, la rive d'une rivière, une clairière en forêt, votre coin favori du jardin ou votre droséra adoré.

Installez-vous confortablement et prenez le temps d'être bien présent. Branchez-vous sur vos sens physiques, et notez ce que vous remarquez.

Commencez par être conscient de vous-mêmes comme étant «l'observateur» du lieu. Maintenant modifiez votre perception, et soyez conscient de vous-mêmes comme étant «l'observé». Continuez en modifiant votre perception entre les deux états, et notez ce que vous remarquez.

Puis, portez votre attention sur la présence physique du lieu. Restez ainsi un petit moment.

Maintenant imaginez pendant quelques temps que ce que vous ressentez comme étant la présence physique du lieu est aussi sa présence spirituelle. Restez ainsi un petit moment.

Allez et venez entre l'expérience de la présence physique du lieu et celle de sa présence spirituelle. Notez ce que vous remarquez.

Maintenant ayez conscience de vous-mêmes comme faisant partie de ce lieu, de la même façon que les arbres, les plantes, les rivières, la maison, les chats, etc. A quoi cela ressemble de participer à l'expérience du lieu ?

Voici quelques questions auxquelles j'aimerais que vous consacriez du temps, après cet exercice.



www.memo.fr/Media/arbre_connaissance.jpg

Pendant la pratique de cet exercice, ai-je fait l'expérience de quelque chose que je considère comme sacré ?

Dans les deux expériences du lieu, la physique et la «spirituelle», laquelle considérez vous comme l'âme du lieu ?

Cet exercice vous demande de contempler la différence fondamentale qui existe entre la nature et l'âme. Quels sont les problèmes posés par la perception du physique et du spirituel comme une dualité ?

Optionnel : essayez le précédent exercice dans un cadre urbain.

Que remarquez vous ? ■



www.logis-de-france.fr/fr/promo/themes/andot.htm

Le Compte du Temps et les Origines des Fêtes de Noël et du Nouvel-An

par Les Sentiers d'Avalon



Qui de neuf sous le soleil des fils de la grande Ourse ?

Avant tout exposé sur l'origine et la pratique des cérémonies liées au Solstice d'Hiver, interrogeons-nous sur son utilité et sur l'intérêt qu'il pouvait avoir pour les peuples dans les traditions anciennes, pré-celtiques, proto-celtiques, nordiques et autres.

Sa raison et son but premier semblent être la prévoyance des saisons et des cycles de la nature, qui trouvaient dans l'ordonnement du temps et de l'espace des jalons et des bases pour prévoir les différentes étapes nécessaires aux agriculteurs afin de préparer semailles, moissons etc.

Nous retrouvons en effet dans le monolithisme et plus tard dans les différents mégalithes de l'Europe et d'ailleurs ces points de repère ayant parfois des visées ou des orientations vers l'Est ou le Nord, et ceci dès le Néolithique.

De nombreux cultes naquirent de cet «Ordre» qui, rappelons-le, est la traduction du «Cosmos» chez les anciens Grecs. Toute société un tant soit peu organisée devait, pour survivre, prévoir le moment où ces tâches devaient être élaborées, entreprises et réalisées.

Quelques-uns des plus anciens textes de la Grèce Antique, la Théogonie d'Hésiode et les chants Homériques, semblent corroborer cette supposition et parlent du temps et des heures pour la terre.



<http://argoul.blog.lemonde.fr/files/2009/07/druides-bleu-1247824411.jpg>



www.ac-nancy-metz.fr/

Les druides héritèrent-ils de cette connaissance des cycles et des saisons liée au soleil, à la lune et aux astres ?

Cela paraît une évidence, même les informations nous venant des Grecs et plus particulièrement de la tradition

des Pythagoriciens semblent indiquer qu'ils partageaient ce savoir et le mettaient parfois en commun, en astronomie comme dans les mathématiques et dans bien d'autres matières encore.

L'ordonnement du temps ne pouvait être fait que par l'observation de sa position par rapport à un point fixe : le Grec Hipparque se plaignait qu'il lui était difficile d'observer les solstices à sa latitude, car le soleil ne changeait guère sa position durant la quarantaine de jours de part et d'autre du solstice, l'équinoxe étant un repère plus sûr pour lui. A l'aide d'un instrument de visée, il calcula son positionnement exact dans l'espace comme dans le temps.

C'est pourquoi la nouvelle année commence au Printemps pour de nombreuses cultures et civilisations, comme à Babylone et dans d'autres régions de l'Orient.

Pour éviter les débordements liés aux fêtes des Saturnales, César imposa à toute l'administration romaine le calendrier «Jul» (ce qui lui valut le surnom de Jules).

Vous avez bien lu Jul, comme est nommé le solstice d'Hiver pratiqué par les Germains et les Nordiques, et que nous rapporte le récit de Reuter.



Il était bien plus simple pour les peuplades de ces latitudes, de caler leur comput du temps sur le solstice d'Hiver ou bien celui de l'Été, en utilisant le méridien Nord-Sud.

Ce calendrier avait une importance cruciale en Islande pour prévoir l'arrivée des bancs de poissons, car ils suivaient des migrations régulières et si on les manquait, on mourait de faim...

Il marquait également la grande assemblée de l'Althing (juin), mais également les fêtes de Jul et les sacrifices à la Déesse Dís (en janvier).

Ces nombreuses traditions et calculs furent repris plus tard par l'Eglise Catholique et donnèrent naissance au mythique Pape Jules 1^{er}, qui aurait régné à partir de 337 et obtenu que l'Eglise Orthodoxe décale Noël du 6 janvier au 25 décembre. De nombreuses saintes et saints découlent de ce remaniement des jours et de l'invention ecclésiale de ce pontife.

Pour poursuivre, tout en restant dans cette période, la fête de sainte Lucie est apparemment liée à une déesse de la lumière celle de Luz ou Lux, pendant de Lug et ayant donnée Mél-lusine dans le conte médiéval. Elle est fêtée



<http://commons.wikimedia.org>

le 13 décembre, décalage dû principalement aux erreurs accumulées au cours du temps par le calendrier Julien de 365 jours et que reprit plus tard Grégoire le Grand en reportant les dix jours manquants.

Au X^{ème} siècle, l'Islande embrassa le Christianisme, Reuter nous rapporte l'histoire et les observations d'Oddi Helgason, qui habitait un domaine fermier sur une île au nord, au «66°10'» de latitude, et nous explique que l'année islando-norvégienne fut remaniée par l'Eglise suivant les observations du héros Oddi, qui se référait aux vrais points de repère des solstices et équinoxes utilisés puis décalés dans le nouveau système Julien bissextile de 4 ans pour correspondre au solstice et à la naissance du Christ.

A l'origine, il était réajusté tous les 50 ans pendant l'année jubilaire de Halljahr ou Jubeljahr, Jahr en allemand, annus en latin, sana en arabe, où l'on re-mesure la hauteur du soleil pendant la grande réunion de l'Althing en Islande, qui devint la sainte Johanni du 24 Juin, et dont les feux survivent encore aujourd'hui...



<http://mysteriestotalbe.unblog.fr/files/2007/11/stonehenge01.jpg>

La croix celtique reprend cette tradition, à partir du cercle de l'année coupé par l'Axe Nord-Sud des Nordiques, il y eut l'émergence de la croix de l'année avec l'Axe Est-Ouest. La fête du Solstice fut décalée de 7 jours par rapport à l'état antérieur qui tombait le premier jour du mois et qui donne son nom au mois entier, tel Jul et Janus pour Janvier.

L'assemblée des Druides ce jour-là, décrite dans «la Guerre des Gaules», n'a rien d'étonnant. Il est logique de penser qu'elle permettait également de remettre les pendules à l'heure et d'annoncer le retour des jours longs et de la renaissance de la lumière, tel Mihtra surgissant de sa grotte le 25 décembre, tel le jour de l'Aven ou l'Awen, repris par Bède le vénérable qui se plaint de ces traditions dites païennes, dans la confusion des ères de l'Era Mundi...

Dans l'Année de l'incarnation du moine Scythe Exigus le «Petit», celle de 753 de la fondation de Rome, notre Nouvel An failli être tranché et passer à la trappe pour celui de la passion pascale, et ainsi notre An 0 du 25 décembre disparaître à tout jamais... ■



Anima Vegetalis

Habitat écologique & énergies renouvelables

par Esus

«Celui qui ouvre son cœur à la Nature, ouvre son cœur à l'Homme».

Qu'est ce que le projet Animavégétalis ? Pourriez-vous le présenter à nos lecteurs ?

Animavegetalis est une association loi 1901 à but non lucratif. Elle a été créée voilà maintenant 8 ans, son fondateur est dans le milieu écologique depuis 20 ans, tantôt militant, tantôt spectateur. L'objectif de l'association est de faire prendre conscience qu'être un être humain c'est être responsable. Responsable de ses actes mais aussi de ses pensées et de ses sentiments. Il est toujours plus facile de rejeter la faute sur l'autre et de se sentir impuissant, mais est-ce vraiment vrai ? Le support que l'association a choisi est la construction de maisons bioclimatiques incluant des matériaux écologiques ainsi que des énergies renouvelables. L'évolution de l'homme dans l'univers de son habitat, et son impact sur l'environnement à travers son mode de vie.

Qu'est-ce qui vous a inspiré dans votre choix particulier? Quel a été votre parcours ?

Notre parcours émane d'une longue réflexion humaine sur la raison de notre présence sur cette planète appelée Terre ou Gaïa. Cette présence implique une notion de place et donc de devoir prendre une ou sa place. La diversité ethnique de notre planète nous montre qu'il n'y a pas un modèle unique mais plutôt des adaptations à notre milieu plus ou moins bien réussies. Aujourd'hui, force est de constater notre échec. Certaines ethnies ont réussi leurs adaptations en modifiant le moins possible leur environnement afin de préserver leurs ressources alimentaires, mais n'ont pas développé leur technologie, d'autres ont fait l'inverse, ce qui est notre cas, et nous avons scindé la branche sur laquelle nous étions assis. Donc fort de notre principe d'action nous avons décidé «d'agir» en créant Animavegetalis.

Quelle sont les visions profondes concernant l'avenir guidant vos projets ?

Continuer à sensibiliser un public le plus large possible, faire des conférences sur différents sujets. Notre vision profonde est surtout, qu'il suffirait de faire changer 15% de la population mondiale pour qu'une prise de conscience générale se fasse. C'est d'ailleurs pour ça, qu'un politicien sait qu'il a gagné une élection lorsqu'il réussit à convaincre 15% de son électorat.

Quelles sont les principales difficultés auxquelles il faudrait s'attendre quand on se lance dans l'aventure de la bio-construction ?

Je dirais qu'aujourd'hui c'est plutôt bien vu, donc, pas trop de problème avec les administrations ou les communes si le projet n'est pas trop radical. Nous sommes rentrés dans l'aire du lobbying écologique, ce qui aide. La plus grande difficulté réside dans le fait de trouver des entreprises compétentes ainsi que les matériaux. La France est loin d'être égale selon l'endroit où l'on habite.

Dans la nouvelle génération des Energies Renouvelables et autour de l'Ecologie, y a-t-il un groupe dont vous appréciez le travail en particulier?

Une association située dans les Alpes-de-Haute-Provence qui s'appelle le Gabion. Elle forme aussi bien des particuliers que des professionnels. Aujourd'hui elle délivre de la formation continue ce qui permet l'obtention de diplômes issus directement de la filière «écologique». (<http://gabionorg.free.fr/>)

Selon Animavégétalis, sur qui repose la responsabilité première vers le chemin d'une «Révolution Durable» dont la planète a tant besoin ? Etat, entreprises ou la personne dans son individualité ?

Pour nous, il est évident que la prise de conscience est avant tout globale. Ce qui implique que, ni les entreprises ni l'Etat, ainsi que le particulier, ne doivent penser que c'est l'autre qui est responsable parce qu'il n'agit pas. Personne ne sera gagnant en se renvoyant la balle au bout du compte. Chaque geste compte, petit ou grand, qu'il nous paraisse sans importance : éteindre une lumière qui ne sert à rien ; arrêter de vouloir résoudre un problème sans l'avoir au préalable réfléchi dans sa globalité (faire rouler des voitures avec des denrées comestibles pour l'homme et les animaux, pour résultat de faire crever de faim une partie de la population). Il faut agir mais aussi réfléchir !

De Animavégétalis à l'aventure d'un gîte écolo : L'Hébergerie Verte...Une présentation de ce nouveau défi ?

Ce sont plus des chambres d'hôtes qu'un gîte. Nous avons à cœur de faire connaître notre démarche, et il nous a semblé tout naturel que notre projet soit le fer de lance de l'association. C'est pourquoi nous avons tenu à pouvoir recevoir du public afin qu'il puisse vivre quelques temps dans une maison bioclimatique et écologique, pour leur permettre de constater que ça marche. Avoir les personnes avec nous pendant plusieurs jours ou un week-end, les bichonner, leur faire de bons petits plats, les emmener en balade, etc. reste pour nous une des meilleures façons de communiquer.

Pouvez-vous nous dire quelques mots de vos projets futurs ?

Le prochain projet est un peu celui d'un enfant rêveur... Nous avons l'intention de présenter le projet de construction d'un hameau-gîte-écolo dont le modèle d'architecture serait la maison d'Hagrid, le garde-chasse dans Harry Potter ! Ne riez pas mais c'est vrai !

Une astuce «bio-écolo» à partager avec nos lecteurs ?

Avant d'acheter un produit de consommation posez-vous la question «en ai-je vraiment besoin ?» si la réponse est NON alors vous faites un choix responsable qui vous implique réellement et vous êtes pleinement conscient d'acheter quelque chose dont vous n'avez pas l'utilité. A vous de voir !

La Tradition Cabot

Commentaires et Adaptation par Cœur de Saule

Laurie Cabot, la vraie sorcière de Salem

Sorcière «officielle» de la tristement célèbre cité du Massachussets où elle ouvrit en 1971 la première boutique de magie, Laurie Cabot a fêté l'année dernière son 75^{ème} anniversaire. Figure publique et proéminente dans l'univers de la wicca nord-américaine, elle se pose en sorcière de lignée, oeuvre depuis les années 70 à la reconnaissance du mouvement wiccan et a créé une tradition que nous vous présentons ici.

Impossible de parler de la tradition Cabot sans vous présenter sa fondatrice : Laurie cabot.

Laurie cabot, connue comme étant la sorcière officielle de Salem (intronisée comme telle par le gouverneur du Massachussets lui-même), est une figure emblématique de la sorcellerie Outre-Atlantique. Elle fût la première à ouvrir une boutique de sorcellerie aux Etats Unis.

Initiée à l'adolescence, elle se proclame également sorcière héréditaire (une lignée britannique de 3000 ans !). Aujourd'hui, Laurie Cabot a un emploi du temps de ministre : son coven, sa boutique, son association contre la discrimination et les droits des sorcières, ses interview TV et radio, et ses consultations privées de divination et autres filtres d'amour...

La tradition Cabot est un mélange de Wicca et de Sorcellerie. Cette tradition met davantage l'accent sur le côté magie pratique en tant que science et art de vivre. Il n'y a que très peu de références aux dieux, sauf lors des sabbats. Ces rituels visent à célébrer la Nature en tant que source d'équilibre plutôt que de créer un véritable lien avec le côté spirituel et divin de celle-ci.

Les «Cabots» ont créé une école où de nombreux Américains apprennent l'Art et les propriétés magiques des plantes et des pierres. Laurie propose aussi de nombreuses conférences à travers les Etats-Unis où tous les païens se pressent pour l'écouter.

Malgré le côté très théâtral (Laurie a un look d'enfer et pratique de nombreux rituels en public !) et business woman, la tradition Cabot est une bonne source d'inspiration pour les wiccans du monde entier qui affectionnent le côté «Sorcière» de leur culte.

La tradition des sorcières de Laurie Cabot, Salem, M.A.
<http://www.lauriecabot.com/>

La Tradition cabot et sa science expliquées

Les aînés de la tradition Cabot et moi-même, Laurie Cabot, nous nous questionnons sans cesse à propos de notre tradition et nous avons pensé que ce serait le bon moment pour exposer les principes de base. La question à propos de laquelle nous avons le plus de demandes est en quoi sommes-nous différents d'autres traditions établies.

Par de multiples façons, n'importe quelle tradition peut vous apporter beaucoup au cours de votre chemin spirituel.

La tradition Cabot est un enseignement moderne et une tradition mystique qui prend racine dans le passé avec les Sorcières de Kent England qui étaient reliées à une autre tradition au-delà de l'Egypte antique d'Hermès ou même de Thoth. De même que dans l'Egypte ancienne qui comptait de nombreuses écoles du mystère, il y a beaucoup de traditions. Si l'une d'elle est efficace pour vous, alors cette tradition est celle qu'il vous faut. Il y a beaucoup de chemins menant à la conscience.

La tradition Cabot se concentre sur la science de l'Art. Ce qui est important de noter ici c'est l'utilisation que nous faisons du mot «science». Ce mot, comme le mot «Sorcière», a subi quelques changements fondamentaux dans sa réelle signification.

Les grands scientifiques comme Galilée ont été détruits par l'Eglise catholique pour avoir contredit les points de vue de l'Eglise sur la nature et l'univers, comme le soleil tournant autour de la Terre et d'autres non-sens. Quand les observations scientifiques sont devenues trop difficiles à tenir sous silence, l'Eglise a fait un pacte avec «les scientifiques» pour que toutes les choses mesurables ou qui peuvent être visibles soit appelées «scientifiques», et que l'invisible reste sous la juridiction de l'Eglise.

Dans l'Egypte ancienne, les premiers astronomes étaient aussi des astrologues, les premiers docteurs étaient aussi des prêtres qui ont compris les propriétés magiques des plantes. Les architectes ont pris en compte le mouvement des étoiles et l'impact spirituel de leurs constructions.

Ils n'ont jamais croisé quiconque pour éliminer la vue holistique, en sacrifiant le composant spirituel pour se concentrer seulement sur le mécanique. La religion avait une base dans la philosophie et la philosophie avait une base dans la science, l'art faisait partie de toutes choses puisque l'univers avait une base purement créative. Toute chose était interconnectée aux autres.

La médecine moderne a mis très longtemps à comprendre le rôle du stress ou du moral dans des maladies. La médecine occidentale préfère toujours traiter les symptômes plutôt que la cause sous-jacente.

Les «Cabots» (sorcières de la tradition Cabot) regardent



la science du point de vue holistique de nos ancêtres et respectent également les découvertes récentes et les méthodologies de travail d'aujourd'hui.

En fait, rien de ce que l'on découvre aujourd'hui ne change les choses mais nous avons une perspective plus grande pour permettre à nos scientifiques actuels de rattraper le savoir de nos ancêtres, il y a 3000 ans.

Les «Cabots» savent que les pouvoirs psychiques sont réels, nous savons que l'intention est l'action et nous comprenons que la magie est réelle puisque nous l'utilisons au quotidien. Nous enseignons à nos élèves comment fabriquer leurs propres outils de l'Art dans des conditions réelles quand, combinés avec les principes d'Hermétisme, nous obtenons une feuille de route sur la façon d'utiliser ce que nous connaissons le plus efficacement. Ce n'est pas une question de croyance, c'est une question d'expérience personnelle.

Quand nous pratiquons notre magie, nous comprenons très spécifiquement les forces que nous utilisons et pourquoi. Il n'y a pas un seul élément qui ne soit pas rattaché à une explication spécifique. Comme nous les «Cabots», nous sommes très axés sur la pratique, la magie doit fonctionner ou alors ceci est un exercice fantasque et de l'auto-tromperie. La superstition et le simple appareil n'ont aucune place dans notre tradition.

Comprendre la sorcellerie

Après des milliers d'années de désinformation et de persécutions, d'innombrables romans de fiction, de films et de reportages à la télévision, il est compréhensible que la confusion existe à propos des Sorcières, de l'Art et de la voie hermétique antique. Voici quelques informations que vous devez savoir :

Magie blanche et noire

La magie blanche et la magie noire n'existent pas.

Pratiquer la magie permet à un individu ou à un groupe d'individus de travailler en tandem, aligné sur les forces correctes de l'univers, le créateur ou le grand «Tout». Garder cet alignement est difficile dans la société d'aujourd'hui et la Sorcellerie nous donne beaucoup d'outils pour nous aider dans cette tâche, ainsi que pour aider les autres.

À la différence d'un marteau qui peut créer et détruire, la magie peut seulement aider à aligner, elle ne peut faire rien d'autre. Certains peuvent essayer de projeter leur intention sur autrui pour causer le mal et ces actes sont à la magie ce qu'une agression avec une batte de baseball est au baseball !

Leur magie déclenchera la Loi du Triple Retour sur eux et cette mauvaise magie peut facilement être détruite par toute personne qui connaît la magie la plus élémentaire.

Les charmes (sortilèges)

Les charmes sont apparentés à la prière, mais plus ciblés sur une chose précise.

Le processus de création d'un charme permet à l'individu de vraiment se concentrer sur ce dont il a besoin, pour lui-même, les autres et pour le bien de tous. Les charmes font partie de notre science et devraient être perçus comme une façon d'aider dans la concentration en rassemblant un certain nombre d'éléments correspondant à un souhait.

Avant de partir en voyage, vous faites vos bagages de manière appropriée, les charmes permettent à votre souhait de voyager avec tout ce qu'il faut pour être réalisé.

Démons : Satan et autres choses effrayantes

Les démons comme Satan et Lucifer (ça ne va pas plaire aux Lucifériens !) sont l'invention relativement récente des cultes judéo-chrétiens pour effrayer leurs fidèles et obtenir leur obéissance et n'ont aucun rapport avec nous.

Notre Voie était déjà présente avant les Chrétiens ou les Juifs, ce pourquoi ils ont usurpé tant de nos traditions, mais c'est une autre histoire. Notre religion n'a aucune mauvaise déité ; notre philosophie refuse l'asservissement par la peur et la crainte, seul l'enseignement et l'éclaircissement sont requis.

Le pouvoir et l'«Art»

Les principes d'Hermétique nous enseignent d'avoir un rôle actif dans nos vies. Nous sommes des pacifistes, mais solidement actifs quand il est question de notre protection. Nous utilisons notre Magie et notre science pour éloigner le mal et aider d'autres à le faire eux-mêmes. Nous ne retournons pas le mal ou les mauvaises énergies à l'envoyeur, nous le neutralisons, ainsi il ne peut nuire à personne.

Il est préférable d'étouffer un feu, que de le noyer avec de l'eau. N'importe quel pompier vous dira que l'eau, la plupart du temps, cause de nombreux dégâts dans un incendie.

Une Sorcière doit apprendre à s'occuper d'elle-même avant qu'elle ne puisse aider d'autres personnes d'une façon ou d'une autre. Ce n'est pas égoïste, mais pratique. Vous voudriez que votre chirurgien soit au mieux de sa forme avant une opération complexe. Les Sorcières voient la vie de cette façon.

Qu'y a-t-il dans un Nom ?

La Sorcellerie n'est pas un terme qui désigne toutes les voies magiques. La Sorcellerie est en grande partie d'origine indo-européenne et notre tradition commence par Hermès qui semble avoir été adoré et vénéré dans l'Egypte antique. L'Art se développa, importé par des migrants connus plus tard pour être les Celtes. Le mot Sorcière n'a pas de masculin. Le mot Sorcier signifie «rompre un Serment» en écossais. Les disciples de l'Art sont simplement des Sorcières. Vous pouvez aussi être un Druide, enchanteur ou Mage, Magicien, Prêtre, Prêtresse, ou même un Aîné, mais vous serez toujours une Sorcière.

Les Sorcières et la mode

Les Sorcières portent des vêtements de toutes les couleurs dans tous les styles - beaucoup de Sorcières veulent porter des vêtements noirs ou des robes rituelles. La couleur noire est la culmination de toutes les vibrations de lumière sur le plan matériel. Le Noir absorbe les informations lumineuses et aide les Sorcières à être plus réceptives aux perceptions psychiques et énergétiques. Pour être une Sorcière, il en faut un peu plus que de porter un pentacle et un manteau.

Les Sorcières sont partout

Les Sorcières viennent de tous les milieux socio-économiques et ethniques - beaucoup de Sorcières sont des professionnels tenant des postes à responsabilités

comme médecins, infirmières, policiers, enseignants, etc. La Sorcellerie ne fait pas de discrimination raciale et ethnique et voit l'égalité dans les yeux du tous.

La baguette

Les Sorcières utilisent des baguettes magiques - souvent vous voyez l'utilisation de baguettes magiques dans des dessins animés pour enfants et des films rendant cet objet frivole. Dans la réalité, les baguettes magiques sont utilisées dans la guérison et pour diriger l'énergie.

La sorcellerie est un système

Les sorcières utilisent la sorcellerie comme une science, un art et une religion - elles utilisent leurs connaissances et leur Magie en harmonie avec l'Univers et la Nature qui les entourent. Beaucoup de nos pratiques sont vérifiables et il n'y a rien de surnaturel, d'occulte dans ce que nous faisons. Ce que je fais, n'importe lequel d'entre vous peut le faire avec du travail et de la pratique. J'en veux au mot «surnaturel» qui implique un certain facteur extérieur ou extraordinaire au travail en opposition avec les résultats réalisés par l'étude et la pratique. Un athlète qui travaille dur pour perfectionner son habileté n'est pas surnaturel, c'est également le cas pour nous.

Les choses occultes sont tenues au secret et tandis qu'il est vrai que pendant des siècles nos pratiques ont été cachées pour éviter la persécution, désormais rien de notre système n'est inaccessible pour ceux qui souhaitent apprendre.

Qu'est-ce qu'une Sorcière ?

Le mot «Witch/Sorcière» a une histoire riche et profonde - comme le définit le dictionnaire anglais Oxford, «Witchcraft/Sorcellerie» est un mot celtique signifiant le sage.

Nous n'utilisons pas le mot «magic», comme la prestidigitation, mais «Magick» qui est le terme global pour les pratiques de l'Art et des traditions de ceux qui ne sont pas des Sorcières, comme dans la tradition des Indiens d'Amérique et autres traditions païennes. J'utilise l'orthographe «Majick» pour différencier les pratiques des Sorcières formées par la Tradition Cabot.

Le pentacle

Dans la religion de la Sorcellerie, nous considérons le pentacle comme une amulette et un symbole de protection - l'étoile à cinq branches représente le corps humain et la terre. L'étoile entourée par le cercle représente le corps humain englobé par la protection du grand «Tout». Le pentacle est le symbole de la Sagesse Universelle. À l'envers le pentacle signifie que vous le portez inversé, cela peut signifier l'impair, mais rien de plus.

La Nature

Les sorcières s'intéressent vraiment à l'écologie - elles n'ont jamais oublié que le Monde n'est pas notre ennemi. La matière n'est pas inerte, muette. La Terre et tous les êtres vivants partagent la même force de vie. Ils sont composés de modèles d'intelligence, de connaissance et de divinité. Toute la vie est une toile. Nous sommes reliés comme des frères et sœurs. Les sorcières doivent être ancrées dans les deux mondes et éveillées à leurs responsabilités envers les deux mondes. C'est seulement en étant des humains responsables que nous pouvons être des Sorcières



responsables et seulement les Sorcières responsables survivront. Nous respectons la nature, mais ne l'adorons pas. Les sorcières n'adorent pas du tout le créateur ou le «grand Tout», cependant nous voyons le «grand Tout» en toutes choses tout et nous le respectons.

Extrait de «Pouvoir de la Sorcière» par Laurie Cabot, Delacourt (presse). Publication de Dell (Vallon) N.Y., N.Y., octobre 1989

Le code d'éthique de la Tradition Cabot

1. Nous nous soumettons à la Loi du Triple Retour et «tant que cela ne nuit à personne, fais ce que tu veux».
2. Traitez les autres personnes de notre tradition comme vous voudriez être traités. Nous sommes des frères et des sœurs Sorcières.
3. Nous reconnaissons une Sorcière Cabot de n'importe quel degré comme étant une partie de notre tradition.
4. L'intégrité, la Discipline et le Respect doivent être une évidence dans toutes nos affaires car nous représentons notre Tradition.
5. Nous pratiquons notre Art selon les Lois Hermétiques et nous sommes responsables envers le Dieu, la Déesse et le grand «Tout».
6. Nous n'acceptons pas de contributions extérieures ou d'influences qui saperaient notre autorité. Nous sommes une Tradition Souveraine. À ce titre, nous ne prenons pas part aux cercles intérieurs d'autres traditions.
7. Chaque sorcière Cabot est souveraine et accepte la responsabilité que cela présente.
8. Nous nous consacrons à notre mode de vie et fermement ancrés dans la Science de notre «Majick» (*orthographe de magie pour la tradition Cabot*). Nous considérons notre Tradition comme un Art, une Science et une Religion.
9. Nous respectons et adhérons aux souhaits de notre conseil des Aînés.
10. Notre Tradition porte un grand intérêt pour les nobles causes comme l'écologie, la famine et les Droits de l'Homme. Nous cherchons à guérir et protéger notre Mère-Terre et améliorer la vie des humains et des animaux qui nous entourent avec l'aide de la magie et d'autres moyens charitables.
11. Notre politique de relations publiques est fondée sur l'attraction plutôt que la promotion ; nous ne faisons pas de prosélytisme. Nous sommes tout à fait disposés à instruire quelqu'un qui recherche la connaissance auprès de nous.
12. Nous plaçons nos principes avant nos personnalités ou caractères. Nous nous abstenons des potins ou commérages et d'autres conduites qui nuiraient à nos frères et sœurs ou à notre Tradition. Nos actions sont renforcées «pour le bien de tous...»
13. Nous ne demandons pas de contrepartie financière pour les cas de guérison, mais nous pouvons recevoir une rémunération pour n'importe quel type de travaux psychiques en public comme un tirage de tarot ou une séance de divination. ■

James Cabot Daly, Grand Prêtre III degrés de la tradition des sorcières Cabot

Terra Nostra

Par Yuna Mínhaï

«*Imaginez les sons qui vous parviennent depuis une vieille demeure en pierre, derrière une lourde porte de bois entrouverte : des cliquetis, le bruit d'une scie, et une douce musique qui s'élève dans les airs, au rythme des tambours. Imaginez également les odeurs, la sciure du bois, la cire, les vieilles pierres qui constituent les murs de la pièce... Si vous poussez la porte, vos yeux se poseront sur un Atelier modeste. Au centre trône une table usée par les années, remplie de perles et de breloques, de baguettes, de pierres et d'autres merveilles. Au mur, des dizaines d'étagères pleines à craquer de coffrets et de tissus qui se soutiennent les uns aux autres. Là bas, tout au fond, il y a une bibliothèque, dont les planches courbent sous le poids des livres accumulés depuis si longtemps. Chacun d'eux contient un rêve, un souffle, un murmure, une idée. Et même lorsque les tambours s'arrêtent, la Magie est encore là.*»



S'il fallait décrire Terra Nostra tel qu'il se présente dans ma tête, s'il m'était demandé de vous faire ressentir ces images, ces sensations qui emplissent mon esprit, c'est ainsi que je le ferais, jamais autrement.

«Terra Nostra», «Notre Terre» en français, est mon atelier d'artisanat Païen, un espace de partage quotidien et d'expérimentations créatives. Pourquoi ce nom ? Tout simplement parce qu'il évoque la Terre, bien entendu, Celle qui est à la base de tout, Gaïa, celle qui soutient nos pas jour après jour malgré nos erreurs et sans laquelle nous ne serions pas là aujourd'hui... Elle représente pour moi l'Energie

primordiale, la Déesse au dessus des Dieux - s'il fallait la personnifier ; je ne connais rien de plus puissant, de plus enivrant ni de plus inspirant que sa force et son énergie. Il faut la respecter, lui rendre hommage pour les cadeaux qu'elle nous offre.

Parmi ces cadeaux se trouvent justement les matières naturelles avec lesquelles je travaille jour après jour : mes matériaux de prédilection sont la pierre et le bois, mais également les plumes, l'écorce, que je ramasse avec bonheur lors de mes balades en forêt. Enfiler des perles, pyrograver un symbole, poncer du bois, dessiner... Ce sont autant d'actes qui sont tout sauf dénués de sens. En créant, on se concentre non seulement sur ce que l'on cherche à réaliser, sur la cohésion d'ensemble, les matières et les teintes, les reflets et les formes, mais aussi sur soi.

Plus longue est la création, plus longue est la réflexion. Il ne s'agit pas juste d'assembler trois pierres ensemble parce-que-c'est-cool-et-hop-voilà-c'est-fait, non, bien au contraire ! On met toujours un peu de soi dans ce que l'on fait, peu importe ce que l'on fait, comment on le fait et pourquoi on le fait. Et on prend le temps de réfléchir. Parfois, notre esprit divague, on pense à autre chose, on se remémore des faits, des gens, des images ou des paroles, et puis on revient à ce que l'on a entre les mains, on constate, on évolue, on change des éléments, tant sur le bijou/objet/autre que dans notre propre cheminement. On se met en relation avec ce en quoi nous croyons au plus profond de nous-mêmes et, parfois, en y mettant le coeur nécessaire, il est possible de percevoir un peu de cette énergie, de cette force qui anime nos croyances.

«Terra Nostra», c'est aussi un nom plein de mystère, élément qui, selon moi, manque trop souvent à nos vies quotidiennes, happées par la société d'aujourd'hui. Nous ne prenons plus le temps de rêver. Une fois tombés dans l'âge adulte, il nous est demandé de devenir raisonnable, d'oublier les contes de fées pour se concentrer sur la rentabilité, le marketing. Il faut consommer, consommer, consommer encore... Alors, une once de mystère, un peu de fantaisie, quelques gouttes de rêverie au milieu de tout ceci, ça ne fait pas de mal !

Je me suis lancée dans l'aventure créative il y a maintenant plus d'un an. Après avoir créé depuis ma plus tendre enfance





aux côtés de ma famille, qui m'a appris énormément, j'ai décidé d'allier ma spiritualité aux travaux manuels car j'ai la conviction que l'un ne va pas sans l'autre. Créer, c'est faire le lien entre Ciel et Terre, c'est relier esprit et matière, pour que l'un soit le résultat de l'autre et vice versa. Pendant un an, donc, j'ai partagé mes créations sur un blog, rencontré des gens fabuleux avec qui il m'a été donné de faire un petit bout de chemin. En un an de création, à savoir 365 jours de réflexion, de découvertes et d'échanges, beaucoup de choses se sont passées et ont changé tout naturellement en moi et autour de moi. Il y a quelques mois, je me suis retrouvée à la croisée des chemins, et j'ai dû faire un choix décisif pour la suite de ma vie. Je venais de finir mes études de graphisme/webdesign, mon contrat de travail avait touché à sa fin, et les offres dans mon domaine ne pullulaient pas trop (et ce n'est d'ailleurs toujours pas le cas...). Ainsi, un cycle se terminait pour laisser place à un autre et j'ai pris le temps de faire le bilan. Qu'est-ce que je voulais faire de ma vie ? Pour quoi étais-je réellement faite ? J'ai toujours aimé le graphisme, et j'aime toujours ce métier pour lequel j'ai été formée. Ce qui ne me plaît pas, en revanche, c'est tout ce qui l'entoure, ce brouillard informe et nauséabond d'hypocrisie, de stress et de profit qui plane au dessus de ce genre de métier. Comment me résoudre à créer des affiches publicitaires, à imaginer des storyboards pour vendre à des

inconnus ce dont moi-même je ne suis absolument pas convaincue ? D'autant que la plupart du temps, les gens n'ont vraiment pas besoin qu'on les matraque encore et encore d'images supplémentaires, alors que nous avons déjà l'esprit encombré de milliers d'entre elles dès que nous ouvrons les yeux au petit matin...

Je me suis toujours sentie en décalage avec la société actuelle. Mes aspirations ont toujours été simples, hors du cadre «normal» : apprécier la Nature, lire, flaner... et fuir les métros bondés ! Ce que j'aime par dessus tout, c'est donc la création, faire plaisir en me faisant plaisir, offrir des choses originales, différentes, être proche de ceux qui viennent me demander un coffret, une baguette ou un collier rituel... J'aime essayer de donner vie à leurs envies, il n'y a rien de mieux que de travailler sur un bijou personnalisé qui vous tient à cœur, ou de décorer un objet selon vos goûts, avec l'appréhension de savoir si cela va vous plaire ou non lorsque vous le recevrez. A quoi bon être tous différents si, lorsque nous cherchons par exemple un outil de pratique magique, nous nous retrouvons tous face aux mêmes créations, fabriquées à la chaîne par une machine qui se fiche plutôt pas mal de ce que nous sommes ? Nous sommes tous différents, et nous avons donc tous des envies et des besoins différents. C'est la base de tout.



En un an, j'ai eu la possibilité d'expérimenter de nombreuses choses, de tester de nouvelles techniques, d'observer l'évolution de l'Atelier, de voir si le projet était viable à long terme. Et je pense sincèrement qu'il l'est. Depuis le début du mois de novembre, j'ai fait de l'Atelier mon projet professionnel. Voilà, ça y est, le pas a été franchi. Je veux me lever le matin en étant heureuse d'«aller travailler», en faisant tous les jours un métier qui me plaît. Peut-être que ça marchera, peut-être que ça ne marchera pas, je n'en sais rien, et je ne veux pas le savoir. Mais dans tous les cas, j'essaie, et j'y crois fort ! Certains ont vu démarrer ce projet d'un œil bienveillant, m'ont même beaucoup aidée et donné des ailes pour aller de l'avant, et je les en remercie du fond



du cœur car, sans eux, je pense que je ne serais pas là où j'en suis aujourd'hui. Mais d'autres en revanche n'ont pas mis longtemps avant de faire fuser critiques infondées et réflexions méprisantes alors qu'on ne se connaissait même pas. A ceux-là, je répondrais simplement que le monde est bien assez vaste pour qu'ils y trouvent leur place eux aussi, sans pour autant nuire à ceux qui souhaitent s'épanouir en toute quiétude. Mon but n'est pas de me faire de l'argent sur le dos des autres. Je ne souhaite pas devenir comme ces gens que je critique si fort. Ce n'est pas parce que je suis passée d'«amateur» à «professionnelle» que mes aspirations, idées et points de vue ont changé. Bien au contraire ! Mais ne nous leurrions pas, à chaque fin de mois, il faut payer des factures, faire des courses, payer un loyer... Vivre, tout simplement !

De «Rêves Païens», l'ancien nom de mon Atelier, à «Terra Nostra», j'ai souhaité garder la même ligne de conduite, la même proximité. Un nom qui change ne veut pas dire que la personne qui se cache derrière change elle aussi.

Terra Nostra, au final, c'est une multitude d'objets créés par vous et pour vous, qui évoluent constamment au fil du temps et des saisons, se parent de mille couleurs en automne et d'un manteau blanc scintillant en hiver. Ce sont des encens aux senteurs multiples, faits de résines et d'herbes sélectionnées avec soin, ce sont des baguettes de bois, gravées de vos symboles, issues du cœur même de la forêt. Ce sont des coffrets aux multiples facettes, prêts à protéger vos propres trésors, mais aussi des bijoux magiques pour enchanter les Sabbats, prier la Lune ou Cernunnos. Ce sont aussi des créations plus fantaisistes, des boucles d'oreilles, des bracelets ou des pendentifs de pierres qui caressent du bout du doigt les mythes et légendes celtiques, nordiques ou chamaniques, soufflés par une mélodie, une image ou un murmure. Ce sont des cadres en bois pour orner vos murs, des plaques d'autel pour accueillir vos offrandes, des Runes, des Tarots, et tant d'autres choses encore...

Et si vous poussiez la porte de l'Atelier ? ■

Carnet d'adresse :

La boutique : <http://atelier-terranostra.net>

La plateforme d'échange : <http://blog.atelier-terranostra.net/>

Contact : yuna@atelier-terranostra.net

L'Awen Par Okada

*Je suis l'Awen, je suis l'Oiseau
Qui vole à la surface du Monde
Aigle ou Vautour, Merle ou Corbeau
Goéland à l'âme vagabonde*

*D'un seul coup d'aile je m'envole
Vers le ciel bleu mon Domaine
Là où votre âme se console
De n'être qu'une âme humaine*

*Mes plumes sont légères
Mon oeil est perçant
Je vois toute la Terre
Porté par le Vent*

*Je viens de l'Est où souffle l'Esprit
Terre du Vent, vent de connaissance
Je suis l'Oiseau qui emmène avec lui
L'être humain en quête de sens*



Il était une île Par Okada

*Il était une île
Par delà la mer
Enchantée et tranquille
Embrumée de mystères*

*Mille délices mille douceurs
A l'ombre des pommiers
Pays des femmes fleurs
Idéal des chevaliers*

*Avalon elle se nomme
Le roi Arthur y dort encore
Là-bas dans l'île aux pommes
Le cœur magique d'Armor*



Dix Mille Êtres

Par Okada

*Dix mille êtres, dix mille choses
Parce que où que mes yeux se posent
Nous sommes tous différents
Et pourtant si ressemblants*

*Cent noms pour les dieux
Et déesses de nos aïeux
Cent visages pour la vérité
Cela l'empêche-t-elle d'exister ?*

*Moi je prie le Soleil et la Lune
Les étoiles du Ciel et la Terre brune
Les quatre directions, les Eléments
La Terre, le Feu, l'Eau et puis le Vent*

*Je prie les dieux anciens Mère Nature
La terre de nos ancêtres, la Source Pure
Le Dieu Cornu le feu dansant
Et l'Oiseau dans le souffle du Vent*

*En explorant sa diversité
Je puis retourner à l'Unité
Quelles que soient mes métamorphoses
Je m'unis à la Source de toute chose*



Pagan Sex Intentions

par Hédéra

D' aussi loin que les religions existent, elles cherchèrent en premier à expliquer le pourquoi de notre existence sur terre, à nous, puis au reste de la création. Elles cherchèrent à nous situer au sein de cette création, et une fois ceci fait, elles établirent des codes de société, supposés ceux voulus pour nous par des entités divines supérieures. Et elles assignèrent un rôle à chacun, selon le genre, la classe sociale, l'âge ou l'activité. Et surtout, toutes les religions s'interrogèrent longuement et en détail sur deux aspects de l'existence, désormais bien connus du langage freudien : le sexe et la mort. Le but de cet article n'est pas d'établir une histoire de la sexualité de l'époque pré-monothéiste (que ce soit par le christianisme, le judaïsme ou l'islam), qui serait bien trop longue et n'aboutirait certainement pas à cette idée voulant que la sexualité païenne était plus libérée que la sexualité chrétienne (il suffit de voir comment les Grecs, et en moindre mesure les Romains, traitaient leurs femmes). Par contre, il est très intéressant de se pencher sur l'idée finalement désormais bien commune voulant que la sexualité ancienne était plus naturelle, saine ou libre.

Ce thème parcourt les écrits et les discours, de la Wicca aux courants paganisants régionalistes et/ou nationalistes. Je me souviens avoir entendu parler de l'idée de «sexualité païenne» pour la première fois en 2003, étant étudiante, par un camarade païen plutôt identitaire. Il me mit un exemplaire de magazine païen identitaire entre les mains et me conseilla de lire l'article sur la sexualité païenne, me sous-entendant clairement que n'est païen que ceux qui adoptent une telle vision de la sexualité, et donc un tel mode de vivre cette sexualité. Et qu'ai-je trouvé dans cet article ? Rien de bien mystérieux en soi : l'homme en pôle actif et la femme en pôle passif, comme le soleil et la lune, qui comprendraient leurs différences de genre pour mieux se compléter, qui seraient sexuellement très ouverts et actifs, sans tabou, mais où chacun reste bien à la place que Dame Nature lui aurait assigné. Non, pas d'écart de genre, s'il vous plaît. Exit la timidité sexuelle, exit les complexes, les craintes, les blocages. Le païen, et surtout la païenne, sont des êtres humains libres qui forniquent quand ils veulent, avec qui ils veulent... oui mais en respectant quand même une certaine idée de mariage, de famille, de filiation. La tradition ancienne, ce serait pour eux la liberté sexuelle dans une famille bien traditionaliste.

D'autre part, la Wicca, avec à l'origine ses cérémonies nues (skyclad) et ses Grands Rites induisant une union sexuelle symbolique ou réelle entre la Grande prêtresse et le Grand Prêtre représentent sans équivoque une spiritualité où la sexualité est libre, librement et joyeusement vécue. La Charge de la Déesse, l'un des rares textes aujourd'hui lus et regardés comme une fondation de la Wicca et probablement écrit par Doreen Valiente, affirme : «vous serez nus lors de vos rites et vous danserez,

chanterez, ferez la fête, jouerez de la musique et ferez l'amour, tout cela en mon honneur». Il est donc question de sexualité joyeuse, vécue avec insouciance dans la grâce de la Déesse et... à priori sans rapport avec un quelconque lien conjugal. C'est là le rappel des anciennes Bacchanales, ou plutôt des Bacchanales réinvesties par l'imagination populaire qui conçut et développa le thème des orgies sexuelles, pas toujours rituelles, pas toujours au nom de Bacchus-Dionysos.

Ceci étant dit, lorsque la théorie se confronte à la réalité, le constat est en un sens étonnant : les païen(ne)s et sorcier(e)s d'aujourd'hui ne répondent pas, ou très peu à tous ces critères énoncés, et force est de reconnaître que la vie amoureuse des païens et sorcières reste finalement celle d'un ensemble de société, encore gangrénée par les tabous hérités du passé, également minée par une libération sexuelle qui a rendu la sexualité banale, qui a fait de la femme un objet de désir stigmatisé si jamais elle n'est pas suffisamment ouverte à la sexualité, ou si elle l'est trop, qui a forcé l'homme à jouer de performance, qui pointe du doigt les failles de ses capacités sexuelles, qui étale au grand jour une sexualité masculine qui se devrait toute puissante. Et finalement, la sexualité païenne se révèle être un mythe plus qu'une réalité, au regard de toutes ces femmes sorcières ou païennes qui se reconnaissent complexées face à leur corps, qui continuent de souffrir de mal-être, de peur de l'Autre, au regard de ces hommes qui doivent se situer par rapport aux attentes de la société, à leurs désirs et ceux de compagnes ou de partenaires. Une sexualité païenne qui se calque sur les coutumes de notre société, en instituant des *handfasting* où on ne fait que changer le terme de Dieu, pour Déesse ou Déesse et Dieu, où on bénit des alliances et où on se promet, selon des formules si proches des formules laïques ou chrétiennes, de s'aimer, d'être fidèles l'un à l'autre et de s'entraider au quotidien. Parfois pour toujours, mais très rarement en laissant clairement entendre que ce mariage pourrait avoir une date d'expiration. Le *handfasting* initial était pourtant connu pour lier une personne pour un an et un jour, une sorte de contrat renouvelable. Un mariage très moderne finalement, mais d'une forme finalement peu utilisée. Il est vrai que certains courants prévoient aussi des rituels de séparation, tout comme il y avait déjà des divorces dans l'Antiquité. Il est intéressant toutefois de noter l'évolution notable des *handfasting* homosexuels, qui marquent au moins une avancée dans la liberté sexuelle païenne.

Finalement, tout ceci pour en venir à un fait manifeste ; celui que la sexualité païenne n'existe pas, bien qu'il existe des rites amoureux et sexuels. Il y a donc différence entre un rite ponctuel pratiqué par païens et sorciers, et un mode de vie qui s'accorde vraisemblablement à un ensemble sans lien direct avec une quelconque spiritualité ou religion, une sexualité dite contemporaine. La seule volonté de chercher une sexualité païenne crée le danger de tomber, une fois de plus, dans des archétypes. Si la Vierge et la Prostituée sont dépassées, des figures nouvelles de sexualité ne doivent pas les remplacer pour enfermer de nouveau les personnes dans des rôles stéréotypés, avec de nouvelles formes de normalités et d'anormalités. Aussi,

sacraliser la sexualité, aussi librement que chacun se sent prêt, apparaît positif, tandis que chercher à créer une nouvelle conception de la sexualité risquerait d'entraîner de nouvelles pressions, de nouvelles obligations, de nouveaux interdits. Il n'est pas rare de voir d'ailleurs des personnes, hommes ou femmes, utiliser le prétexte de la sexualité dite libre dans le paganisme et la sorcellerie pour abuser de personnes en faisant passer certains actes pour des nécessités rituelles. Faire passer la perversion pour du sacré, honnissant comme le dernier des bigots celui ou celle qui oserait ne pas vouloir s'y plier.



Tout un article qui n'apporte peut être pas tant, si ce n'est de parler ouvertement d'un des aspects les plus présents du paganisme, tel que l'est le sexe. Réfléchir sur sa place dans l'imaginaire, dans la pensée et la réalité des païens et sorciers modernes. Accepter d'y mettre pleinement les mains là où tout est souvent dit par des phrases toutes faites, des acceptations générales et si lointaines de nos vies réelles, tout comme les chrétiens utilisent le Credo pour soutenir et affermir leur propre foi par la répétition de cette prière.

La sexualité ne devient véritablement sacrée que lorsqu'on arrive à avoir de l'estime pour soi-même, à s'aimer de corps et d'esprit. Que lorsque nous avons réussi, parfois après avoir longuement travaillé sur nous-même, à vouloir aller vers l'autre sans préjugé, sans attente excessive, *en parfait amour et en parfaite confiance*. C'est tout un programme, un long et difficile programme. C'est aussi peut-être lorsque nous parvenons à ne plus associer forcément fidélité à amour, à sexualité, ou aussi peut-être lorsque l'amour est tel que la sexualité s'en trouve transcendée et que tout autre comportement que la fidélité serait ressenti comme sacrilège à cette sexualité sacrée. La sexualité sacrée n'a jamais été morale, mais elle n'a jamais été vécue non plus comme immorale. Elle est avant tout cet instinct qui naît et sort de nos tripes, cet instinct sauvage et intuitif qui pousse vers l'Autre, quel qu'il ou elle soit. Il est ce désir d'union avec l'Autre et à travers lui, l'univers. Il est aussi absence de désir, et est vécu autrement. Il est ce qui ne pourra jamais avoir de dogme, ce qui ne pourra jamais être défini. Il est ce qui continuera à faire parler encore et encore. ■



Recette gagnante du concours culinaire de Mabon 2009 organisé par Paganissima

par Dagmara

Le concours s'est déroulé du 10 septembre au 21 Octobre 2009. A l'issue de ce dernier Siannan est ressortie gagnante avec sa recette du gâteau à la citrouille et au chocolat !

Le choix fut difficile, car chaque participant a su présenter une recette appétissante.

Le gâteau à la citrouille et au chocolat fut remarqué à la fois pour son originalité, sa belle présentation et sa simplicité de réalisation.

C'est avec l'accord de Siannan que Paganissima révèle le secret de sa recette pour les lecteurs de Lune Bleue.



Ingrédients à réunir

- 150 g de farine
- ½ cuiller à café de bicarbonate de sodium
- 1 cuiller à café de cannelle
- 1 pincée de sel
- 100 g de sucre
- 100 g de beurre
- 1 gros œuf
- 120 g de purée de citrouille ou de potimarron
- 200 g de chocolat noir en petits morceaux

Préparation

Mélanger à la farine le bicarbonate de sodium, la cannelle et une pincée de sel.

Dans un saladier, battre le beurre et le sucre jusqu'à ce que le mélange devienne mousseux.

Ajouter l'œuf battu puis la purée de citrouille et les morceaux de chocolat.

Incorporer progressivement les ingrédients secs.

Verser la pâte dans le moule à gâteau beurré.

Cuire 30 min à 180°C.

Il ne reste plus qu'à déguster !

Paganissima
L'Univers de la Créativité Païenne
www.paganissima.eu

Agir pour les Religions de la Terre

par Setanta

Atous ceux qui se sentent concernés par la liberté de religion et la protection des lieux sacrés...

Depuis quelques décennies, les notions de patrimoine et d'écologie ne cessent de progresser dans l'esprit des citoyens. L'UNESCO, elle-même, décerne des titres de «Patrimoine de l'Humanité» et, simultanément, chaque coin de France se penche sur son passé et regrette les dégâts irréparables commis au nom d'une rentabilité immédiate qui s'avère souvent être un leurre à long terme. Les citoyens, informés, voyant leur environnement se dégrader, sont de plus en plus nombreux à s'élever contre ces dégâts écologiques.

Le législateur a d'ailleurs prévu plusieurs lois pour protéger notre patrimoine et notre environnement. L'Unesco considère déjà que la beauté et le caractère de certains lieux sont «nécessaires à la vie de l'homme», voir pour cela les diverses recommandations visant à la sauvegarde des paysages, à la préservation du patrimoine culturel et naturel couplée à celle des cultures traditionnelles et populaires.

La communauté européenne a également créé une convention pour la protection du patrimoine archéologique, cela se révèle pertinent lorsqu'on pense que de nombreux lieux sacrés sont des mégalithes à l'intérêt archéologique incontestable.

En France, la loi relative à la protection des monuments naturels et des sites de caractère artistique, historique, scientifique, légendaire ou pittoresque permet de classer des lieux bâtis mais aussi des sites naturels. Souvent pourtant, sur des terrains privés ou touristiques, nombre de sites sont aujourd'hui menacés, on coupe des arbres centenaires, on rase même des forêts, on déplace ou on



Source des Ayès, près de Sanxay (86)

détruit des dolmens (déplacerait-on un cimetière ?) et des menhirs (qui n'ont plus aucun sens hors de l'endroit où on les a dressés).

Il y a quelques mois, vous avez peut-être signé notre pétition pour la Sauvegarde des Menhirs de Plouhinec où un terrain parsemé de menhirs était devenu constructible. Ce petit geste n'a pas été vain ! Grâce à vous et au travail





Le tumulus de Vervant (16)

de l'association Agir pour les Religions de la Terre, les autorités compétentes ont été alertées, les médias se sont emparés de l'affaire et les menhirs sont sauvés ! Réfléchir sur le caractère de ces sites nous a amenés à considérer les religions européennes, souvent héritières de ceux qui les ont construits ou élevés.

Les religions constituent un cas à part en France puisque nous sommes l'un des rares pays laïcs de la planète. L'état français n'a pas pour vocation de reconnaître les religions. À l'inverse, et par exemple, l'Islande a reconnu officiellement la religion chrétienne en l'an mille, et sa religion antique, maintenant appelée Ásatru, en mai 1973. Pour notre part, nous revendiquons le respect et la liberté de culte pour chacun. Quelle que soit la taille d'une communauté religieuse, à l'image des autres religions, elle a néanmoins ses Dieux, ses prières, ses prêtresses et prêtres et, pour certaines, ses textes fondamentaux.

C'est pourquoi nous aimerions :

- Que nos religions païennes soient reconnues en France et en Europe en tant que telles.
- Recenser les lieux sacrés de chaque région, en fonction de critères convenus au préalable.
- Que ces lieux soient reconnus par l'État et le conseil de l'Europe.
- Que l'association soit consultée en cas de projet de construction, de route, de décharge, etc. concernant des Lieux Sacrés.

- Que l'on prenne en compte les raisons spirituelles qui font qu'un mégalithe, par exemple, ne puisse être déplacé.

- Que l'association soit consultée pour trouver ensemble, les solutions qui sauront satisfaire les différentes parties.

Même si notre victoire pour la sauvegarde des menhirs de Plouhinec nous a fait chaud au cœur, la vigilance est toujours de mise ; et nous sommes déterminés à AGIR pour la (re)connaissance du paganisme et la protection des lieux sacrés. Nous sommes constitués en association et vous pouvez nous rejoindre en adhérant pour la somme symbolique d'un euro. L'essentiel n'étant pas d'amasser des fonds mais d'être nombreux pour avoir du poids.

Vous pouvez adhérer en remplissant le formulaire que vous trouverez sur notre site :

<http://religionsdelaterre.wordpress.com/association/adherent/>

Nous avons besoin de vos yeux ! Les menhirs de Plouhinec ont été sauvés grâce à la personne qui a découvert que ce terrain était en vente. Comme elle, nous devons regarder autour de nous ! En visitant des lieux anciens, sacrés, fontaines, dolmens, menhirs etc., il faut réfléchir à leur préservation. Nous comptons sur vous !

Dans cette optique, nous avons aussi commencé un travail de recensement des lieux sacrés de France.

Aidez-nous à préserver ces lieux, ce sont les gardiens de la mémoire de nos peuples, de nos croyances, de nos religions ; nous devons pouvoir les transmettre intacts comme nos ancêtres l'ont fait avant nous ! ■

par Dorian



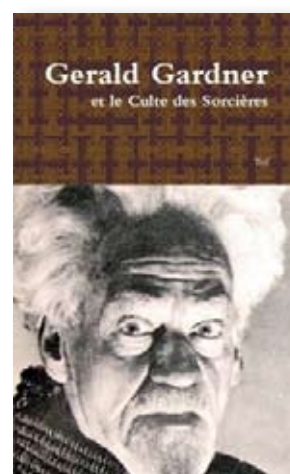
Sorcellerie d'Aujourd'hui

Des informations les plus diverses, parfois erronées, voire même fantaisistes courent sur la tradition Gardnérienne. Pourquoi alors ne pas lire la «Sorcellerie Aujourd'hui» dans la langue de Molière ? C'est l'occasion qui nous est donnée avec ce livre de Gerald B. Gardner, le fondateur de la Wica. Livre qui lors de sa parution en 1954, peu de temps après l'abrogation des lois contre la Sorcellerie, marqua le début du renouveau de la Witchcraft Contemporaine. Un classique que l'on doit sans nul doute posséder dans sa bibliothèque.

Sorcellerie Aujourd'hui par Gerald B Gardner

Couverture souple, 213 pages

<http://www.lulu.com/product/livre-broch%C3%A9/sorcellerie-aujourd'hui/3844095>



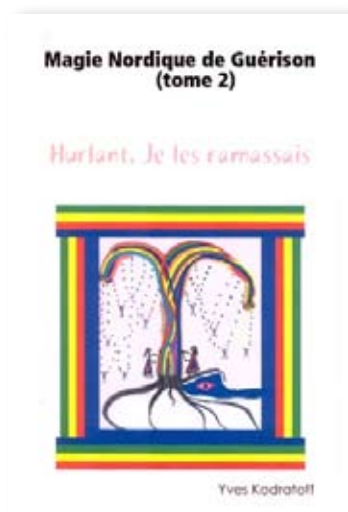
Gerald Gardner et le Culte des Sorcières

Et pour compléter l'ouvrage du maître nous vous conseillons de faire un petit détour par «Gerald Gardner et le Culte des Sorcières» de Tof. L'auteur connaît indiscutablement son sujet puisqu'il est lui-même Gardnérien. C'est donc sans nul doute un livre à lire pour tous ceux et celles qui voudraient mieux comprendre les origines de la Wica. Sa connaissance de l'histoire officielle comme des anecdotes les plus secrètes de la Wica est impressionnante. Enfin une biographie exhaustive sur ce sujet. Si vous voulez être presque incollable sur la vie et l'œuvre de Gardner, laissez-vous tenter.

Gerald Gardner et le Culte des Sorcières par Tof

Couverture souple, 143 pages

<http://www.lulu.com/content/4724327>



Magie Nordique de Guérison

Beaucoup trop de livres sur les runes sont fantaisistes ou reflètent une vision un peu approximative de cet ancien savoir du Nord.

Voici donc «Magie Nordique de Guérison», le livre d'Yves Kodratoff sur ce passionnant sujet. Cet ouvrage fait le point sur la connaissance des runes que l'auteur étudie depuis de longues années déjà. Il est l'un des rares chercheurs au monde à être capable de traduire par lui-même les textes que nous ont légués les anciens scandinaves. Il serait vraiment dommage que cette étude passe à travers les mailles du filet ! Enfin, un livre sérieux sur les runes.

Ouvrage disponible entre autres chez Morgane Lafey :

<http://www.morganelafey.com/boutique/produits/6916/Magie-Nordique-de-Guerison-Hurlant-Je-les-ramassais.html>

Mandala de Dule à coloriser

Par Faoni

D'un terme sanscrit qui signifie «cercle», le *mandala* est un support de méditation et de concentration permettant d'apaiser le psychisme tout pratiquant le «lacher-prise». Sa structure circulaire n'est pas sans rappeler la Roue de l'Année chère au cœur des païens, mais aussi les labyrinthes ou encore les 4 éléments.

Pour celles et ceux qui ne trouvent pas le temps de s'arrêter dans un emploi du temps bousculé, celles et ceux qui éprouvent des difficultés à se laisser emporter dans des visualisations, colorier un mandala est un outil de méditation idéal. Il permet de faire le vide en se laissant guider par notre conscience d'abord, avant de laisser la place à l'inconscient...



Ressources :

<http://mandalaz.free.fr/>
<http://www.free-mandala.com/>

<http://www.mandala-colorier.com/>
<http://www.abgoodwin.com/mandala/index.shtml>
<http://www.mandalaproject.org/>

Mots Mêlés

Païens

Par Sélénée

Retrouvez les mots de la liste ci-dessous dans la grille. On peut les lire de gauche à droite, de droite à gauche, de haut en bas, de bas en haut et en diagonale. Amusez-vous bien !

Fleur	Flore	Paysage
Faune	Animal	Vert
Végétal	Minéral	Campagne
Saison	Nid	Montagne
Feuille	Vent	Embruns
Pétale	Air	Cri
Falaise	Terre	Lac
Oiseau	Graine	Terrier

C	G	R	A	I	N	E	G	A	S	Y	A	P	O	I
A	E	L	F	G	O	E	R	R	E	T	N	E	V	D
M	P	V	E	G	E	T	A	L	A	L	I	T	E	E
P	E	Z	S	N	U	R	B	M	E	K	M	A	R	N
A	B	O	O	U	H	D	T	A	I	M	A	L	T	G
G	N	I	R	O	M	I	N	E	R	A	L	E	E	A
N	O	S	I	A	S	N	K	L	B	O	I	U	A	T
E	G	E	R	R	J	O	U	L	R	F	P	E	C	N
Q	T	A	C	E	U	F	G	I	A	J	R	I	A	O
K	D	V	A	I	M	E	N	U	O	O	D	A	L	M
T	E	R	R	I	E	R	L	E	L	E	C	M	D	P
I	E	N	U	A	F	A	E	F	A	L	A	I	S	E

L'Equipe de Rédaction

Atalanta est une wiccane éclectique éprise de création et de nature. Elle fait partie du cercle de femmes *Les Sœurs des Eléments* en Ile de France et anime le forum *Lunes Entrecroisées*, consacré aux cercles de femmes. Elle s'exprime également dans son blog alter-féminin, *Les Mille Pommes d'Or d'Atalanta* :

<http://atalantarkadya.unblog.fr/>

Dorian a débuté par la pratique de la Magie Cérémonielle (Golden Dawn, Magie Enochéenne, Aleister Crowley), puis c'est orienté vers la Wicca Eclectique, les traditions Dianiques et la Faery. Il est l'un des membres fondateurs de la LWE. Ses autres passions sont la guitare électrique et les arts martiaux (Pencak Silat).

Cerrida_f est de tradition wiccane éclectique et est inscrite à la Ligue depuis nov.08. Elle se passionne pour les herbes, les encens ainsi que pour les pierres. Mais surtout, elle aime les baguettes, et aime plus particulièrement les faire (le contact avec le bois la fascine). Elle est également membre active de Lune Bleue où elle écrit la chronique intitulée «Le Grémoire de Cerrida_f»

Faoni est une païenne pratiquant en solitaire. Elle s'intéresse particulièrement à l'astrologie, la géobiologie, l'herboristerie et l'artisanat païen. Elle exprime son chemin spirituel sur son blog :

<http://atelierenchante.canalblog.com>

Kaliris Ankhti est une païenne de tradition shamanique et fascinée par les mystères de la Déesse. Participant aux activités de la Ligue en tant qu'affiliée, sa passion pour le Féminin Sacré et le Sentier Shamanique s'exprime à travers son blog dédié à la Déesse et à ce sujet :

<http://www.deamater.canalblog.com>

Kamiko est païen de tradition celtique gauloise. Il cherche à percer les mystères des divinités masculines après avoir été bercé par ceux de la Déesse pendant longtemps. Ecrivain et naturopathe, il s'engage pour une plus large diffusion de la pensée païenne.

Lapetite se réclame des mystères de la Déesse et à ce titre participe au «Projet Avalon» qui vise à mieux faire connaître cette tradition. Ses autres points d'intérêts sont le jardinage (raisonné et bio-dynamique), le tarot, la confection de recettes sorcières pour les sabbats et s'exprime sur son blog :

<http://lecheneetlecerisier.wordpress.com/>

Pearleen est de tradition wiccane éclectique, affiliée à la Ligue depuis peu et encore en recherche de sa voie, très attirée par l'Art et par l'art, elle est créatrice de bijoux à ses heures, passionnée par les pierres et les perles. Elle a participé à ce magazine en tant que pré-maquettiste, à la suite de Kaliris Ankhti.

<http://phoebespearls.kazeo.com>

Siannan est une païenne s'inspirant des traditions celtes. Elle est affiliée à la LWE et organise à Paris les rencontres du Cercle Séquana. Sa pratique religieuse, enrichie par la harpe, le dessin et l'artisanat païen s'exprime sur sa page :

<http://www.paganspace.net/profile/Siannan>

Calendrier

des Evénements et Manifestations

Jusqu'au 24 janvier 2010

Exposition Arthur, la légende du roi

Bibliothèque Nationale de France, Bibliothèque François Mitterrand, Paris

Tarif : 7 € / 5 €

<http://expositions.bnf.fr/arthur/index.htm>



16 janvier 2010

Cercle Séquana

Rencontres conviviales, ouvertes à tous, pour échanger autour de thèmes païens.
Paris - www.cerclesequana.com

27 Janvier au 2 février 2010

Les 8èmes Rencontres de l'Écologie au Quotidien «Agir... ici et maintenant» à Die (26)

Au programme : conférences, spectacles, films, débats, visite d'éco-sites, ateliers pratiques, animations enfants, expos, restauration bio, buvette bio
Infos: 04 75 21 00
ecologieauquotidien@gmail.com

27 février 2010

Cercle Séquana

Rencontres conviviales, ouvertes à tous, pour échanger autour de thèmes païens.
Paris - www.cerclesequana.com

5 au 8 Mars 2010

18ème Salon SÉSAME

Parc des expositions de Nîmes
Salon du Mieux-Vivre, avec de nombreux exposants : bien-être, médecines douces, alimentation bio, relaxation...
Infos : Goral 04 66 62 07 16
www.goral-expo.com

19 au 22 mars 2010

Salon VIVRE AUTREMENT : éthic, chic & bio

Réconcilier modernité et écologie : 400 exposants (alimentation et vins bio, beauté et santé bio, prêt-à-porter bio et nature, éco-produits, jardinage bio, protection de l'environnement...), 100 ateliers-conférences pour mieux comprendre méthodes et produits, 50 ateliers pratiques pour réapprendre à faire soi-même.
Au parc floral de Paris

<http://www.salon-vivreautrement.com>

27 mars 2010

Cercle Séquana

Rencontres conviviales, ouvertes à tous, pour échanger autour de thèmes païens.
Paris

www.cerclesequana.com

Du 09 au 12 avril 2010

Salon Bio & Construction saine

Cuisine énergétique, maison écologique, enfants écolos, éditions & loisirs, matériaux naturels, éco-construction, jardinage bio, restauration authentique, nombreuses animations sur stands, conférences...

Parc des Expositions - Micropolis
25000 Besançon - Doubs (25)

Contact : 03 81 55 73 68

salonbioeco@orange.fr

www.salonbioeco.com

17 avril 2010

Cercle Séquana

Rencontres conviviales, ouvertes à tous, pour échanger autour de thèmes païens.
Paris

www.cerclesequana.com

8 mai 2010

PFI Conference

Pays Bas

<http://www.paganfederation.org/index.htm>

Mai 2010

Festival of the fires : the rebirth of the historic Bealtaine festival will return to the Hill of Uisneach in Co. Westmeath, Ireland, in.

<http://www.festivalofthefires.com/history.html>

22 et 23 mai 2010

Festival de la Déesse

Rencontre conviviale avec ateliers autour du thème de la Déesse et du labyrinthe au bois de Vincennes, Paris

Plus d'infos à venir sur le forum LWE

<http://la-lwe.bbfr.net/forum.htm>

Du 16 au 18 juin 2010

8ème salon des énergies renouvelables BlueBat

Événement de référence de toutes les énergies renouvelables, rencontres entre des exposants qualifiés, issus de toutes les filières et des visiteurs motivés.

Paris Expo-Porte de Versailles

Contact : Tél. 04 78 17 63 27

04 78 17 63 30

www.energie-ren.com

Une date à nous soumettre ?
luneblevelwe@gmail.com

Nous voulons aussi remercier tous les groupes affiliés à la Ligue Wiccanne Eclectique qui participent à l'organisation d'une grande communauté Francophone de la Wicca et des cultes de la Déesse.



<http://croisementdelunes.forumperso.com/index.htm>



<http://www.cerclesequana.com/>



mut.danu@yahoo.com



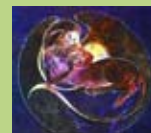
<http://abracadabrante.forumactif.com/forum.htm>



<http://cercledelalunerousse.hautetfort.com>



<http://www.templeducorbeau.com>



<http://site.voila.fr/paradigme-sphinx>



<http://voiepaienne.wordpress.com>



<http://lunerouge.naturalforum.net>



<http://cerclealsacien.forumperso.com/forum.htm>



<http://cercledeesse.wordpress.com>



<http://www.ambre-lune.com>



<http://www.paganissima.eu>



<http://cercledazur.forumactif.net/index.htm>
<http://cercledazur.blogspot.com/>



<http://lessentiersdavalon.forumactif.fr/>

Pour toute correspondance ou proposition d'articles veuillez écrire à luneblevelwe@gmail.com